



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







E. W. 511^m 1686, 12

Merclive

MERCURE

GALANT

• DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1686.

Divisé en deux Parties.



AV PALAIS.
A PARIS,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercur*. Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

En la Boutique de la Veuve **C. BLAGEART**,
Court-neuve du Palais, au **DAUPHIN**.

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU LECTEUR.

L *A troisième Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France vient d'estre donnée au Public avec ce Volume. Elle a pour Titre, Troisième Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la suite de la Description de Versailles, celle des Chevaux qui sont dans les deux Ecuries du Roy, ce qui s'est passé dans les Visites qui leur ont esté rendues, les expériences de la pesanteur de l'Air faites devant eux, la Description de la Galerie de Sceaux, & les*

à ij

AU LECTEUR.

Receptions avec les Harangues
qu'on leur a faites dans plusieurs
Villes de Flandres. Versailles
s'estant trouvé décrit avec beaucoup
d'exactitude dans le Volume qui a
précédé celui-cy, & le Public ayant
souhaité que ce qui manquoit à cette
Description, se trouvast dans cette
troisième Partie avec la mesme re-
gularité, on a satisfait à son em-
pressement. On a mesme fait plus,
puis qu'en décrivant les Ecuries,
qui font l'étonnement de tous ceux
qui les voyent, & particulièrement
des Eirangers, on a fait voir ce
qu'elles contiennent de Chevaux, de
quels pays ils viennent, & à quels
usages ils sont employez. Il y a
long-temps qu'on aspiroit après une
Relation entière de Versailles, mais
le grand nombre de choses qu'il y

AU LECTEUR.

avoit à décrire étonnoit ; cependant en voila une que ceux qui auront les deux Volumes qui en parlent , pourront se vanter d'avoir entiere. On peut dire que c'est aux Ambassadeurs de Siam à qui le Public doit cet Ouvrage ; puis que la maniere curieuse avec laquelle ils regardent, & mesurent toutes choses, & les éclaircissmens qu'ils demandent, ont fait que l'on a appris ce qu'il auroit esté difficile de sçavoir , à cause du grand nombre de différentes personnes qui peuvent donner ces explications. On ne dit rien des autres choses curieuses que cette mesme Partie contient , mais seulement que les Ambassadeurs n'ont jamais fait voir tant d'esprit que dans le Voyage de Flandres , qu'on y trouvera décrit. On sçait déjà

AU LECTEUR.

compagnoient ; & comme la confusion empescheroit de les distinguer s'il y avoit tant de Figures dans une Planche , & mesme que l'explication qui marque la raison de la pluspart de ces rangs n'y pourroit entrer , on s'est servy d'un Alphabet , & de plusieurs chiffres , pour donner une parfaite intelligence de toutes ces choses.

MERCURE



MERCVRE
GALANT

DECEMBRE 1686.

Vous devez recevoir
ma Lettre au com-
mencement de 1687.
& c'est justement le temps
ou l'on cherche à donner
quelque chose d'agreable à
ce qu'on estime; ou du moins
Decembre 1686. A

2. MERCURE

à ne rien faire, & à ne rien dire qui ne le soit, parce qu'on se persuade que le reste de l'année sera de mesme. C'est un usage qui est presque de tous les Siecles. On y a veu cette créance établie, & si l'on ne s'est point trompé, vous n'aurez assurément reçu de vostre vie d'Estrennes plus agréables que ma Lettre, & je ne pense pas même qu'il soit possible d'en donner, puis que je la commence en vous entretenant de la parfaite & entiere guérison du Roy. Je ne doute

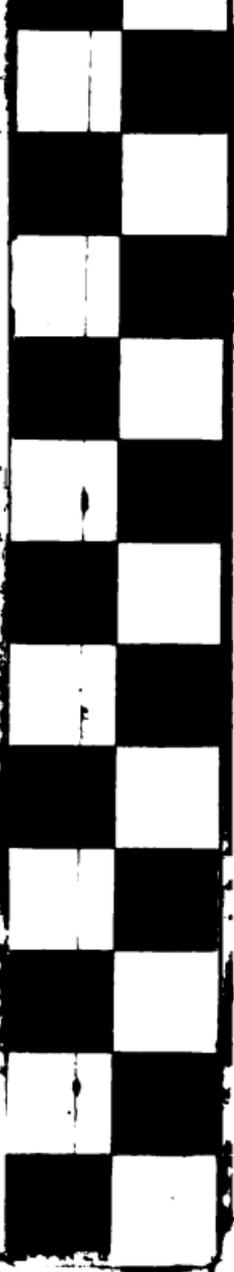
GALANT. 3

point que de deux cens que
je vous ay écrites remplies de
Nouvelles, & que vous avez
lues avec quelque sorte de
plaisir, celle cy ne vous don-
ne plus de satisfaction que
toutes les autres, du moins s'il
est vray qu'après la crainte on
goûte mieux la tranquillité &
le repos de l'esprit. Je vous ay
parlé mille & mille fois de
tout ce qui a fait meriter au
Roy le surnom de Grand. J'ay
fait plus que d'entrer dans le
détail de toutes les Actions
qui luy attirent une admira-
tion generale, & qui appar-

A ij

m

1686, 12



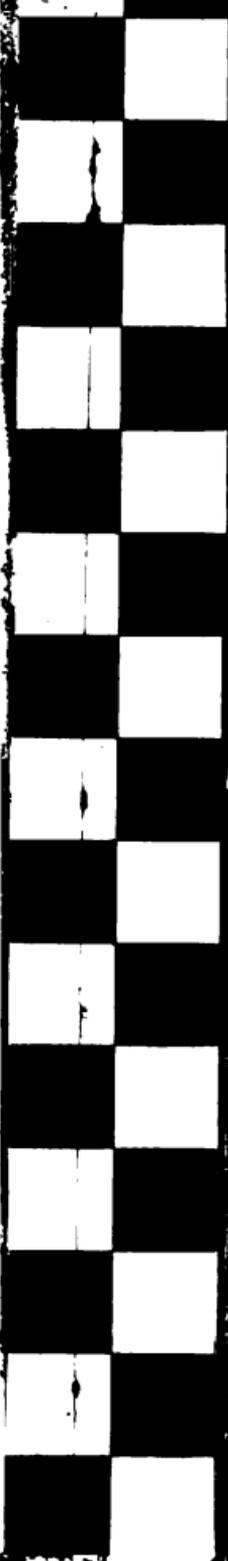
m
1686, 12



1909
689

1686, 12
m
511
Eur.

1686, 12
m
511
Eur.







E. W. 511^m 1686, 12

Merclive

MERCURE

GALANT

• DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1686.

Divisé en deux Parties.



AV PALAIS.
A PARIS,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

En la Boutique de la Veuve **C. BLAGEART**,
Court-neuve du Palais, au **DAUPHIN**.

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by



AU LECTEUR.

L *A troisieme Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France vient d'estre donnée au Public avec ce Volume. Elle a pour Titre, Troisieme Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la suite de la Description de Versailles, celle des Chevaux qui sont dans les deux Ecuries du Roy, ce qui s'est passé dans les Visites qui leur ont esté renduës, les experiences de la pesanteur de l'Air faites devant eux, la Description de la Galerie de Sceaux, & les*

à ij

AU LECTEUR.

Receptions avec les Harangues
qu'on leur a faites dans plusieurs
Villes de Flandres. Versailles
s'estant trouvé décrit avec beaucoup
d'exactitude dans le Volume qui a
précédé celui-cy, & le Public ayant
souhaité que cc qui manquoit à cette
Description, se trouvast dans cette
troisième Partie avec la mesme re-
gularité, on a satisfait à son em-
pressement. On a mesme fait plus,
puis qu'en décrivant les Ecuries,
qui font l'étonnement de tous ceux
qui les voyent, & particulièrement
des Eirangers, on a fait voir ce
qu'elles contiennent de Chevaux, de
quels pays ils viennent, & à quels
usages ils sont employez. Il y a
long-temps qu'on aspiroit après une
Relation entiere de Versailles, mais
le grand nombre de choses qu'il y

AU LECTEUR.

avoit à décrire étonnoit ; cependant en voila une que ceux qui auront les deux Volumes qui en parlent , pourront se vanter d'avoir entiere. On peut dire que c'est aux Ambassadeurs de Siam à qui le Public doit cet Ouvrage , puis que la maniere curieuse avec laquelle ils regardent, & mesurent toutes choses, & les éclaircissemens qu'ils demandent, ont fait que l'on a appris ce qu'il auroit esté difficile de sçavoir , à cause du grand nombre de différentes personnes qui peuvent donner ces explications. On ne dit rien des autres choses curieuses que cette mesme Partie contient , mais seulement que les Ambassadeurs n'ont jamais fait voir tant d'esprit que dans le Voyage de Flandres, qu'on y trouvera décrit. On sçait déjà

AU LECTEUR.

que les Mots qu'ils ont donnez, lors que les Gouverneurs & les Majors des Places sont venus prendre l'ordre d'eux, ont esté admirez de toute la Cour, qui a voulu les sçavoir & mais s'ils ont esté trouvez si beaux sans estre accompagnez des raisons qui les ont obligez à les donner, & qu'on trouvera dans la Description de leur Voyrge, que ne doivent-ils point paroistre alors à ceux qui examineront avec quelle justesse, & quelle prudence ils les ont donnez ! On croit avoir esté assez bien informé de ce qu'ils ont dit, pour n'avoir rien oublié de tout ce qui est digne d'estre remarqué, & l'on a pris ce soin, parce que la pluspart de ces choses tombent sur le Roy; & que les loüanges de cette nature font moins suspectes, que celles que le

AU LECTEUR.

zèle d'un Sujet fait donner. On voit outre cela dans cette Relation plusieurs Harangues qui ont esté faites aux Ambassadeurs, avec leurs réponses, & une Description historique de toutes les Villes où ils ont passé. On avertit que l'on trouvera dans ce Volume une Estampe qui represente le Trofne du Roy, de la manière qu'il estoit le jour que les Ambassadeurs eurent leur premiere Audience de Sa Majesté. On en voit beaucoup d'autres qui n'approchent en aucune chose de la verité; au lieu que celle-cy a esté dessinée d'après le Trofne mesme. Il y a plus, on y voit les rangs de tous les Princes, & de tous les Grands Officiers qui estoient aux costez & derriere le Roy, ainsi que ceux des Ambassadeurs, & des personnes qui les ac-

ESTAMPE

AU LECTEUR.

compagnoient ; & comme la confusion empescheroit de les distinguer s'il y avoit tant de Figures dans une Planche , & mesme que l'explication qui marque la raison de la pluspart de ces rangs n'y pourroit entrer , on s'est servy d'un Alphabet , & de plusieurs chiffres , pour donner une parfaite intelligence de toutes ces choses.

MERCURE



**MERCURE
GALANT**

DECEMBRE 1686.

Vous devez recevoir
ma Lettre au com-
mencement de 1687.
& c'est justement le temps
où l'on cherche à donner
quelque chose d'agréable à
ce qu'on estime; ou du moins
Decembre 1686. **A**

2. MERCURE

à ne rien faire , & à ne rien dire qui ne le soit , parce qu'on se persuade que le reste de l'année sera de mesme. C'est un usage qui est pres- que de tous les Siecles. On y a veu cette créance établie, & si l'on ne s'est point trompé , vous n'aurez assurément reçu de vostre vie d'Estren- nes plus agréables que ma Lettre, & je ne pense pas même qu'il soit possible d'en donner , puis que je la com- mence en vous entretenant de la parfaite & entiere gue- rison du Roy. Je ne doute

GALANT. 3

point que de deux cens que
je vous ay écrites remplies de
Nouvelles, & que vous avez
lues avec quelque sorte de
plaisir, celle cy ne vous don-
ne plus de satisfaction que
toutes les autres, du moins s'il
est vray qu'après la crainte on
goûte mieux la tranquillité &
le repos de l'esprit. Je vous ay
parlé mille & mille fois de
tout ce qui a fait meriter au
Roy le surnom de Grand. J'ay
fait plus que d'entrer dans le
détail de toutes les Actions
qui luy attirent une admira-
tion generale, & qui appar-

A ij

4 MERCURE

tiennent à la grande Histoire ; je suis descendu dans celles qui à cause de la foule ne paroissent pas si éclatantes, & j'ay trouvé que les unes provenoient d'une Ame si grande, & les autres d'un si grand fond de bonté, que l'Antiquité a mis ses Heros au nombre des Dieux pour des actions moins glorieuses. Je vous ay parlé successivement de toutes ces Merveilles, selon qu'elles m'ont donné occasion de le faire ; car je ne vous ay jamais parlé de ce Prince pour

GALANT. 5

luy donner des loüanges vagues , & qui pouvoient convenir à tous les Heros. Quand je vous en ay entretenuë au commencement d'un si grand nombre de Lettres , ç'a esté en vous marquant les actions qu'il avoit faites chaque mois ; ces actions tres-simplement expliquées faisoient elles seules son éloge. Si je les ay quelquefois accompagnées de reflexions , le peu que je vous ay dit pour vous en faire voir la grandeur , estoit plutôt capable de les affoiblir , que de les mettre

A iij

6 MERCURE

dans le jour qu'elles méritent ; mais on doit le pardonner à l'ardeur d'un zèle qui ne peut résister à la connoissance de tant d'éclatantes vérités. Nous pouvons nous assurer d'en voir une glorieuse suite, par le bon état où se trouve la Santé de ce Monarque. Elle est si parfaite, qu'on en a rendu à Dieu des grâces publiques dans toutes les Eglises du Royaume. Je vais vous parler de ce qui s'est fait dans quelques-unes, & remets à vous parler de beaucoup d'autres à la fin.

GALANT. 7

de cette Lettre, & mesme à vous confirmer l'estat où est la Santé du Roy, parce que mes Lettres sont toujourns si longues, que je ne les finis ordinairement que trois semaines après que je les ay commencées. J'ay deux choses fort extraordinaires à vous apprendre touchant ces Prières, & dont il n'y avoit point encore eu d'exemple. L'une est, que les Prières publiques ne se font jamais qu'après les Mandemens de l'Archevesque, ou de l'Evesque des lieux, & qu'en cette occasion,

A iiii

8 MERCURE

quelque diligence qu'ait été le zèle de ceux qui se sont hastez de les ordonner, elles ont encore devancé leurs Mandemens. Ainsi l'on peut dire que l'ardeur de prier a été si grande dans les cœurs des Peuples, que l'empressement d'agir ne leur a pû permettre d'attendre que les Mandemens fussent imprimés. La seconde nouveauté dont on n'avoit encore ouï parler que pour le Roy, est que la pluspart des Curez & des Superieurs des Maisons Religieuses; contre l'usage;

GALANT. 9

& sans avoir rien prémedité, emportez d'un feu tout plein d'amour pour ce grand Monarque, ont fait des éloges de Sa Majesté, pour exciter les Peuples à prier avec plus de ferveur, bien qu'ils y fussent assez portez par eux-mêmes. Je pourrois ajouter à cela pour troisiéme marque d'un zele tout extraordinaire & tout nouveau, que dans plusieurs Communautés on a fait des Prieres qui n'avoient point esté ordonnées, ce qui a esté jusqu'à des Neuvaines reïterées. Mais

10 MERCURE

pour revenir à ceux qui ont fait des Exhortations & des Eloges du Roy à l'ouverture de ces Prieres, c'est un zele dont M' le Curé de Sainte Opportune a commencé à donner l'exemple. Son éloquence est connue, & vous jugez aisément de l'impression qu'il fit sur ses Auditeurs. Il s'est fait une Neuvaine fort solennelle au Seminaire de l'Union Chrestienne, éabty à l'Hostel de S. Chaumont. La closture s'en fit le 28. du mois passé. M' l'Evesque d'Authun y officia en Habits Pontifi-

GALANT. II

caux, & le Pere Louïs, Religieux Penitent du Convent de Nazareth, fit un Discours qui fut admiré de tous ceux qui l'entendirent. Il prit pour son Texte ce Passage de la seconde Epistre de S. Paul aux Corinthiens. *Gratias Deo super inenarrabilia dona eius*, & adressa d'abord la parole à ce Prelat, en ces termes.

Tout est saint, Monseigneur, tout est juste, tout est loüable dans la Ceremonie qui nous assemble. Tout y est saint; c'est à Dieu que nous venons ren-

12 MERCURE

dre des actions de grâces après luy
avoir adressé des Prières. Tout y
est juste ; c'est pour une des plus
rares faveurs que nous en puissions
jamais obtenir , & que nous ne
pourrons jamais assez mériter.
Tout y est louable ; on voit éclater
dans vostre Grandeur le zèle
de l'Etat & de la Religion ; dans
les illustres Filles de cette Commu-
nauté , une émulation noble &
une dévotion solide ; dans toute
l'Assistance , un contentement &
une satisfaction inexplicable. Ce
n'est point aussi , Monseigneur ,
pour exciter ces sentimens dans
les cœurs que je paroiss un moment

GALANT. 13

dans cette Chaire ; c'est pour y prendre part , c'est pour y applaudir , c'est pour congratuler toute la France du grand bien-fait qu'elle vient de recevoir du Ciel par le rétablissement de la santé du Roy.

Mais que dis-je , Messieurs , & où voudrois-je icy m'engager ? La grace que le Ciel nous accorde en conservant nostre incomparable Monarque , est une suite de celle qu'il nous a faite quand il nous l'a donné ; & qui ne sçait , Messieurs , qu'il est autant impossible de s'en expliquer que de la reconnoistre ? Le rendre à nos vœux lors qu'il

14 MERCURE

avoit peut estre sujet de l'enlever à nos crimes , c'est affermir plus que jamais la plus florissante de toutes les Monarchies , appuyer tout ce qu'il a medité de grand jusqu'icy , tout ce qu'il a resolu , tout ce qu'il a executé ; mais par quels traits , quels mouvemens , quelles figures , quelles expressions pouvoit atteindre un sujet si relevé , & qui ne renferme rien que d'inoüy & de prodigieux !

Un Ancien disoit autrefois qu'il estoit bien capable de faire la description d'un Ruisseau , d'un Torrent , & mesme d'une Riviere ; mais lors qu'il s'agissoit de re-

GALANT. 15

presenter l'Océan , le voyant si vaste , si étendu si profond , rouler ses flots contre ses bords avec tant d'impetuosité , les élever tout d'un coup jusqu'aux nuës , leur creuser aussi tost des abismes , se iouïr des plus grands Vaisseaux , tantost les briser contre les rochers , tantost les engloutir par ses tempestes , il venoit , disoit-il , à se perdre dans cette vaste étendue , dans cette profondeur ; ces flots , ces naufrages , ces tempestes & ces abismes. Il nous arrive la mesme chose lors que nous voulons entreprendre quelque Discours à la loüange de LOUIS LE GRAND. D'abord

16 MERCURE

que nous nous arrestons pour le contempler, nostre imagination se trouble, nos idées se confondent & s'égarrent, & nos forces ne pouvant soutenir nostre zele, nous sommes contraints de baisser la veüe, & d'avoüer que nous ne pouvons porter nos pensées, où il a porté ses Armes & sa réputation.

Nous l'avons demandé long-temps, & Dieu s'est plû long-temps à nous écouter pour nous faire entendre, en nous le donnant, que c'estoit plûtoſt un Enfant de la Grace qu'un effet de la Nature; mais dans la ferveur de

nos Oraisons , & l'impatience de nos desirs , le demandions-nous tel qu'il est anjourd'huy ? Si un Prophete nous eust dit alors. Le Prince que Dieu vous destine doit obscurcir la gloire des Heros de l'Antiquité , & devenir le modele sur qui se formeront les Heros à l'avenir.

Vous le verrez dès ses premieres années suspendre , allarmer , soumettre toute l'Europe ; la suspendre dans l'attente de ses desseins ; l'allarmer par le nombre & la rapidité de ses Victoires ; la soumettre sans resistance à toutes ses volontez ; s'ouvrir pour cela de nou-

Decembre 1686. B

18 MERCURE

veaux chemins parmy des lieux
inaccessibles, dompter la Nature
& les Elemens, braver les iniu-
res du temps & des Saisons, a-
neantir les projets de ceux qui
voudront se liguier contre luy; a-
batre l'orgueil des uns, punir la
remerité des autres, rendre par
son secours ses Alliez invincibles;
donner la loy à tout le monde, ne
la recevoir de personne.

Vous le verrez toujours à la
tête de son Conseil & de ses
Armées, estre l'ame de celuy-là
par la superiorité de son genie, don-
ner le mouvement à celles-cy par
l'ardeur & par l'intrepidité de son

GALANT. 19

courage, & prendre en tout temps de si justes mesures, qu'elles assureront la réussite de toutes ses entreprises.

Vous le verrez redoutable sur Mer autant que sur Terre, porter le Commerce jusque chez les Nations où le Soleil se leve & se couche; reformer tous les abus, cultiver toutes les Sciences, embellir tous les Arts, ne laisser aucun mérite sans Eloge & sans récompense.

Vous le verrez supprimer le Blasphème, confondre l'Impiété, retrancher les Duels, étouffer les nouveautéz, extirper l'Herésie.

B ij

20 MERCURE

révoquer ce fameux Edit qui la favorisoit, & que la nécessité des temps avoit extorqué.

Vous le verrez enfin si glorieux par la prise de tant de Villes, par la Conquête de tant de Provinces, par le gain de tant de Batailles, par une conduite si éclairée, par des exploits si surprenans, que des extremitéz de l'Univers on viendra l'admirer, & confesser aux pieds de son Trône qu'il est encore plus grand en luy-mesme que dans l'estime des hommes.

Qui nous l'eust dit, Messieurs, l'eussions-nous cru? L'eussions-nous mesme pensé? Nous le voyons ce-

pendant. Les Siecles passez les plus memorables se retirent de honte de n'avoir fait par les Heros les plus magnanimes que des essais de celuy-cy, & les Siecles futurs seroient au desespoir, s'ils n'apercevoient dans son Sang qui coule déja en plusieurs veines, le principe fecond de toutes les actions les plus extraordinaires & les plus éclatantes. Nous le voyons, & nous en verrions encore davantage si sa moderation ne s'estoit opposée mille fois à sa gloire, & si sa pieté ne cèdoit encore aujourd'huy à toutes ses pretentions. Josué poursuivit les Ennemis d'Is-

22 MERCURE

rael, & acheve de les défaire ; mais les poursuivoit il avec tant de vigueur, & les déferoit-il avec tant de facilité., si le Soleil pour luy en donner le loisir ne vouloit bien s'arrester quelque temps.

Se le seul recit de tant de merveilles luy dévouë tous les esprits & tous les cœurs, sa presence charme tous ceux qui sont assez favorisez du Ciel pour l'aprocher de près, & estre toujours devant luy. Cet air meslé de Majesté & de douceur qui inspire tout ensemble le respect & l'amour ; ces paroles, ou plutôt ces Oracles qui donnent sur le champ le sort &

le droit aux Parties ; qui instruisent, qui démeurent, qui décident ; qui contentent, qui honorent tous ceux auxquels ils s'adressent ; cette égalité d'ame, incapable d'altération sous le poids de tant d'importantes affaires ; cet empire absolu de soy-mesme qui consacre toutes ses passions, & qui ne leur permet de se soulever que pour les faire servir aux Vertus ; Que vous diray-je, Messieurs ? toutes ces qualitez éminentes qui le feroient Roy par les Loix de la Nature & de la Raison, quand il ne le seroit pas par celles de la Naissance & du Royaume ; tout

24 MERCURE

cela nous ravit, & nous fait connoistre assez combien est precieux le don que Dieu nous fait, en le faisant comme naistre une seconde fois après sa maladie, pour nos avantages & nostre felicité.

Aussi ne le recevons nous pas ce don precieux avec indifferance, & nous pouvons bien nous rendre cette justice, puisque nous n'avons pas esté insensibles à la triste nouvelle que nous receusmes il y a quelques jours du peril où estoit Sa Sacrée Majesté.

Mais encore en cela le Roy nous a-t-il ménagé par un amour tendre & paternel envers son Peuple.

GALANT. 25

Peuple. Il ne nous a presque pas donné le temps de prévoir & d'appréhender ce qui auroit pû nous arriver de sa perte ; plus sensible à nos interests qu'aux siens , il a voulu nous épargner la douleur & la crainte, & se reservant tout le mal pour luy seul, il ne nous a fait avertir de l'Operation dangereuse à laquelle il s'est exposé que lors qu'elle a esté faite avec tout le succez possible , pour nous donner ainsi tout d'un coup une ioye que nous ne devons point à une tristesse precedente , mais à un bon-heur soudain & inesperé.

.. Au reste , Messieurs , quand
Decembre 1686. C

26 MERCURE

Dieu n'eust point exaucé nos vœux, nos voix & nos soupirs, pouvoit-il voir sans se laisser fléchir la sainte disposition d'un cœur qu'il a toujours entre ses mains ? S'il prolongea autrefois la vie à Ezechias, touché par les larmes & les gemissemens de ce Prince, la pouvoit-il refuser, ie ne dis pas aux gemissemens & aux larmes, mais à la constance, & à la resignation du Roy ? Sans s'effrayer, sans pâlir, sans murmurer, remettant entre les mains de sa divine bonté, & sa santé & le salut de ses Peuples, il a souffert en Heros, encore plus en Chrê-

GALANT. 27

rien, tout ce qui luy a esté conseillé de souffrir. Vous l'avez veu, Anges tutelaires de nos Lis, vous qui estiez alors à ses costez, & qui conduisiez si adroitement l'heureuse main qui operoit sa guerison. Vous l'avez veu, vous l'avez loüé devant le Seigneur, vous l'avez prié pour luy.

Continuons à le prier ainsi qu'eux, & par la pratique des plus rares vertus, dont ce grand Prince nous donne de si beaux exemples, tâchons de nous rendre dignes de le posséder long-temps: car comme Dieu donne quelquefois à son Peuple des Rois dans sa

C ij

28 MERCURE

colere , il oste aussi quelquefois à son Peuple les Rois qu'il luy a donnz pour son bonheur & ses avantages.

Continuez d'offrir pour le mesme suiet vos pieux exercices, Vous Mesdames , qui avez merité d'estre loüées par la bouche de Sa Maiesté , Vous dont Elle protege les Maisons & l'Institut , Vous à qui Elle a confié ces ieunes Plantes nouvellement atrachées d'une terre étrangere & sterile , afin qu'elles produisent par vos travaux & par vos instructions des fruits de vie dans la Vigne du Seigneur. Mais vous-mesmes ,

mes cheres Sœurs, seriez-vous assez negligentes pour manquer à un si iuste devoir ? Vous, dis-je, qui luy estes obligées de vostre Conversion, & qui avez esté apelées par ses soins des tenebres à la lumiere. Entrez donc toutes dans l'esprit de l'Eglise, dans les sentimens de la France. Joignez vos vœux & vos prieres aux prieres & aux vœux de cet Illustre Prelat, qui va achever une Ceremonie à laquelle par mon Discours j'ay souhaité ajoûter quelque chose ; mais que ie n'ay peut-estre que trop long-temps interrompüe.

Avant ce Discours on a

C iij

90 MERCURE

voit chanté le *Pange lingua*, & si-tost qu'il fut finy, on commença le Salut.

M. le Cardinal Ranuzzi vint dire la Messe dans ce Seminaire un des jours de la Neuvaine. Il fut receu par la Superieure à la teste de sa Communauté qu'il trouva composée de cent soixante Personnes. Il loüa la modestie des Pensionnaires, & exhorta les nouvelles Catholiques qui y sont en fort grand nombre, de prier pour la Santé de Sa Majesté. Leur ferveur a esté telle que la

GALANT. 31

Neuvaine generale estant achevée , elles ont demandé avec instance qu'il leur fust permis d'en faire une autre , qu'elles pussent dire estre la leur. La pompe des Ceremonies qu'elles avoient admirées dans la premiere , les porta à faire commencer la seconde , par une Messe solennelle , & afin de mieux marquer l'estime qu'elles font de la Hierarchie Ecclesiastique , elles souhaiterent toutes de communier le dernier jour par la main d'un Evêque. Cette Maison est

C iij.

32 MERCURE

une heureuse retraite pour celles qui ne veulent point faire de vœux, où qui se trouvent hors d'estat de s'engager, & l'on peut dire que leur Institut est un des plus Saints qui s'observent dans un habit Seculier & modeste, qui mesme permet les visites & les sorties pour les fonctions de Charité. C'estoit sur ce pied que S. François de Sales avoit commencé l'Ordre de la Visitation, mais la déférence qu'il eut pour le Cardinal de Marquemont son Directeur, rompit ses pre-

miers desseins. Quelques Religieuses vivant avec beaucoup de desordre , & ne pouvant se refoudre à la Closture , on se servit des Filles de la Visitation qui estoient vêtues en Seculieres , pour tâcher de les reduire par leur bon exemple ; mais il fut impossible d'en venir à bout, que toutes les Maisons de l'Ordre de la Visitation ne fussent cloistrées. Lyon commença , quoy qu'Annesi fust le premier lieu , où elles avoient esté instituées. Voilà ce qui donna cet Ordre à l'Eglise.

34 MEERCUR

La pensée de S. François de Sales n'a point cependant esté perdue. Quoy que l'Institut de l'Union Chrestienne ne soit point précisément pour visiter les Malades, ce qui obligeroit à de trop frequentes sorties c'est le mesme esprit qui s'observe en bien des choses. M^r Vincent, premier Superieur General de la Mission, assembla quelques Dames à Charonne, regla leur Habit, & commença là le Seminaire. Une des premieres Filles appellée Elurin, y est morte en odeur

GALANT. 35

de sainteté. On tient qu'elle avoit prédit la Naissance de nostre Auguste Monarque. M^r le Vacher, Prestre d'une insigne pieté, prit la place de M^r Vincent, & mourut il y a six ans aux Religieuses de S. Gervais, avec la réputation d'une vertu extraordinaire. Ce Seminaire s'estant augmenté, & ayant remply divers Hospices, on a esté obligé d'acheter un des plus grands Hostels de Paris, pour contenir tant de bons sujets qui se presentent. On en a mesme envoyé dans les Pro-

36 MERCURE

vinces, & il y en a des Maisons establies en plusieurs Villes, à Caën, à Sedan, à Mets, &c.

Le 25. du mesme mois M^r l'Abbé Billet, Procureur & Chef de la Nation de France, fit celebrer une Messe solennelle dans le College de Navarre, pour rendre graces à Dieu de l'entiere guerison de Sa Majesté. L'Eglise estoit ornée de riches Tapisseries, & l'Autel éclairé d'un tres-grand nombre de Cierges chargez des Armes de France. M^r l'Abbé de Calogne

fut le Celebrant, & fit remarquer dans toute cette action sa pieté & sa modestie. On distribua les Sportules ordinaires à plus de six cens Docteurs, Licentiez, Bacheliers, Abbez, Curez, Officiers, & Regens de cette sçavante Compagnie. M^r le Recteur, qui préside dans les plus considerables Assemblées de l'Université, ceda la droite à M^r l'Abbé Billet en cette Ceremonie. Je vous ay déjà parlé de cet Abbé, & fait connoistre la réputation qu'il s'est acquise dans les Pays Etran-

38 MERCURE

gers par sa profonde érudition, & par la sagesse de sa conduite.

Le Pere Alexis du Buc, Supérieur des Theatins, a fait voir dans la mesme occasion, le zele ardent dont il a donné des marques en beaucoup d'autres rencontres. Il fit chanter une Messe solennelle, à laquelle toute la Communauté communia. L'*Exandiat* fut aussi chanté à l'issüe de Vespres, & les Litanies à la fin de la Priere du Soir. Ces Prieres furent continuées pendant neuf jours,

GALANT. 39

& la Neuvaine se termina par une Messe en Musique de la composition de M^r Lorenzani , à laquelle plusieurs Personnes de qualité assisterent. Ce fut encore le Pere Alexis du Buc qui la celebra.

La precieuse Relique de Saint Hiacinte a donné lieu aux Peres Jacobins de la rue Saint Honoré, de se distinguer des autres Communautéz de Paris , qui ont marqué tant de zele pour la conservation de la Santé de Sa Majesté. La feuë Reine Mere

40 MERCURE

Anne d'Austriche demanda une Relique de ce Saint au Prince Casimir de Pologne, qui estoit alors en France; & ce Prince estant de retour à Cracovie, l'ayant obtenüe du Roy Ladiflas son Frere, & des Estats du Royaume, l'envoya en 1641. à la Reine, qui en fit present à ces Religieux, comme du plus précieux gage qu'elle pouvoit leur donner de la bienveillance dont elle les honoroit. Le Roy invoqua ce Saint dans la grande Maladie qu'il eut à Calais, & luy vint rendre des

graces publiques de sa gueri-
son dans leur Eglise. C'est ce
qui a obligé le Pere Seguin ,
Prieur de ce Convent , de
faire exposer cette Relique
dans la Chapelle de S. Hia-
cinte. On y a chanté pendant
neuf jours une grand' Messe,
& plusieurs autres Prieres.
Pendant que les Prestres ont
dit chaque jour l'Oraison de
S. Hiacinte , & celle qui est
pour le Roy , en celebrant
le saint Sacrifice de la Messe,
les Novices ont offert à Dieu
leurs Communions , & fait
des Prieres extraordinaires.

Decembre 1686.

D

42 MERCURE

Le Pere Séguin les fait encore continuer par une Procèsion qui se termine à la Chapelle du mesme Saint, où l'on chante les Litanies de la Vierge, & diverses Oraisons, avec une confiance & une ardeur singuliere.

M^r l'Abbé Vestier, Docteur de la Maison & Société de Navarre, & Doyen du Chapitre de Peronne, a fait aussi faire en ce lieu-là de grandes Prieres pour le Roy dans toutes les Eglises de la Ville & des Fauxbourgs. Sa fidelité & son zele se sont distinguez toutes

GALANT. 43.

les fois qu'il s'est offert quelque occasion de faire voir son respect & son amour pour son Prince, & il fait si bien toutes choses, qu'on peut dire que la Ville & le Chapitre de Peronne avoient besoin d'un semblable Chef.

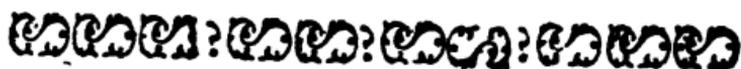
Celuy de la Ville de Saint-Quentin en Vermandois, n'a pas montré moins d'ardeur pour la guerison du Roy. Il ordonna des Prieres le 15. du mois passé, en action de grâces dans toute l'étendue de sa Jurisdiction, & l'ouverture s'en fit le 27. par une Messe.

Dij

44 MERCURE

du S. Esprit , que chanta une excellente Musique dans l'Eglise principale. On ordonna en mesme temps une Procession dans la mesme Eglise tous les Dimanches & toutes les Festes , & tous les Mardis & les Jeudis jusqu'à Noël , avec un Salut.

Je vous ay trop parlé de Prieres , pour ne vous en pas faire voir une qui a esté faite par M l'Abbé de la Chaise.



PRIERE POUR LE ROY.

Souviens-toy, Seigneur, que la
 France,
 Qui regarde son Souverain
 Comme un miracle de ta main,
 Tient de tes bontez sa Naissance.
 Souviens-toy des vœux redou-
 blez,
 Que tant de Peuples si zelez
 Afin de l'obtenir t'offrirent,
 Et conserve leur ce grand Roy!
 Qui, par ce doux air qu'ils respi-
 rent,
 Les fait jouïr du don qu'ils ont re-
 çû de toy.



Tu l'as protégé dans la Guerre,

46. MERCURE

*Pour le bonheur de ses Sujets ;
Protege-le pendant la Paix
Pour celuy de toute la Terre ;
Que sa pietè puisse enfin
Du nom funeste de Calvin,
Abolir par tout la memoire ;
Et qu'à tant de travaux divers
On ajoûte que pour ta gloire,
Du Monstre de l'Erreur il purgea
l'Univers.*



*Qu'un bonheur constant toujours
marque
Qu'il est sous ta protection ;
Comble de benediction
La Maison de ce grand Monar-
que.
Que le Dauphin & ses Enfants,
Sur ses vestiges triomphans,
Soient conduits par ta main sa-
crée ;*

GALANT. 47

*Et que son Regne , avant le leur ,
Du Siecle d'or ait la duréc ,
Comme il en a déjà l'éclat & la
douceur.*

L'Operation que s'est fait
faire le Roy , a donné lieu à
une nouvelle Devise de M^r
Magnin. Elle a pour Corps
le Soleil éclipsé , & ces pa-
roles pour Aine , *Terret , non
deserit orbem.*

*Regnant sur la Terre & l'Onde
Sa peine en vain icy bus
Remplit de terreur le Monde ,
Il ne l'abandonne pas.*

Je finis par un Magrigat
de M^r Vignier, sur le mesme
sujet.

48 MERCURE

QUoy que LOUIS! ait fait,
il faut dire aujourd'huy,
Que ce qu'il vient de faire avec
tant d'assurance,
Est un vray coup d'Etat qui met
toute la France
Hors de crainte & d'ennuy;
Et l'on peut desormais avouër sans
scrupule,
Que l'Univers entier soulevé contre
lay,
Nous eust fait moins de peur qu'une
simple fistule.

Je vous envoyay la dernie-
re fois une Estampe où sont
gravées les Armes des vingt-
sept Cardinaux de la dernie-
re promotion, & je vous par-
lay de chacun d'eux en par-
ticulier.

GALANT. 49

ticulier. Depuis ce temps-là on m'a donné une Lettre écrite par M^r Chassebras de Cramailles à M^r le Duc de Saint Aignan, sur ce qui s'est passé à Rome à cette Promotion, avec un Discours succinct, contenant l'origine des Cardinaux, la grandeur de leur Dignité, combien il y en doit avoir dans le Sacré Collège, ce que c'est que leur Titre, & la maniere dont se fait leur élection. Toutes ces choses sont fort curieuses, & pour n'en rien retrancher, je vay me servir des mesmes

Décembre 1686.

E

50 MERCURE

termes que j'ay trouvez dans
la Lettre de M^r Chassebras.
Voicy ce qu'il a écrit.

LEs Papes à l'imitation
de Saint Pierre & de ses
premiers Successeurs , ont
toujours retenu pour eux l'E-
vesché de Rome , comme le
premier Evesché du Monde ,
& le lieu particulier de leur
résidence , quoy qu'ils fus-
sent établis de Dieu les Chefs
de tout le Peuple Chrestien ,
de mesme que certains Re-
ligieux , qui restent Prieurs
ou Abbez particuliers du

GALANT. 51

Monastere où ils demeurent, bien qu'ils soient Generaux de tout leur Ordre. Delà est venu que ne pouvant entrer eux-mesmes dans le détail du Gouvernement de leur Diocese, pendant qu'ils avoient à regler le Spirituel de toute la Terre, ils firent choix d'un certain nombre d'Evesques, de Prestres & de Diacres pour les soulager, comme autant de Coadjuteurs & de Vicaires.

Les premiers faisoient la fonction d'Evesques dans le détroit de Rome à la place

E ij

52 MERCURE

du Pape, & avoient chacun leur Eglise Episcopale dans l'Enceinte du Diocese.

Les Prestres estoient titulaires des Paroisses de la Ville, & prenoient la conduite des Ames, comme les Currez font aujourd'huy, & les Diacres avoient le soin de quelques Eglises ou Chapelles de Devotion qu'ils tenoient en Diaconies, & devoient assister le Pape quand il officioit publiquement. Ces trois Ordres eurent le nom de *Cardinati* ou *Cardinales*, pour dire qu'ils estoient

Les premiers & les Chefs des autres , & que c'estoit sous leur conduite que rouloient toutes les affaires du Diocese; & parce que les Prestres & les Diacres de quelques autres Villes prirent aussi le mesme nom de Cardinaux , afin de se distinguer des autres Prestres & des autres Diacres qui leur estoient inferieurs & soumis , les Papes ordonnerent qu'il n'y auroit que ceux qu'il avoit choisis qui se pourroient honorer du titre de Cardinal , ce qui a esté inviolablement observé par la suite.

E iij

54 MERCURE

Avec le temps ces Dignitez se sont renduës fort recommandables. Les Papes qui ne choisissoient pour Cardinaux que des personnes d'un merite singulier, & d'une vertu acomplie, commencerent à avoir une entiere confiance en eux. Ils les revestirent des principales Charges & Dignitez ; ils leur donnerent le premier Rang dans tous les Tribunaux, & dans toutes les Congregations ; ils leur mirent en main les affaires les plus importantes ; ils les firent leurs

Conseillers d'Etat pour le Temporel & pour le Spirituel de leur double Royau-
me, & ne reglerent presque plus rien que par leurs avis & par leur Conseil ; de sorte que peu à peu ils sont montez au faiste de la gloire où nous les voyons, & se trouvent aujourd'huy les premiers du Clergé, faisant la mesme figure dans l'Etat Ecclesiastique que faisoient autrefois les Senateurs Romains dans l'ancienne Rome.

Mais ce qui relève infiniment l'éclat de ce haut rang,

E iiii

56 MERCURE

& qui leur donne le pas au dessus des Evesques & des Patriarches mesmes, c'est la puissance absoluë qu'ils ont dans l'Eglise durant le Siege vacant, le droit d'élire le nouveau Pape, & l'avantage d'estre les seuls sur qui tombe cette Election.

Ces grandes prerogatives leur ont acquis le titre de Princes de l'Eglise Univerfelle, & en cette qualité ils pretendent aller du Pair avec les Testes couronnées, & trouvent peu de Princes dans l'Italie qui leur veüillent disputer le pas.

Il estoit juste que dans un poste si relevé ils eussent des marques exterieures qui fissent connoistre la grandeur d'une Dignité si éminente. Pour ce sujet les Souverains Pontifes ont voulu qu'ils fussent toujourns vestus de Pourpre, & principalement quand ils paroissent en public.

Innocent IV. fut le premier qui leur donna le Chapeau rouge, l'on pretend que c'estoit la couleur dont les Papes s'habilloient alors. Boniface VIII. permit après aux Cardinaux Seculiers de

58 MERCURE

porter l'Habit rouge, quand les Papes commencerent à se vestir de blanc. Paul III. leur accorda le Bonnet rouge ; & enfin Gregoire XIV. permit aux Cardinaux Religieux de le porter, voulant neantmoins qu'ils continuaissent toujourns à s'habiller de la couleur de leur Ordre.

Toutes ces differentes couleurs ne sont pas sans raison, & sans quelque sorte de Mystere. Le Pape est vestu de blanc, pour donner à entendre que sa vie doit estre plus pure & plus nette que celle

de tous les autres Chrestiens ,
& qu'il faut estre sans tache
& sans deffaut pour s'asseoir
dans la Chaire de S. Pierre.

La Pourpre est la couleur
des Rois & des Empereurs ,
mais cette couleur a esté
donnée encore aux Cardi-
naux pour les faire ressouve-
nir qu'ils doivent estre tou-
jours prêts à répandre leur
sang quand il s'agit de sou-
tenir l'intérest de la Foy.

C'est pour cette raison
qu'ils portent l'Habit rouge
dans les jours ordinaires , qui
est la Pourpre naturelle & la

60 MERCURE

veritable couleur du sang ;
au lieu que dans les jours de
tristesse ils prennent le Violet
qui est une couleur de Pour-
pre plus lugubre & plus obs-
cure , & qui imite assez le
sang livide d'un homme ac-
cablé de maladies , & de cha-
grins ; & parce que durant
deux jours de l'année qui sont
le troisième Dimanche de
l'Avent , & le quatrième
Dimanche de Careme , l'E-
glise melle un peu de joye
dans sa tristesse , comme
ayant passé la moitié du
temps de Penitence , & se

voyant approcher des jours heureux de la Naissance & de la Resurrection du Sauveur, alors les Cardinaux prennent une étoffe de rose-seiche, qui est beaucoup plus rouge que le violet, & qui est néanmoins plus sombre que le rouge mesme,

Pour les Cardinaux Religieux ils ont retenu jusqu'à present la couleur de leur Ordre sur leurs habits, & les Papes ont voulu faire voir par là exterieurement l'estime qu'ils ont toujours faite de la Hierarchie reguliere,

62 MERCURE

voulant bien l'admettre avec la Seculiere dans tous les honneurs du Clergé ; ils leur ont seulement accordé le Chapeau & le Bonnet rouge pour les distinguer des autres Prelats.

A l'égard du nombre des Cardinaux il n'a pas toujours esté le mesme ; l'on pretend qu'ils n'estoient que vingt-cinq dans les premiers Siecles, & que Rome estant divisée en vingt cinq Paroisses, ils en estoient les Curez & les Pasteurs. Mais pour ne point entrer si avant dans les obscu-

GALANT. 63

ritez de l'Antiquité, si nous voulons nous en tenir aux Siecles plus recens, où l'Histoire paroist plus claire & moins embarrassée, nous trouverons qu'ils ont esté long-temps fixez à cinquante-trois, dont il y en avoit sept Evesques, vingt huit Prestres, & dix huit Diacres.

Les Evesques estoient les Coadjuteurs du Pape dans le Diocese de Rome, & présidoient sur le Clergé de l'Eglise de S. Jean de Latran, la principale des cinq Patriarchales de la Ville, & qui a esté

64 MERCURE

reconnuë par diverses Bulles pour la premiere Eglise & la plus ancienne de tout le monde. Ils s'y trouvoient tous sept alternativement, & chacun avoit un jour de la semaine où il celebroit la Messe sur le grand Autel, qui est celuy sur lequel S. Pierre a offert plusieurs fois en Sacrifice le Corps precieux du Redempteur du Monde, & lors que Sa Sainteté vouloit celebrer Elle mesme sur cet Autel, ou ailleurs, les Cardinaux Evêques la devoient accompagner, & luy ser-

GALANT. 65

vir d'Assistans ; ils ne laissoient pas outre cela d'avoir leurs Eglises Episcopales aux environs de Rome.

Les vingt-huit Prestres estoient distribuez dans les quatre autres Eglises Patriarcales, S. Pierre, Saint Paul, Sainte Marie Majeure, & S. Laurent. Ils estoient sept dans chacune de ces Eglises, où ils exerçoient l'Office de Vicaires du Pape l'un après l'autre. Celuy qui estoit de jour disoit pareillement la Messe sur le grand Autel.

Décembre. 1686.

F

66. MERCURE

Ce privilege estoit si considerable, que les Souverains Pontifes se le sont reservez depuis à eux seuls; en sorte que presentement il n'y a que le Pape qui puisse celebrer sur le Maistre Autel de ces cinq Basiliques; & quand il donne la permission à quelqu'un des Cardinaux d'y dire la Messe à sa place, il luy en fait delivrer chaque fois une Bulle particulière scellée en plomb, que le Cardinal est obligé de faire attacher à l'un des coins de l'Autel, durant tout le temps de l'Office, afin

que les Assistans la puissent lire, & soient témoins de sa licence. Ces vingt-huit Prêtres avoient chacun une Eglise particuliere dans Rome, où ils exerçoient toutes les fonctions Parochiales.

Des dix-huit Diacres il y en avoit quatorze dans les quatorze quartiers de la Ville, & les quatre autres devoient toujours se tenir auprès du Pape. Leur Office estoit de chanter l'Evangile & l'Epistre aux Messes Papales, d'avoir le soin des Aumônes, & de faire les autres services

68 MERCURE

Diaconaux. Ils avoient aussi chacun leur Diaconé particulier.

Depuis quelques Siècles ce nombre a esté fort alteré. Il a commencé à diminuer quand les Papes ont negligé de pourvoir aux places vacantes des Titres, ou qu'ils les ont donnez en Commande; & au contraire il est de beaucoup augmenté lors qu'ils en ont créé de nouveaux.

Quand Nicolas III. fut fait Pape, il n'y avoit que huit Cardinaux parmy les Prestres & les Diacres; & un peu a-

vant la mort d'Alexandre IV. il ne s'en trouva que quatre, mais en revanche l'on en a veu jusqu'à soixante-quatorze sous le Pontificat de Pie IV. & cette grande diversité donna occasion à Sixte V. d'en fixer le nombre, qu'il regla à soixante-dix, en memoire des soixante - dix Vieillards dont il est parlé dans l'Ecriture. Il ordonna qu'il y en auroit six Evêques, cinquante Prestres, & quatorze Diacres, & ce nombre est demeuré comme il est étably. Les Evêques ont cha-

cun leur Eglise dans le détroit de Rome ; les Prestres ont leur Titre dans la Ville, & les Diacres y ont leurs Diaconez.

La Jurisdiction que les Cardinaux Evesques ont aujourd'huy dans leur Eglise & dans la Ville où elle est située, est une veritable Jurisdiction Episcopale & ordinaire. Il y a cependant cette difference, que les sept Eveschez Cardinaux, dont il y en a deux de réunis, ne requierent point de residence, & sont compatibles avec

d'autres Eveschez. Celle que les Cardinaux Prestres & les Cardinaux Diacres ont dans leurs Titres & dans leurs Diaconez, se peut dire une Jurisdiction presque Episcopale. Elle ne s'étend que dans l'enceinte de l'Eglise & de la Sacristie. Ils y ont la Chaire Episcopale sous un Dais comme les Evesques, ils y benissent solennellement le Peuple; ils y ont la nomination des Benefices, quand ce sont des Eglises Collegiales, & ils y vont le Rochet découvert pour y faire voir leur pou-

voir. Parmy ces Titres & ces Diaconez il s'y rencontre des Eglises Collegiales, des Paroisses, des Convents d'hommes, des Monasteres de Filles, des Hospitaux, & de simples Eglises de devotion.

Pour ce qui est de la maniere dont s'élevent les Cardinaux, il faut encore distinguer. Dans les vieux temps les Papes n'y faisoient pas tant de façons; ils envoyoit querir ceux qu'ils vouloient faire Cardinaux, & les mettoient en possession de leur Eglise sans aucune ceremonie.

GALANT. 73

nie ; mais dans les derniers Siecles il n'en a pas esté de mesme. Quand le Pape avoit resolu de faire une nouvelle Promotion, il convoquoit un Consistoire secret, où il faisoit entendre son dessein à tous les Cardinaux qui s'y trouvoient. Il examinoit avec eux le nombre des places qu'il estoit à propos de remplir dans le sacré College ; il leur nommoit les Personnes sur qui il avoit jetté les yeux, & ceux qui luy avoient esté proposez par les Couronnes, & leur laissoit huit ou dix jours.

Decembre 1686.

G

74 MERCURE

pour y penser. Au bout de ce temps il faisoit assembler un autre Consistoire secret, où il écoutoit l'avis & le sentiment de tous les Cardinaux sur les Sujets proposez. Chacun avoit pleine & entière liberté de donner sa voix pour ou contre : & il ne créoit de Cardinaux que ceux qui passoient à la pluralité des suffrages, rejettant les autres qui n'avoient pas eu au moins la moitié des voix. Cét ordre estoit gardé si ponctuellement, que les Cardinaux infirmes qui n'avoient pû affi-

GALANT. 75

ster au Consiſtoire , en-
voyoient leur avis par écrit
ou par Députez.

Depuis ce temps les Papes
ont retranché la plupart de
ces Ceremonies, ayant peut-
estre fait reflexion qu'ils a-
voient en eux la puissance ab-
ſoluë dans ces Elections. Ils
ont jugé que toutes ces for-
malitez n'estoient d'aucune
utilité, & qu'au contraire el-
les pouvoient apporter un
préjudice notable à l'Eglise,
& beaucoup de scandale au
Public au ſujet des intrigues
& des cabales qui ſe faisoient

G ij

76 MERCURE

ouvertement dans l'entre-temps de ces deux Consistoires.

Quelques-uns ont prétendu que Leon X fut le premier qui se rendit Maître absolu des Promotions. Il vint au commencement du dernier Siècle , & créa de son propre mouvement trente & un Cardinaux tout à la fois , ce qui donna beaucoup à penser à tous ceux qui y prenoient intérêt , comme il est aisé de se l'imaginer.

Les Papes qui l'ont suivy en ont usé presque de mesme,

quoy qu'ils ayent eu d'autres veuës que ce Souverain Pontife dans les Promotions qu'ils ont faites ; de sorte qu'aujourd'huy, quand le Pape a délibéré de faire de nouveaux Cardinaux , il ne communique son dessein à personne, & le tient caché autant qu'il peut. Il prend le jour d'un Consistoire secret après avoir donné Audience aux Cardinaux, & avoir expédié toutes les Affaires pour lesquelles l'Assemblée consistoriale s'estoit faite. Sa Sainteté estant sur le point de sortir, té.

78 MERCURE

moigne aux Cardinaux qu'elle est dans le dessein de leur donner des Confreres, & leur demande, suivant l'ancien usage, ce qui leur en semble. Le Doyen des Cardinaux parle ordinairement pour tout le Corps, & chacun approuve separément le choix de Sa Sainteté par quelque signe de teste, ou autrement; après quoy le Pape les crée & les déclare Cardinaux, & puis s'en va, laissant sur un siege la liste de leurs noms, qui se publie à la sortie du Consistoire. S'il se trouve

quelque Cardinal qui veuille parler, ou faire remontrance, il le peut avec toute liberté; mais pour l'ordinaire Sa Sainteté ne laisse pas de passer outre, n'y ayant égard qu'autant qu'Elle le juge à propos.

Voilà ce que j'ay crû estre obligé de dire pour donner une idée generale des Cardinaux. Je reviens à ce qui s'est fait au Sujet de la dernière Promotion du deuxiême de Septembre.

Quoy que le Pape eust nommé vingt sept Cardinaux.

G iiij.

80 MERCURE

dans cette Promotion, il ne s'en trouva que dix de presens dans la Cour de Rome, les autres estant la pluspart ou Etrangers, ou dans les Nonciatures. Lors qu'ils furent assurez de leur election, ils firent distribuer des aumônes aux Pauvres & aux Necessiteux de la Ville; ils passerent la moitié du jour à recevoir les complimens & les congratulations de leurs Amis & de toute leur Parenté.

La premiere sortie qu'ils firent, ce fut pour aller saluer le Pape, & recevoir de

GALANT. 81

ses mains le Bonnet. Ils se rendirent l'aprèsdisnée au Palais de *Montecavallo* vestus d'une Soutane violette, avec le Rochet & la Mantelle, ou petit Manteau violet par dessus ; c'est l'Habit que portent les Prelats à Rome.

Ils furent introduits l'un après l'autre auprès du Pape par un Maistre des Ceremonies. Sa Sainteté estoit au haut de la chambre dans un Fauteuil sur une Estrade sous'un riche Baldaquin. Il avoit une Soutane blanche, avec le Rochet de toile fine, le Camail

82 MERCURE

rouge & le *Cammino* rouge, qui est une espece de grand Bonnet ou grande calotte, qui luy couvre toute la teste, & descend un peu sur les temples, & au deffous des oreilles.

Le plus ancien des Cardinaux entra le premier, & fit trois genuflexions; la premiere à la porte, la seconde au milieu de la chambre, & la troisiéme en abordant Sa Sainteté. Après il se mit à genoux, & le Pape luy mit sur la teste un Bonnet quarré rouge, qu'un de ses Came-

GALANT. 83

riers luy presenta sur une toilette dans un grand Bassin d'argent, & dans le mesme temps le Maistre des Ceremonies qui l'accompagnoit, luy mit le Camail violet sur les épaules. Aussi tost le Cardinal ayant osté son Bonnet, baisa les pieds de Sa Sainteté; il luy baisa ensuite la main, après quoy le Pape l'embrassa en le faisant relever. Les autres Cardinaux furent introduits de la mesme maniere; & quand ils eurent tous receu le Bonnet, Sa Sainteté leur fit donner de

84 MERCURE

petits sieges , & les receut à l'Audience assis & couverts. L'Audience finie, ils sortirent en faisant deux reverences , & allerent visiter le Cardinal Cibo , qui demeure dans le Palais , & qui fait la fonction de Cardinal Ministre & Patron ; puis ils s'en retournerent chacun chez eux, où ils demeurèrent jusqu'au Jeudy suivant, & receurent *incognito* les visites qui leur furent faites de la part des Cardinaux, des Princes & de la Noblesse. Le soir on alluma des feux dans toutes les ruës , chacun

GALANT. - 85

mit des lanternes & des flambeaux à ses fenestres , & à ses Balcons , l'on donna du Vin aux passans dans quantité de Palais & de Maisons particulieres , & les réjouïssances durerent encore le lendemain toute la soirée.

Le Jeudy 5. du mesme mois le Pape leur donna le Chapeau le matin dans un Consistoire public avec beaucoup de solemnité. Les nouveaux Cardinaux avoient eu ordre de se rendre de bonne heure dans la Chapelle du Palais de *Montecavallo*. Ils y

86 MERCURE

vinrent dans leurs Carosses de ceremonie, accompagnez d'un grand cortege de Prelats & de Noblesse. Ils estoient en Soutane rouge & en Rochet, avec la Mantelette & le Camail rouge par dessus. Quand ils furent arrivez au Palais, avant que d'entrer dans la Chapelle, ils quitterent le Camail & la Mantelette, & prirent la Cappe violette & le Bonnet rouge. Cette Cappe est une espece de grande Robbe de Docteur fort ample qui couvre tout le corps & les bras, & ne laisse qu'une

GALANT. 87

petite ouverture devant l'estomach pour passer les mains. Les avenues & la Porte de la Chapelle estoient gardées par les Suisses du Pape, & par deux Massiers de Sa Sainteté qui tenoient deux grosses Masses d'argent avec les Armes ; elle estoit tapissée de Damas rouge avec des franges & des galons d'or. Le *Soglio* ou Trône estoit de Damas blanc sous un Ciel de broderie aux Armes de Sa Sainteté, & du Pape Alexandre VII. & les Bancs des Cardinaux estoient ouverts de

88 MERCURE

Tapifferie de Haute Lice. Deux Maistres de Ceremonies demeurerent à l'entrée pour recevoir les nouveaux Cardinaux qu'ils firent placer sur le banc à main droite du Trône ; & la Musique de la Chapelle leur servit d'entretien pendant tout le temps qu'ils y furent.

Une heure après les anciens Cardinaux se rendirent aussi au Palais de *Montecavallo* dans la Salle du Consistoire. Ils estoient habillez comme les nouveaux sans aucune difference. La Salle estoit pareil-

GALANT. 89

lement ornée de Damas ; le Trône estoit apuyé contre le mur , & élevé sur une Estrade de quatre degrez ; les Bancs des Cardinaux faisoient un quarré autour du Trône , & l'espace vuide qui se trouvoit entre les Bancs & les murs estoit destiné pour les Prelats , pour les Gentilshommes des Corteges , pour les Etrangers , & generalement pour tous ceux que la curiosité avoit attirez. Deux Massiers de Sa Sainteté gardoient la Porte du Consistoire , & les Suisses estoient sur les mon-

Decembre. 1686.

H

tées , dans les Anti-Salles , & autour des Bancs de la Salle , & prenoient le soin de faire ranger le menu Peuple , & de ne laisser entrer que les Personnes d'aparence & de mise.

Quand la plus grande partie des anciens Cardinaux furent venus , un Maistre de Ceremonies leur vint donner avis que tous les nouveaux Cardinaux estoient arrivez. Aussi tost les trois Cardinaux Chefs d'Ordre , je veux dire , le plus ancien des Evesques , le plus ancien des Prestres , &

le plus ancien des Diacres , se transporterent dans la Chapelle avec le Cardinal Altieri , Camerlingue de la Sainte Eglise , & le Cardinal Crescentio, Camerlingue du Consistoire , precedez de deux Maistres de Ceremonies , & d'une partie de la Garde Suisse , & ils y firent prester le serment aux nouveaux Cardinaux sur d'Autel. Cela estant fait, ils retournent au Consistoire ; laissant les nouveaux Cardinaux dans la Chapelle, où les Musiciens s'appliquerent de nouveau à

92 MERCURE

faire paroistre la justesse de leurs voix & la delicatesse de leurs compositions.

Sur les quinze heures d'Italie qui pourroient estre environ dix heures du matin suivant l'Horloge de France, le Pape se rendit au Consistoire vestu pontificalement en Chape & en Mitre d'étoffe d'or. Sa quenë estoit portée par le Prince Colonne, Prince du *Soglio*, Chevalier de la Toison, & Grand Connetable du Royaume de Naples. Le dernier des Auditeurs du Tribunal de la

Rotte marchoit devant luy tenant sa Croix Patriarchale , & deux Officiers portoient deux Eventails de plumes de Paon atachez à de grands batons dorez. Le Pape estoit environné des Patriarches , des Archevesques & des Evesques assistans ; des Officiers de sa Chambre, des trois Conservateurs de la Ville , & du Prieur de Caporacconi.

Il entra en donnant la Benediction que les Cardinaux receurent de bout & nuë teste , & tout le Peuple à ge-

94 MERCURE

noux & découvert. Lors qu'il se fut placé sur le Trône, les deux plus anciens Cardinaux Diacres se mirent à costé de luy sur deux petits placets ou tabourets. Le Connetable Colonne se tint debout & découvert à la droite de Sa Sainteté auprès du premier Cardinal Diacre. Les trois Conservateurs de Rome qui sont comme nos Echevins ou Capitouls, se rangerent sur le troisième degré du Trône avec le Prieur de *Capo-Raconi*, qui represente le Chef & Colonel des Capitaines des

Quartiers de la Ville. Ces quatre Officiers estoient vêtus d'une Robe de Satin noir. Les Patriarches, les Archevesques & les Evesques Assistans se tinrent aux environs du Trône, pour présenter au Pape le Cierge & le Livre quand il en auroit besoin. Les Officiers de la Chambre se disperserent en differens endroits de la Salle, & les Cardinaux demeurèrent sur leurs Bancs assis & couverts.

Après que tout le monde eut pris place, le Pape receut

96 MERCURE

l'Obéissance des Cardinaux.

Ils y allerent l'un après l'autre nû teste , les bras & les mains renfermées sous leurs Cappes. Ils firent un grand tour dans le Quarré , monterent par le milieu du Trône , & s'en retournerent par la droite , après avoir baisé la main de Sa Sainteté. L'Obéissance finie , le Pape députa les deux Cardinaux Diacres Assistans , les autres Cardinaux Diacres & les derniers Cardinaux Prestres pour aller querir les nouveaux qui attendoient devant la Chapelle,

le , & cependant afin que le Consistoire ne demeurât pas inutile , un Avocat consistorial commença debout & nuë teste, un Discours d'Eloquence en Latin , au sujet de la Canonisation d'un nouveau Serviteur de Dieu.

Les Cardinaux revinrent un quart-d'heure après , conduits par quatre Maistres de Ceremonies. Le Cardinal de *Angelis* qui estoit le premier des Nouveaux, estoit au milieu des deux Cardinaux Diacres Assistans , & les neuf autres avoient chacun un

Decembre 1686.

I

98 MERCURE

Ancien à leur droite. En entrant dans le Quarré, ils firent une profonde reverence ; ils en firent une autre devant le Trône, & une troisième aux pieds des degrez où ils monterent & se mirent à genoux, baisèrent les pieds du Pape, & sa main droite, & ensuite se releverent après avoir reçu l'embrassade de Sa Sainteté. De là ils allerent embrasser tous les autres Cardinaux, & retournerent se metre à genoux sur le Trône, où Sa Sainteté leur mit un Chapeau rouge sur la teste

en lisant quelques Prieres & Oraisons dans un Livre que tenoit le second des Patriarches Assistans , pendant que le premier éclairoit Sa Sainteté avec une Chandelle de cire. Cela fait , on leur osta le Chapeau , ils se releverent, ils firent une réverence , ils descendirent du Trône & allerent prendre possession de leurs places parmy les autres Cardinaux. Le Pape s'en retourna dans le mesme ordre qu'il estoit venu en donnant la Benediction , & les Cardinaux estant demeurez dans

100 MERCURE

le Confistoire, la Musique de la Chapelle entonna le *Te Deum* à la porte, & marcha en Procession, les Cardinaux suivant deux à deux, & les Anciens donnant toujours la droite aux Nouveaux.

Quand ils furent arrivez à la Chapelle, les Anciens prirent leurs places ordinaires sur les Bancs, & les Nouveaux se mirent à genoux sur le marche-pied de l'Autel, & se tinrent le visage prosterné contre terre, & la teste couverte du capuce de leur Cappe pendant que le Cardinal

GALANT. Ior

Cibo qui representoit le Doyen, disoit les Oraisons mentionnées dans le Rituel. Les Prieres estant finies, les nouveaux Cardinaux sortiront les premiers, & demeurèrent à la porte de la Chapelle pour remercier les Anciens à mesure qu'ils passoient, & ensuite chacun s'en retourna chez soy.

Les nouveaux Cardinaux trouverent à leur retour leurs Palais tous changez de face. Ils avoient donné ordre dès le matin à des Festaroles, de les ajuster d'une maniere a-

greable & galante. Ces Festaroles s'estoient aquitez admirablement bien de leur commission. Ils avoient mis sur la porte de chaque Palais & au plus bel endroit un Cartouche des Armes du Pape , & un autre au dessous de celles de la Famille des Cardinaux. Ils avoient encore orné la Façade de Damas , de Satins , de Taffetas & d'autres étoffes de foye enjolivées de gazes d'argent , & de clinquans découpez avec de grandes Figures peintes qui representoient la Foy , l'Esperance ,

la Charité, la Force, la Temperance, la Prudence, la Justice, & plusieurs autres Vertus qui servent à relever la pourpre du Cardinalat.

L'aprèsdisnée les nouveaux Cardinaux s'assemblerent dans l'Église de Sainte Marie in *Valicella*, que l'on appelle communément l'Église neuve, d'où ils partirent tous ensemble pour rendre leur devoir au premier Chef des Apostres. Ils avoient chacun à leur suite dix ou douze Estafiers de livrées qui faisoient ensemble une agreable

I iiij

104 MERCURE

diversité de couleurs.

Les cinq Cardinaux Prêtres monterent dans un Carrosse , les cinq Cardinaux Diacres se mirent dans un autre , & ces deux Carosses estoient suivis d'une centaine d'autres Carosses remplis de leurs Officiers , & de quantité de Gentilshommes qui estoient venus leur faire Cortège comme le matin. Ils descendirent à Saint Pierre du Vatican , & allerent adorer le Saint Sacrement sur un Prie Dieu qui leur avoit esté préparé ; après ils firent leur

priere sur un autre Prie-Dieu devant la Confession de Saint Pierre ; ils visiterent ensuite le Cardinal Ludovisio Doyen du Sacré Colege , après quoy ils allerent salüer la Reyne de Suede, puis s'en retournerent à leurs Palais. Le lendemain & les deux autres jours suivans ils visiterent les autres Cardinaux qui leur rendirent la visite quelques jours après.

Quand ils arriverent chez la Reyne de Suede , le Marquis *Del Monte*, Grand Chambellan de cette Princesse les

vint recevoir au haut de l'Escalier, & les introduisit auprès de Sa Majesté qui vint au devant d'eux jusqu'à la porte de sa Chambre sans en sortir. Après qu'ils luy eurent fait leurs complimens, la Reyne alla se mettre sous un Dais dans un Fauteüil de velours garny de galons & de franges d'or, & les Cardinaux se placerent dans des Fauteüils de velours à costé, les cinq Prestres à la droite & les cinq Diacres à la gauche. Ils eurent un petit quart d'heure d'Audience où ils de-

meurerent assis & couverts.

En sortant la Reyne les laissa au mesme endroit où elle les avoit receus, & le Marquis *Del Monte* les reconduisit de mesme jusqu'au haut du degré de la Salle.

Le 16. Septembre le Pape fit la Ceremonie de leur fermer la bouche dans un Consistoire secret, & quinze jours après il fit la seconde Ceremonie de la leur ouvrir dans un autre Consistoire. Ces Ceremonies se firent à huis clos, & ne sont rien autre chose qu'un silence qu'il leur im-

108 MERCURE

pose, qui les rend hors d'estat de pouvoir opiner dans les Consistoires & dans les Congregations ; quand il déclare ensuite qu'il leur ouvre la bouche, il les releve de ces empeschemens. Il distribua un Titre à chacun des Cardinaux Prestres, & une Diaconie à chacun des Diacres, & leur mit en mesme temps une pierrerie enchassée dans une Bague d'or au quatriéme doigt de la main droite pour marque du Mariage Spirituel qu'ils avoient contracté avec l'E-

glise. Il y a quelques uns de ces Cardinaux qui ont pris possession de leur Eglise. Voycy en general comme le tout se passe.

Le Cardinal se presente en Camail & en Rochet à la porte de son Eglise. Les Chanoines, les Prestres, ou les Religieux (selon que l'Eglise est desservie) le viennent recevoir, & luy presentent les clefs avec un Asperloir. Le Cardinal pose la main sur les clefs, prend de l'Eau-benite pour luy, & en donne à tout le Clergé. Il entre après dans

110 MERCURE

l'Eglise, s'assied sous le Dais qu'on luy a dressé, & un Notaire lit tout haut en presence du Clergé & du Peuple, le contenu de la Bulle qui luy donne le Titre, ou la Diaconie. Les Chanoines, les Prestres ou Religieux vont ensuite luy baiser la main, & le conduisent dans la Sacrificie où le Notaire dresse son Procés Verbal. Quand ils prennent la Possession en Ceremonie, les choses se font avec beaucoup plus de magnificence.

Les dix Cardinaux nou-

GALANT. III

veaux qui se sont rencontrés à Rome, & à qui le Pape a distribué les Titres & les Diaconies, sont les suivans.

I. Jacques de *Angelis*, natif de Pise, cy-devant Archevesque d'Urbain & Vicegerent de Rome, Cardinal Prestre du Titre de Sainte Marie *in Ara-cœli*, Eglise Conventuelle de Mineurs Observantins, dits Cordeliers, le plus nombreux Convent qui soit à Rome.

II. Horace Mattei, Romain, Archevesque de Damascesnes, cy-devant Auditeur de

112 MERCURE

Rote , & Majordome de Sa Sainteté ; Cardinal Prestre du Titre de Saint Laurent *in Panisperna* , Monastere de Religieuses de l'Observance de S. François.

III. Marc-Antoine Barbarigo , Noble Venitien , Archevesque de Corfou , Cardinal Prestre du Titre de Sainte Suzanne , Eglise Parochiale , & Monastere de Religieuses Benedictines. Il y a eu deux Doges de sa Famille , & il y a encore un Cardinal vivant de son nom.

IV. Jean-Casimir , Polo-

GALANT. 113

nois, Commandeur de l'Ordre des Religieux Hospitaliers du S. Esprit à Rome, Cardinal Prestre du Titre de Saint Jean à la Porte Latine, Eglise de devotion. Il est de la Famille des Comtes de Denhoff, Fils du grand Chambellan de la Couronne, & Beaufrere du Prince Lubomirski, & du General Koniski, le premier, Grand Maréchal de la Couronne, & le second, Palatin de Kiovie.

V. Leandre Colorado, natif du Frioul, Prestre de la Congregation de l'Oratoire

Décembre. 1686.

K

114 MERCURE

de S. Philippes de Neri , Cardinal Prestre du Titre de Saint Pierre *in Montorio* , Eglise Conventuelle de Mineurs Reformez , appelez autrement Recolets. Il ressemble de visage & de mœurs à Saint François de Sales , & est proche Parent du Comte de Walsa , Rodolphe Coloredo , Chevalier de Malthe , Grand Prieur de Boheme , & Maréchal general des Armées des Empereurs Ferdinand II. & Ferdinand III. qui après avoir rendu des services importants dans la Hongrie ,

GALANT. 115

dans la Boheme & dans le Dannemark, mourut a Prague, chargé de gloire & d'années en 1657.

VI. Dominique - Marie Corsi, cy-devant Auditeur general de la Chambre Apostolique, Cardinal Diacre du Titre de S. Eustache, Eglise Collegiale & Parochiale.

VII. Jean-François Negroni, Genois, cy-devant Tresorier general de la Chambre Apostolique, Cardinal Diacre.

VIII. Fulvio Astalli, Romain, cy-devant Clerc de la

K ij

116 MERCURE

Chambre Apostolique, Cardinal Diacre du Titre de S. Georges *in Velabro*, Eglise Conventuelle de Religieux Hermites de l'Ordre de Saint Augustin.

IX. Gaspard de Cavallieri, Romain, cy-devant Clerc de la Chambre Apostolique, Cardinal Diacre du Titre de Sainte Marie *in Acquirio*, Eglise Parochiale & Hospitaliere de petits Enfans orphelins.

X. Jean Gualtieri Slusio, Liegeois, cy-devant Secretaire des Brefs de Sa Sainte-

té, Cardinal Diacre du Titre de Sainte Marie *della Scala*; Eglise Conventuelle de Religieux Carmes Déchaussez.

Voicy quelques particularitez que j'ay creuës necessaires pour la parfaite intelligence de cette Relation. Quand j'ay dit le double Royaume du Pape, j'ay entendu son Royaume spirituel, qui embrasse toute la Chrestienté; & son Royaume temporel, qui borne son étenduë dans l'Estat Ecclesiastique.

Les Princes du *Soglio* sont ceux qui ont droit d'estre sur

118 MERCURE

le *Soglio*, ou Trône du Pape, quand il fait quelque fonction publique.

M^r l'Ambassadeur de France est le premier Prince du *Soglio*, après l'Ambassadeur de l'Empire. Il estoit incommodé dans le temps du Consistoire public ; s'il avoit esté en estat d'y assister, il auroit pris son rang au dessus du Connestable Colonne.

La Confession de S. Pierre est une petite Cave ou Chapelle souterraine sous le Maître Autel de S. Pierre du Vatican, où l'on conserve pré-

cièvement la moitié des Corps de S. Pierre & de Saint Paul ; les autres moitez sont dans une autre Eglise dédiée à S. Paul , à un mille hors de la Ville. Autrefois les Empe-reurs alloient faire leur confession de Foy devant cette Chapelle , & tous les Evesques d'Italie sont encore obligez de la venir visiter tous les trois ans une fois.

L'on appelle les Carosses des Cardinaux , Carosses de ceremonie quand ils font mettre des houpes rouges à la teste de leurs chevaux , &

alors tous les Carosses qu'ils rencontrent sont obligez de s'arrester.

Les cinq Eglises Basiliques Patriarchales de Rome representent une seule Eglise formelle & intellectuelle, bien qu'elles soient cinq materiellement ; de sorte qu'à les considerer toutes ensemble, ou chacune separément, elles sont toujours une seule Eglise Cathedrale ; l'Eglise est l'Epouse de l'Evesque, il ne peut en avoir qu'une. On l'appelle Eglise Patriarchale, en considerant le Pape comme

me Patriarche de l'Occident; Basilique veut dire , Eglise Royale.

Les Patriarches , Archevesques & Evesques Assistans sont ceux que le Pape a choisis pour l'assister dans les fonctions Ecclesiastiques.

Les grandes Maisons, que nous appellons en France Hostels, s'appellent en Italie des Palais.

Les Festaroles sont ceux qui parent les Eglises, les Palais, & les Places publiques dans les jours de Feste & dans les temps de réjouissance. Sou.

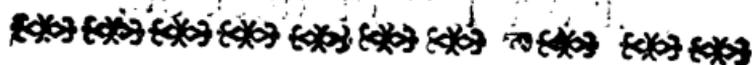
Décembre 1686.

L

venez-vous , Madame , que dans toute cette Relation je n'ay parlé que par la bouche de M^r Chassebras , dont j'ay employé les termes.

Les trois Madrigaux , & les Traductions de trois Epigrammes de Catulle qui suivent , sont de M^r Moreau de Mautour , Frere de M^r Moreau , Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon. Ils ont l'un & l'autre beaucoup de talent pour la Poësie galante , & plusieurs Ouvrages qui ont déjà paru dans mes Lettres , ou sous

leur nom , ou sous des noms
supposez, vous l'ont fait con-
noître.



SUR DE BELLES DENTS.

Que vostre air est doux &
riant!

Vos Dents seules, Philis, plus blan-
ches & plus belles

Que Perles d'Orient,

Causeroient dans un cœur des blessu-
res mortelles;

Si j'osois les baiser, ah! je serois
perdu,

J' n' puis y penser mesme sans vous
déplaire;

Je sçais que ce plaisir est pour moy
défendu,

L ij

124 MERCURE

Et pour punir mon desir téméraire,

Je voudrois en estre mordu.

Sur un Baïser dérobé.

Quand j'ay pris malgré vous,
Charmante Celimene,
Sur vostre belle bouche un baiser
tendre & doux,

Pourquoy me menacer de toute vostre haine?

Pourquoy montrer tant de courroux?

Vos appas, dont en vain je tasche
à me défendre,

Vous ont vangée assez de ma témérité,

Puis qu'ils ont pris ma liberté
Pour celle que j'ay voulu prendre.

Pour deux belles Amies inseparables, dont l'une est Brune, l'autre Blonde.

CHarmer & plaire également
 Entre Amies n'est pas chose qui soit commune ;
 Les beautez de la Blonde & celles
 de la Brune
 Partageroient également
 Les vœux & les soupirs du plus fidele Amant,
 Et je sens bien qu'un cœur delicat en tendresse
 Qui voudroit pour vous deux se laisser enflâmer,
 Auroit avec le doux plaisir d'aimer,
 Le plaisir de changer sans cesse.

L iij

Epigr. 71. de Catulle.
 Nulli se dicit mulier, &c.

S*I j'en crois ma Maistresse, elle
 n'aime que moy,
 De tout autre son cœur méprise les
 tendresses,
 Et seul je suis l'objet de ses ca-
 resses,
 Comme je le suis de sa foy;
 Quand mesme Jupiter me voudroit
 pour Epouse,
 Je suis de mon bonheur, dit-elle, si
 jalouse,
 Que je ne voudrois pas un autre
 Epoux que toy.
 Elle me parle ainsi; mais tout ce
 qu'une Femme
 Dit à celuy qui l'aime tendre-
 ment,*

*Pour flater son amour & soulager
Sa flamme,*

Je ne le crois que rarement.

*Son esprit est leger, & son serment
moins stable,*

*Que s'il estoit écrit sur l'onde ou sur
le sable.*

*Elle a des mots flatteurs, mais les
plus doux souvent*

*Ne sont que mots en l'air & que
discours frivoles ;*

*De toutes leurs douceurs, de toutes
leurs paroles,*

Autant en emporte le vent.

Epig. 76.

Huc est mens deducta, &c.

L *Esbic a sceu tellement me char;
mer,*

*Et rendre à la raison mon esprit s'
contraire.*

L iiij

128 MERCURE

*Que quelque bien ou mal qu'elle
veüi c me faire,
Je ne la puis hair, ny ne la puis
aimer.*

Epigr. 110

Jucundum mea vita, &c.

T*U me promets, Lesbie, en
ce moment,
Qu'une amour tendre & mutuelle
Nous unira tous deux d'une chaisne
eternelle.*

*Grands Dieux, faites que ce ser-
ment* [*delle.*

*Parte d'un cœur & sincere & si-
Entre Lesbie & moy, vous connoi-
strez toujours
Une amitié si belle,
Que la mort n'en pourra mesme
rompre le cours.*

Vous trouverez dans ces autres Vers une fiction , dont je ne doute point que vous n'estimiez la nouveauté.

BOUQUET SANS BOUQUET.

Philis pour vous offrir des fleurs ,

*J'allay chez la Déesse Flore
Si-tost que j'apperceus l'Aurore
Nous montrer les vives couleurs.*

*Je fis le tour d'un grand Par-
terre ,*

*Où je rencontray mille Amans ,
Qui pour l'objet de leurs tourmens
Faisoient une petite guerre.*

*Comme je vis que dans ces lieux
C'estoit à qui pilleroit mieux ,
Je voulus entrer en partage*

130 MERCURE

De tout ce que ce jardinage
Avoit produit de beau, d'œillet &
de jasmins.

De roses & de lys j'avois rempli
mes mains,

Quand Flore sans dessein de se met-
tre en colere,

Me demanda pourquoy j'avois
cueilly ces lys.

Moy qui de sa demande ignorois le
mystere,

Je luy dis, pour Philis. Ah! si c'est
pour Philis,

Rends-les-moy, Berger, me dit-
elle,

Philis n'est point une Mortelle,
Et ces fleurs ne sont en ces lieux
Que pour celles dont les beaux
yeux

Aux Hommes seuls donnent at-
teinte,

GALANT. 131

Comme une Iris, comme une A-
mynte;

Mais Philis, dont les traits puis-
sans

Forcent la raison & les sens,
Qui jusqu'aux Cieux met son
Empire,

Pour qui tout l'Univers soupire,
Dont les Dieux mesme sont ja-
loux;

Ah! je ressentirois leurs coups,
Si ces fleurs qui font mon partage,
Avoient l'honneur & l'avan-
tage

D'approcher de Philis; ainsi, mon
cher Berger,

Va-t-en sans me mettre en danger
De souffrir du grand Dieu quelque
coup de tonnerre,

Qui gâteroit mes fleurs, & brûleroit
ma terre.

132 MERCURE

*Ainsi je sortis du Jardin
Sans lys, sans roses, sans jasmin.*

Je vous envoie un Air
nouveau, dont les Vers ne
plaisent pas moins que la
Musique. C'est une peinture
naturelle d'un Amant qui
n'est occupé que de son a-
mour.

AIR NOUVEAU.

P*Etits Moutons, qui dans la
plaine
Paissez sans crainte des Loups,
Ne vous reposez point sur celuy qui
vous mene,
Il respve à son Inhumaine,
Et ne songe point à vous.*

Je vous ay mandé dans ma Lettre de Novembre que le Parlement estoit rentré le 26. du mesme mois ; & que M^s de Lamoignon , Avocat General, avoit fait un tres-beau Discours. Quoy qu'il eust à parler aux Avocats , l'Eloge du Roy luy en fournit le Sujet. Comme il vouloit les porter à la plus exacte observation de la Justice , & à n'épargner ny peines ny soins pour faire paroistre aux Juges dans la plus droite équité les droits legitimes des Parties, il fit un recit de toutes

134 MERCURE

les actions pleines de Justice que ce Grand Monarque a faites , afin qu'en le voyant dans un travail sans relache, ils s'en fissent un modèle pour s'appliquer comme luy. En effet on trouve tout dans la vie de Sa Majesté, & quoy qu'il y ait de grandes vertus particulieres aux Roys , & qu'on n'en ait jamais veu de plus éclatantes que les siennes, il est certain que les Particuliers en peuvent tirer de grands avantages pour se former chacun selon la conduite qu'il a à tenir. M^r de La-

moignon , entre plusieurs choses qu'il dit touchant la bonté du Roy , fit remarquer qu'on luy estoit obligé du secret qu'il avoit gardé sur l'Operation qu'il s'estoit fait faire , & que ce Monarque avoit bien voulu se charger par là de toute nostre inquiétude , qui nous auroit fait beaucoup de peine. M^r le Premier President dit en peu de mots aux Avocats , qu'après ce qu'ils venoient d'entendre d'un Orateur né , il n'avoit rien à leur dire pour les exciter à bien faire leur devoir.

136 MERCURE

Le Vendredy 29. M^r du Harlay, Procureur General, fit la Mercuriale. Il mesla dans son Discours le Portrait d'un Juge à qui l'on ne pouvoit imputer aucun défaut, & dit que c'estoit celuy de feu M^r d'Ormesson, qui estoit mort depuis peu de jours ; que la Maison estoit le séjour de la Justice, & que mesme pendant qu'il avoit cessé de travailler, il l'avoit renduë chaque jour aux Particuliers qu'il accommodoit. M^r le Premier President parla fort aux Procureurs, pour leur faire

entendre qu'ils ne devoient pas tant faire valoir aux Parties ce qui dépend de leur ministère.

Les Parlemens décident des grandes Affaires, mais peut-estre n'en fut-il jamais aucune, ny plus importante, ny plus extraordinaire, que celle qui vient de faire intenter Procez, & dont vous allez trouver le détail dans une nouvelle Lettre que je vous envoie de M' Vignier. Il l'a écrite à Madame la Marquise d'Anguitard. C'est une Dame d'un fort grand me-

Decembre 1686.

M

138 MERCURE

rite , de la Maison de Saint Gelais de Lusignan , & qui n'est pas moins considerable par son esprit que par sa naissance. Vous jugez bien qu'il ne voudroit pas l'entretenir d'une Avanture dont il croiroit les circonstances douteuses. Sa Lettre est du 4. de ce mois.





A M A D A M E

L A M A R Q U I S E

D' A N G U I T A R D.

J' Aurois bien de la joye , Ma-
 dame , d'apprendre souvent
 quelque nouvelle extraordinaire
 pour vous en faire part, puisqu'une
 de vos Lettres vaut mille fois
 mieux que tout ce que l'on peut
 vous mander. J'ay receu celle que
 vous m'avez fait l'honneur de
 m'écrire comme un bien qui me
 venoit de pure grace , & que je

M ij

140 MERCURE

ne meritois pas pour une Historiette que vous n'avez pû voir que huit mois après que je vous l'eus adressée. J'espere que celle-cy ne sera pas si long-temps par les Chemins, & qu'elle vous fera connoistre le plaisir que j'ay de parler à l'avantage d'un Sexe qui ne scauroit estre assez loüé. La Dame dont je vais vous entretenir en fera foy, & si quelques incredules prennent cette Relation pour une Fable, un des premiers Parlemens du Royaume fera voir par l'Arrest qu'il rendra que c'est une verité. Il y a plus de quinze ans qu'un jeune Gensilhomme d'An-

veigne , Fils unique d'un Pere
 fort riche , qui tenoit un rang con-
 siderable dans sa Province , estant
 Officier dans les Troupes du Roy ,
 eut son quartier d'Hiver proche
 d'une Maison de Chanoinesses.
 Vous savez , Madame , qu'il y
 en a peu qui ne soient d'une qua-
 lité distinguée, & vous savez en-
 core l'honneste liberté qu'elles ont
 de voir le monde , & mesme de
 se marier quand elles y trouvent
 leur avantage. Nostre Gentil-
 homme ne fut pas long temps dans
 un si agreable Voisinage , sans y
 rendre des visites , & sans se ren-
 dre aussi dès le second voyage au

142 MERCURE

merite d'une de ces Dames. Comme il se faisoit distinguer par son nom , par sa bonne mine , & par mille qualitez avantageuses qu'il possedoit , la belle Chanoinesse ne fut pas faschée de s'apercevoir qu'elle avoit sceu le toucher ; mais elle fut encore plus contente, lorsque sans perdre le temps à soupirer , il la pria de le recevoir pour son Epoux , ce qu'elle accepta volontiers , & il luy fit promettre de tenir la chose secreta à cause de ses Parens. Il en recevoit souvent des Lettres , & leur tendresse le pressoit d'les venir voir , mais il ne pouvoit se résoudre d'y aller seul,

GALANT. 143

Sa nouvelle Epouse pour le satisfaire s'offrit de se déguiser & de le suivre. Sa Nourrice qui ne l'avoit jamais quitée fut du déguisement, & dans cet estat ils se mirent en chemin. N'estant plus qu'à sept ou huit lieuës de la Maison de son Pere, il s'arresta chez un de ses Amis, & le pria de trouver bon que les deux Cavaliers qui estoient avec luy demeurassent quelques jours dans sa Maison. Il les y laissa, & partit pour se rendre auprès de ceux qui l'attendoient avec grande impatience. La joye qu'ils eurent de le voir si bien fait, & avec autant

144 MERCURE

d'esprit que de bonne mine, ne leur
 laissa rien oublier de ce qui pou-
 voit le divertir, mais quelques ca-
 resses qu'ils luy fissent, sa Mere
 s'aperceut qu'il avoit un fond de
 mélancolie extraordinaire, &
 elle fit tout ce qu'elle put pour en
 découvrir la cause, qu'il sçût at-
 tribuer tantost à une chose, tantost
 à une autre. Il arriva dans ce
 temps là qu'une Demoiselle de sa
 Mere fut mariée, & que l'on par-
 la de donner une Gouvernante à
 une petite Sœur qu'il avoit. Cette
 occasion luy parut favorable pour
 n'estre point separé de celle qu'il
 aimoit plus que sa vie, & pour
 ne

ne la laisser pas échaper, il dit à sa Mere qu'en passant chez un de ses Amis il avoit veu deux Demoiselles tres-bien faites, & capables de remplir avec satisfaction les deux Places de Gouvernante, & de Suivante. La Mere qui ne cherchoit qu'à le satisfaire, l'assura en l'embrassant, qu'elle auroit plus d'inclination pour deux personnes qui luy seroient données de sa main, que pour toutes celles dont on luy avoit déjà parlé, & qu'il pouvoit les faire venir quand il voudroit. Il parut dès le lendemain, découvrit le secret à son Amy, fit reprendre les habits à sa

Decembre 1686. N

146 MERCURE

Bien-aimée & à sa Nourrice, & les instruisit de tout ce qu'elles avoient à faire. Elles furent admirablement bien receuës du Maistre & de la Maistresse du Chasteau qui estoient charmez de la bonne mine de l'une, & de la beauté de l'autre. Ils furent dans la suite si satisfaits de leur conduite qu'ils leur donnerent la disposition de toutes choses. La Dame mesme disoit souvent à son Fils qu'elle se sentoit une tendresse de Mere pour cette Demoiselle, & qu'elle luy souhaiteroit une Femme qui eust autant d'esprit & d'agrémens qu'elle en avoit. Vous ne doutez-

pas, Madame, du plaisir que cela faisoit à nostre jeune Epoux, à qui l'enjoüement revenoit de jour en jour, ce qui le rendoit aussi de plus en plus agreable à tout le monde.

Tout commençoit à flater leurs desirs,

*Mais une fun ste tempeste,
Dans le plus fort de leurs paisirs.
S'en vint troubler toute la Feste.*

Cette illustre Suivante s'aperçut qu'elle estoit grosse, & pour surcroist d'affliction son cher Epoux receut un ordre de la Cour pour se rendre en diligence à son Regiment. L'honneur & le de-

N ij

148 MERCURE

voir ne luy donnerent pour faire
ses tristes Adieux que jusques au
lendemain qu'il partit en Poste. Il
ne fut pas plûtost arrivé à sa
Garnison, qu'un nouvel ordre du
Roy l'obligea d'aller joindre un
Corps d'Armée que l'on avoit fait
avancer sur la Frontiere pour
s'opposer aux desseins des Enne-
mis. Ayant esté choisy pour com-
mander un Party de trois cens Che-
vaux, il en rencontra un des En-
nemis plus fort; mais il ne laissa
pas de le charger avec tant de vi-
gueur & de conduite, qu'il le dé-
fit entierement. Il y fut blessé à
mort, & comme il avoit fait son

Testament & qu'il le portoit tous-
 jours sur luy, il eut le temps avant
 que d'expirer d'en charger un de
 ses intimes Amis pour le mettre
 entre les mains de son Pere & de
 sa Mere, avec une Lettre qu'il
 avoit écrite à sa Femme. Cet
 Amy peu de jours après tomba
 dans une Embuscade des Enne-
 mis, & fut fait prisonnier. Ce-
 pendant on sceut dans la Province
 la nouvelle de cette mort, on la
 sacha tant que l'on pût à ceux qui
 ne pouvoient l'apprendre sans cou-
 rir risque de mourir eux-mesmes.
 Il fallut pourtant qu'ils la sceus-
 sent, & chacun dans l'intereſt

qu'il y prenoit fit éclater tout ce que l'on peut s'imaginer de plus douloureux. L'aimable Suivante estoit la plus à plaindre ayant à garder des mesures, où les autres n'en avoient point. Durant l'absence du Défunt elle avoit souvent visité un Hermite qui n'étoit qu'à une lieüe du lieu où elle demouroit, & luy avoit fait confidence de son Mariage & de sa grossesse. Sur ces entrefaites un vieux Reclus qui demouroit proche de l'Hermite vint à mourir, & à laisser sa Place vacante.

Que ne fait point un noble
Cœur,

Quand il est penetré d'une juste
douleur !

La Veuve souhaita cette affreuse
demeure

Afin d'y faire son Séjour,
Et d'y pleurer jusqu'à la der-
niere heure

Le digne Objet de son Amour.

*Elle en fit la proposition à l'Her-
mite qui luy fit voir tant d'impo-
sibilitéz du costé de la Terre & du
costé du Ciel, que tout autre qu'elle
n'y auroit pas pensé davantage.
Elle ne se rebuta pourtant pas, &
son obstination prévalut sur toutes
les raisons du Solitaire. Ils con-
clurent donc qu'elle se renfermeroit
avec sa chere Nourrice qui ne*

N iiii

152 MERCURE

vouloit point l'abandonner. Comme il estoit le *Maistre du Lieu*, il trouva les moyens de les y faire entrer, & d'en murer la porte sans que personne s'en apperçût, & de leur fournir toutes les choses necessaires pour leur subsistance. Le *Gentilhomme* qui avoit esté fait prisonnier après la mort de son *Amy* ayant esté eschangé, vint en *Province*, & porta au *Pere* & à la *Mere* le *Testament* de leur *Fils* qui redoubla vivement leur douleur, quand il leur fit voir qu'il estoit marié à la personne dont ils avoient tant regreié l'absence, qu'elle estoit grosse, & d'une

naissance qui ne pouvoit leur faire de deshonneur, & qu'il les conjuroit de la reconnoistre pour leur Fille, & d'avoir pour l'Enfant qui en viendroit la mesme tendresse qu'ils avoient eüe pour luy. Ils l'auroient souhaité, mais quelques recherches qu'ils pussent faire, ils n'en purent avoir aucunes nouvelles. Cependant nostre Recluse accoucha au bout de six mois d'une Fille dont elle fut elle mesme la Nourrice, & qu'elle éteva jusqu'à l'âge de quinze ans, avec tout le soin dont une Mere aussi noble & aussi vertueuse qu'elle, estoit capable. Lors qu'elle se vit

154 MERCURE

sur le point de quitter la Terre & d'y laisser sa Fille sans Pere & sans Mere, Elle la fit approcher d'elle pour luy donner le Portrait de son Mary, & pour luy remettre entre les mains leur Contrat de Mariage & quelques Papiers qui pouvoient luy servir dans la suite. L'Hermite, qui par des raisons particulieres n'avoit osé parler de la qualité de la Recluse, fut obligé dans cette rencontre d'aller trouver le Pere & la Mere du Gentilhomme, & de leur dire tout ce qui s'estoit passé. Ils luy firent beaucoup de reproches, mais il fallut qu'ils se contentassent de la r. stitu-

tion qu'il leur faisoit d'une Fille toute charmante. Ils reconnurent le Portrait de leur Fils qu'elle avoit à son cou, & ne pouvant se lasser de l'embrasser, ils la menerent chez-eux avec leur fidelle Gouvernante. Quelque-temps après, leur Fille dont la Nourrice avoit aussi esté Gouvernante mourut, & n'ayant plus que celle qu'ils avoient recouvrée, ils la déclarerent heritiere universelle de tous leurs biens. Ils estoient âgez, & ne pouvant s'exempter de payer le Tribut à la Nature, le Mary & la Femme moururent à cinq ou six mois l'un de l'autre.

156 MERCURE

Ils avoient des Neveux qui prétendoient à leur Succession, donc leur petite Fille s'est mise en possession, surquoy ils ont intenté Procés contre elle. On sçaura ce que le Parlement en ordonnera. Je suis avec beaucoup de respect, Madame, Vostre, &c.

Je ne sçay, Madame, si je vous ay mandé, que les Dames Chanoinesses de Bouxfier en Lorraine ayant tenu Chapitre, y avoient élu pour leur Abbessé Madame Anne de Simiane de Moncha, Chanoinessé de Remiremont, que son

merite rend aussi considerable que sa naissance. Quoy qu'elle soit dans une grande jeunesse, elle s'est fait toujours distinguer par sa conduite & par sa vertu, & le choix qu'on a fait d'elle en est une preuve bien certaine, puis qu'il y a parmy les Dames de Bouxier quantité de Filles qui auroient remply dignement ce poste, & qu'elles sont sorties de leur corps pour avoir Madame de Simiane à leur teste. Elle partit de Paris le 20. de Septembre, accompagnée de Madame de Mechatin du

158 MERCURE

Boüis, Chanoinesse de Remi-
remont, & se rendit à Mets,
où elle devoit prêter serment
de fidélité au Roy entre les
mains du Chef de ce Parle-
ment, ce qu'elle fit avec un
aplaudissement general. Lors
qu'elle arriva à Mets, elle y
trouva deux Dames que l'Ab-
baye de Bouxfier avoit dépu-
tées pour luy faire compli-
ment; elle y répondit, & avec
beaucoup d'esprit, & avec
ses manieres qui sont extre-
mement engageantes, & se
rendit à Bouxfier le 9. Octo-
bre. Les premiers Officiers

de la Justice vinrent la complimenter à deux lieues de là, & quand elle fut sur un grand Pont qu'il falloit passer pour arriver à la Montagne, elle y trouva le Maire accompagné d'autres Officiers, & suivy de toute la Bourgeoisie, qui fit trois décharges. En mesme temps on apperceut toute la Montagne en feu. Il estoit causé par divers Feux d'artifice que l'on avoit mis au delà de la Montagne, ce qui faisoit une reverberation admirable dans les eaux de la Riviere qui passe au pied.

160 MERCURE

Cette illustre Abbessé ayant monté la Montagne, entra dans l'agreable Desert où est l'Abbaye de Bouxfier. La situation n'en scauroit estre plus belle, & elle l'est d'autant plus, que cette Maison est tout proche de Nancy. Elle trouva à la premiere grand' Porte tout son Chapitre, à la reste duquel estoit la Dame ancienne, qui après luy avoir marqué la joye que toutes ces Dames avoient de la voir arrivée heureusement, la mena chez elle, où elle la regala pendant quelques

jours, La prise de Possession se fit avec les ceremonies accoustumées, & les Dames n'oublierent rien de tout ce qui se pratique en une pareille occasion. Elles envoyèrent prier M^r le Marquis des Raurours, qui est un homme d'une qualité distinguée, & qui a eu l'honneur de conduire Madame la Dauphine en France, de venir attester cette prise de possession selon la forme ordinaire, ce qu'il fit dans le Chapitre, après quoy, Madame l'Abbesse fut installée. Tout le Corps la conduisit

Décembre. 1686. O

à la place qu'elle occupe dans l'Eglise. On chanta le *Te Deum*, où une belle Simphonie se fit entendre aussi bien qu'à la Messe qui fut célébrée ensuite. Au sortir de l'Eglise, toutes les Dames la menerent dans sa Maison, & elle leur donna un repas tres-magnifique.

Il y a des choses d'un certain poids, qui peuvent se faire attendre. Le detail de ce qui s'est fait à l'Etablissement de l'Academie Royale d'Angers est de ce nombre. Je vous le promets depuis quel-

ques mois, & enfin je vous tiens parole d'une maniere qui vous recompensera du retardement. La Relation que j'en ay receuë, non seulement en contient jusques aux moindres circonstances mais elle enferme les particularitez d'une Feste qui a esté faite dans la Ville pour une Statuë qu'on a élevée au Roy. Cette Relation qui est tres-exacte, est d'ailleurs bien mieux écrite qu'elle ne l'auroit esté, s'il m'eust fallu la dresser sur des Memoires envoyez sans ordre.

O ij

164 MERCURE

Elle m'a esté donnée en ces termes.

La Province d'Anjou n'a pas seulement esté favorifiée par la Nature de tout ce qui peut contribuer à la rendre une des plus agreables, & des plus fertiles du Royaume ; elle est encore plus recommandable par un tres-grand nombre d'hommes Sçavans qu'elle a produits dans tous les Siecles ; & la subtilité de son climat semble s'estre communiquée jusqu'aux esprits de ses Habitans. L'inclination naturelle des An-

gevins pour les Sciences, obligea l'un de leurs Ducs d'établir dans la Ville d'Angers une Université, qui a toujours esté comme une pépiniere de grands Personnages, & que les Rois de France ont depuis honorez de grands Privileges, en des termes si pleins d'estime pour le Genie des Peuples de cette Ville, que si dans la suite ils ont répondu à l'opinion qu'on avoit conceuë de leur merite, on peut croire qu'ils y ont esté portez autant par le desir de se rendre dignes des loüanges.

166 MERCURE

de leurs Princes, que par leur propre inclination. Ceux qui habitent aujourd'huy cette Province n'ont point dégeneré de la vertu de leurs Ancêtres. Ils ont conservé la mesme ardeur, & les mesmes dispositions pour les plus hautes connoissances ; mais comme sous un Regne aussi florissant que celuy du Roy on ne sçauroit rien souffrir qui ne soit dans la derniere perfection, ils n'ont pas crû pouvoir y parvenir, s'ils ne joignoient à leurs Etudes le secours des Conferences Aca-

demiques, également propres à former les esprits par la communication de leurs connoissances & de leurs lumieres, & à leur inspirer cette noble émulation, qui les entretient dans un travail plus assidu. Sa Majesté qui favorise avec une extrême bonté tout ce qui peut rendre les Peuples plus heureux, accorda sans peine l'établissement d'une Academie de belles Lettres dans la Ville d'Angers, à la priere que luy en firent M^r le Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de

168 MERCURE

France, & Gouverneur de la Province d'Anjou, & M^r de Chasteauneuf, Secretaire d'Etat.

Les Officiers du Corps de Ville, qui regardent cette nouvelle Compagnie, comme un des plus grands ornemens de leur Patrie, resolerent pour en témoigner leur reconnoissance au Roy, de luy élever une Statuë dans leur Hostel. Ils en demanderent la permission à Sa Majesté qui la leur accorda pour leur propre satisfaction plutôt que pour sa gloire; & a-
fin

fin que cette Ceremonie se fist avec plus déclat , on resolut de faire dans le mesme jour l'ouverture de l'Academie.

M^r de Nointel , Maistre ordinaire des Requestes de l'Hostel, Intendant de la Generalité de Tours , & l'un des trente nommez par le Roy pour composer cette Compagnie , ayant receu l'ordre de Sa Majesté d'en faire l'établissement , se rendit dans la Ville , & choisit pour cette Ceremonie le Lundy , premier jour du mois de Juil-

Decembre 1686.

P

let dernier. La Feste fut annoncée dès le point du jour par une décharge de tout le Canon, qui fut aussi-tost suivie du bruit des Tambours, & des Fanfares des Trompettes. M^r l'Evesque d'Angers, persuadé que l'Eglise qui participe aux bien-faits des Rois, ne doit pas se contenter de leur en marquer sa reconnoissance par des Prieres, & par des vœux, mais qu'il est même de son devoir d'entrer dans les Réjoüissances publiques que les Peuples font à leur honneur, avoit ordon-

né qu'on sonnast les Cloches de la Ville pendant une heure ; l'Eglise Cathedrale en donna le signal , & fut suivie de toutes les autres. Il ne fut pas necessaire d'avertir les Habitans de cesser leur travail & de tenir les Boutiques fermées ; la joye déjà répan- duë dans le Peuple , luy fit oublier le soin de ses propres affaires , & le sentiment de ses besoins , pour ne penser qu'à contribuer à la magnifi- cence de cette journée , & tous se rendirent en Armes sous 24. Drapeaux , suivant

P ij

172 **MERCURE**

l'ordre qu'ils en avoient reçu de M^r d'Autichamp, Lieutenant de Roy, & Commandant dans la Ville & dans le Chasteau d'Angers. Un tres-grand nombre de Personnes remarquables, non seulement de la Ville & de la Province, mais aussi des Provinces voisines, que l'éclat de cette Feste avoit attirées, se trouverent dans la grande Salle de l'Hostel de Ville, qu'on avoit parée de riches Tapisseries, de divers Portraits de nos Rois & des Comtes d'An-

jou, * Tiges illustres des deux Maisons Royales de France & d'Angleterre, & de ceux des Hommes de Lettres originaires de cette Province. Bien tost après M^r l'Evêque d'Angers, M^r l'Intendant, & M^r d'Autichamp, accompagnez de la plus considerable partie de la Noblesse, & de quelques-uns des Academiciens, partirent du Chasteau, où M^r d'Autichamp leur avoit donné un

* Robert le Fort, Tige de la Maison Royale de France.

Geoffroy Plantegens, Tige de la Maison Royale d'Angleterre.

magnifique Repas, & se rendirent à l'Hostel de Ville au travers d'une double haye de Bourgeois sous les Armes. Ils y furent receus par les Officiers de Ville, & prirent place dans trois Fauteüils au bout d'un grand Bureau destiné pour l'Academie. Les Academiciens, & les Officiers de Ville se placerent des deux costez.

Ce fut un agreable Spectacle de voir en mesme temps les Portraits des Souverains qui ont commandé dans cette Province, ceux des Hom-

mes de Lettres qu'elle a produits, & dans le mesme lieu les Descendans de ceux-cy, qui formoient cette nouvelle Academie, & que les Images de leurs Ancestres excitoient encore à marcher sur leurs traces, & à imiter leurs vertus. On voyoit en mesme temps un tres-grand nombre de Dames, dont la beauté sembloit disputer à l'Academie l'honneur de cette Feste; & à la teste d'une aussi belle Assemblée trois Personnes qui se sont renduës celebres, M^r l'Evesque d'Angers, dans l'E-

glife, M^r de Noïntel, dans la Robe, & M^r d'Autichamp, dans l'Epée, par les longs services qu'il a rendus avec autant de valeur que de prudence.

Ce Spectacle nouveau occupa long temps les yeux & l'esprit de toute l'Assemblée, & fit un silence d'admiration, qui ne fut interrompu que par la lecture des Lettres parentes, & des Statuts de l'Academie, de la liste des Academiciens, de l'Arrest de verification au Parlement de Paris, & de l'Enregistrement

fait au Prefidial d'Angers, où M^r Martineau, premier Avocat du Roy dans ce Siege, & l'un des Academieiens, avoit porté la parole pour le requerir, avec sa grace & son éloquence ordinaire.

Après cette lecture M^r l'Intendant prit la parole, & fit un Discours qu'on ne peut assez louer. Il commença par l'éloge de la Province d'Anjou, & des Hommes qui s'y font rendus celebres dans les Lettres. Il parla de l'utilité des Academies, des esperances qu'on doit concevoir de

178 MERCURE

celle d'Angers, de l'obligation qu'elle a d'employer ses veilles à louer le Roy, son Auguste Fondateur; & luy-mesme en donna l'exemple avec tant de force & tant d'éloquence, qu'il sembla n'avoir rien laissé à faire à cette nouvelle Compagnie; & l'on peut dire qu'il n'établit pas moins l'Academie par la beauté de cette action, que par les Lettres patentes.

M^r Gourreau, Conseiller honoraire au Presidial d'Angers, & Doyen des Conseillers de Ville, répondit au nom

GALANT. 179

de l'Academie par un autre Discours, qui remplit tout ce qu'on pouvoit attendre d'une Personne qui a donné dans plusieurs Actions publiques des preuves de son éloquence & de son sçavoir. Il fit connoistre que l'établissement de l'Academie, quelque avantageux qu'il fust à la Province par l'utilité qu'on en pouvoit esperer, luy devenoit encore plus precieux de la main du Monarque à qui elle en estoit redevable. Il y mesla l'éloge de l'Academie Françoise, & quoy qu'il sem-

180 MERCURE

ble qu'on ait épuisé tout ce qui se peut dire de la grandeur de Sa Majesté, & de l'avantage des Academies des belles Lettres, ces deux Discours firent connoître que ces matieres sont inépuisables, & fournissent toujours quelque chose de grand & de nouveau, quand elles sont maniées par des Genies du premier ordre. M' Gourreau ayant cessé de parler, toute la Compagnie se répandit sur les Terrasses, & dans le Jardin de l'Hostel de Ville, où l'on avoit éle vé la Statuë du Roy.

Le lieu ne pouvoit estre mieux choisi. Cet Hostel qui peut passer pour un des plus beaux Edifices du Royaume, fut basty par Pierre Poyet, Lieutenant General, & Maire d'Angers, Frere aîné du Chancelier Poyet, & il a esté depuis beaucoup embelley par les soins de M^r Charlot, dernier Maire de la Ville, l'un des Academiciens, & celuy qui forma les premiers projets de l'Academie pendant son administration. Il est situé dans un lieu fort élevé, qui d'un costé commande à

182 MERCURE

toute la Ville, & de l'autre à une tres-belle Campagne, arrosée de trois grandes Rivières, qui viennent se joindre en ce lieu-la pour passer au travers de la Ville. En face de ce superbe Bastiment est une grande Court, avec des Terrasses en Balustrades, d'où l'on descend par un double Escalier d'une belle ordonnance, dans un Jardin, qui n'est separé de la principale Place publique que par une Balustrade de fer, qui le laisse voir tout entier. C'est dans ce Jardin que la Ville a fait

ériger la Statuë du Roy, où elle est également en veuë de l'Hostel de Ville, & de la Place publique. Si-tost qu'on l'eut découverte, elle fut saluée par une décharge du Canon, & par plusieurs salves de toute la Milice. On entendit divers Concerts de Trompettes, de Hautbois, & de Violons, qu'on avoit dispersez sur les Terrasses de l'Hostel de Ville, où l'on avoit aussi placé des Fontaines qui coulerent tout le reste du jour.

La joye du Peuple éclata

184 MERCURE

d'une maniere surprenante, & par des transports qui ne sont connus que sous le Regne des bons Princes. Après que ces agreables emportemens de plaisir eurent long-temps occupé tous les Spectateurs , les personnes de qualite furent rapellées dans une des Salles de l'Hostel de Ville , où elles trouverent plusieurs Tables que M^r Renou de la Feauté , Conseiller au Presidial & Maire d'Angers , avoit fait servir de tout ce qui se peut souhaiter de plus délicat , sans qu'il eust esté

presque besoin de le chercher ailleurs que dans la Province mesme. Ce regale qui dura jusqu'à la nuit, fut interrompu par un grand éclat de lumière qu'on vit aux Fenestres de la Salle. C'estoit une Illumination qui parut tout d'un coup dans toutes les Maisons de la Ville & jusqu'aux Clochers des Eglises. La Cathedrale se distingua non seulement par un feu qu'elle fit paroître dans ce superbe Clocher, qui fait l'admiration des Etrangers & des plus Savans Architectes,

Decembre 1686.

Q

186 MERCURE

mais encore par un tres-beau Concert qu'elle y fit entendre. Plusieurs Villages de la Campagne voisine, situez le long des bords de ces trois Rivieres, suivirent l'exemple de la Ville, & firent de toutes parts un si grand feu qu'il sembloit qu'on voulust prolonger le jour, qui paroissoit trop court à la joye publique. L'Hostel de Ville fut aussi illuminé d'une maniere assez ingenieuse. Sur le Balcon de l'Escalier qui descend dans le Jardin & qui fait face à la Place publique, on avoit é-

levé une Figure d'Apollon sur le Mont Parnasse au milieu des neuf Muses. Les rampes de l'Escalier estoient illuminées d'autant de bas-reliefs de douze pieds de long sur quatre de haut, dans lesquels on avoit représenté les actions les plus éclatantes de nostre grand Monarque, & entre autres celles qui font le sujet de deux Prix proposez cette année par la Ville d'Angers; ces Sujets sont le *Triomphe du Roy sur l'Herésie*, & le *Canal de la Riviere d'Eure*. Pour exprimer le premier d'une

Qij

maniere qui fust plus sensible aux Personnes de la Province ; on avoit peint la demolition de plusieurs Temples que l'Herefe s'estoit élevee dans l'Anjou , & presque jusqu'aux Portes de la Ville d'Angers , à laquelle ils ont cousté tant de sang , & donné tant d'alarmes. Dans un autre Tableau on avoit dépeint la Riviere d'Eure , à la maniere des Fleuves anti-ques sous la Figure d'un Vieillard dans des Roseaux , appuyé sur une Urne , qui répandoit un gros ruisseau dans

une vaste Campagne , où toutes les Troupes qu'on employe à l'Aqueduc de Maintenon estoient figurées dans leurs travaux. On lisoit ces mots sur l'Urne.

Lodoico monstrante viam.

Sur la rampe opposée on avoit exprimé ce mesme Sujet par le combat d'Hercule contre le Fleuve Acheloüs sous la forme d'un Taureau renversé par ce Heros , qui luy arrachoit une de ses Cornes , & dans le mesme Tableau l'on voyoit les Triom-

phes des Eaux de Versailles, qui sembloient attendre l'issue de ce Combat, pour recevoir du Vainqueur la Corne d'abondance. Sur le frontispice du Pavillon destiné pour les Conférences Academiques, & basti dans le mesme Jardin, on avoit placé un Groupe qui representoit comme un Trophée de Sciences & de beaux Arts, composé de Livres, de Spheres, & d'autres Instrumens de Mathematique, & surmonté par une Renommée la Trompette à la main,

avec ces mots d'Horace,

Ære perrennius.

pour marquer que quelque durables que soient les Monumens de bronze & de marbre qu'on dresse aux bons Princes, ceux que les hommes de Lettres leur érigent, les assurent encore davantage de l'immortalité. Ce Trophée estoit accompagné de deux autres Pieces illuminées. L'une estoit une Fontaine avec ces mots,

Maculas ostendit & aufert.

pour marquer quelles sont les fonctions de l'Academie,

192 MERCURE

On avoit peint dans l'autre plusieurs Lauriers naissans sous un grand Laurier avec cet Hemistiché du Poëte Latin

Parva sub ingenti.

qui s'appliquant au Roy fait connoistre que les Lauriers des hommes Sçavans naissent & s'élevent à l'ombre des siens ; & faisant l'application de cette mesme Devise à toutes les Academies qui se sont formées sur le modèle de l'Academie Françoise , elle marque que leurs Lauriers sont des rejet-
tons

GALANT. 193

rons de ceux que cette celebre Compagnie prend pour le corps de sa Devise. Au dessous de ces trois Figures on avoit écrit ces Vers adressez aux Academiciens d'Angers par un des premiers Hommes de ce Siecle , qui luy-mesme est du nombre de ceux qui composent cette Academie.

Hellados & Latii Doctis non invidus hortis,

Hortus hic aoniis possit certare viretis.

O! qui illum incolitis lectissima turba, Sodales,

Terdeni Proceres Andinæ gloria Gentis,

Décemb. 1686.

R

194 MERCURE

*Magnanimi Herois belli pacisque
Ministri,*

*Andina hic per quem Parisina
Academia certat,*

*Floribus augustam LODOICI
cingite frontem,*

*Cingite: sed nitidos brevis ævi
linquite flores,*

*Quos non aut æstus, aut frigora
ledere possent,*

*Carpite subgentes immortales A-
marantos.*

Au milieu de la Balustrade de fer qui separe le Jardin de la Place publique, on avoit élevé un Soleil en feu, au dessous duquel estoient écrits ces mots.

Unus & omnis.

Des deux costez sur deux Pilastres estoient deux Obelisques, qu'on sçait estre les Figures consacrées au Soleil. Dans l'un estoit peint un Ciel étoilé de trente Etoiles, par rapport aux trente Academiens, avec ces mots du 6. de l'Enceide.

Solemque suum sua sidera norunt.

L'autre representoit une pepiniere de jeunes arbres, pour marquer l'Academie naissante aux rayons de ce Soleil, avec ces autres mots de Virgile.

Format qui dedit ortum.

R ij

Dans la mesme façade sur quatre Pilastrs rangez de front, des deux costez, estoient quatre Figures ; l'une de la Ville représentée par une Femme, qui d'une main tenoit le Cartouche de ses Armes, & de l'autre monroit la Statuë du Roy, avec ces paroles.

Hoc sospite sospes.

Une autre de ces Figures estoit l'Academie représentée par une Muse, au dessous de laquelle estoit écrit.

Nec Phæbo gratior ulla.

La troisième estoit l'Her-

cule Gaulois , que nos Peres ont reconnu pour le Dieu de l'Eloquence, & qu'ils avoient de coûtume de représenter suivy d'une foule de personnes qu'il tenoit comme enchainées par les oreilles avec des filets d'or qui luy sortoient de la bouche. Au dessous se lisoient ces mots.

Aderit ille Deus.

La quatrième Figure estoit la Religion un Encensoir à la main , & une Couronne d'Estoiles dans l'autre , qu'elle sembloit presenter au Roy , avec ces mots empruntez de

R iij

198 MERCURE

la Devise d'un des Ducs d'Anjou,

Manet altera Cælc.

Sur la porte de la Chambre du Conseil de Ville on lisoit ce Passage de Salomon,
Salus populi ubi multa Concilia.

Tout le reste de l'Hostel de Ville estoit illuminé par des Fleurs de Lys, & des Dauphins, par les Armes de Madame la Dauphine, par des Antiques, des Autels ardens, des Sacrifices, des Termes, des Trophées, divers Obeliskues, des Phares, avec des Devises sur chacune de ces

Figures , au nombre de plus de cent.

Cette multitude de lumières jointe à la disposition qu'on leur avoit donnée , & à la situation avantageuse du lieu , composoit un Spectacle si agréable qu'on ne pouvoit se lasser de le regarder ; lors que tout d'un coup il sortit du Soleil fort le milieu de la Balustrade un très-grand nombre de Fusées , qui formerent comme autant de rayons , & qui porterent le feu dans plusieurs Figures de l'Illumination , où l'on avoit

R iij

200 MERCURE

renfermé des feux d'artifice, & qui s'allumant encore les unes & les autres par des Fusées de communication, s'éleverent toutes à diverses reprises pour se consumer en l'air, & firent un Feu d'artifice qui finit par une Girandole placée sur la Tour de l'Horloge dans une Bombe, sur laquelle estoient écrits ces mots en lettres de feu,

Dignos Phœbo concipit ignes.

C'est ainsi que la Ville & l'Academie d'Angers ont essayé de répondre aux bontez de nostre Auguste Monar.

que. La Ville luy a érigé une Statuë qui sera le plus cher objet de tous ceux qui passeront leurs jours dans une Province, à laquelle il ne manque que d'estre moins éloignée du séjour ordinaire de ses Princes; & qui rendant la Majesté de ce Heros toujours presente aux Academiciens, les animera sans doute à tracer dans leurs écrits les traits de sa gloire & de sa grandeur.

La premiere Assemblée de l'Academie se passa dans les témoignages de bien-veillance que se peuyent donner

202 MERCURE

trente personnes choisies , que la conformité de leurs Etudes , & de leurs inclinations , avoit déjà presque tous liez d'une étroite amitié , qui ont l'avantage de voir leurs occupations honorées de l'estime publique , & de se trouver en estat de gouster sous la protection du plus grand Roy de la Terre les douceurs de cette agreable Societé qui fait le charme des esprits ? Dans l'Assemblée suivante on éleut les Officiers. M^r l'Evêque d'Angers fut éleu Directeur , M^s Gohin premier

President du Presidial , fut nommé Chancelier; M^r Goureau dont je vous ay déjà parlé, & M^r Pettineau , cy-devant President de la Prevosté, Police & conservation des Privileges de l'Université d'Angers, & premier Echevin de la Ville , furent faits Secretaires perpetuels. On eut assez de quoy s'occuper dans quelques autres Assemblées de la Lecture de divers Ouvrages en Prose & en Vers, qu'avoient composez plusieurs beaux esprits de la Province rechauffez par ce

nouvel établissement. L'Académie receut aussi quelques Complimens sur des Theses qui luy furent dédiées.

M^r du Plessis de Gesté Evêque de Saintes , d'une des plus anciennes Maisons de la Province d'Anjou , s'estant trouvé dans la Ville d'Angers, l'Académie creut ne se pouvoir dispenser de rendre ses civilités à un Prelat qui fait tant d'honneur à la Patrie , & dont le Frere aîné, l'un des plus sages & des plus sçavans Gentilhommes du Royaume,

est un des plus beaux ornemens de cette nouvelle Compagnie. M^r l'Evesque de Saintes fit l'honneur à l'Academie de se trouver à la Conference qui se fit ce mesme jour, & M^r du Tremblay Frain, connu par deux Traitez qu'il a faits, le premier contre le Jeu, & le second de la Vocation Chrestienne des Enfans, prit une occasion si favorable pour prier M^r de Saintes & la Compagnie, de luy dire son sentiment sur le dessein d'un Livre de Morale dont il lut le projet.

M^r l'Abbé le Pelletier, à qui nostre Langue est redevable de deux excellentes Traductions, l'une de la Vie du Pape Sixte V. de l'Italien de Gregorio Leti, & l'autre de l'Histoire de la Guerre de Chypre écrite en Latin par Antoine Mana Gratiani, Evêque d'Amelia, fut aussi prié de lire quelques endroits d'une Traduction qu'il doit bien-tost donner au Public de l'Histoire de la Chine, composée par le Pere Martin Jesuite Alleman.

La Conference finit par

une ſçavante Diſſertation de M^r de la Vilete Breillet, Gentilhomme Angevin, & l'un des trente Academiciens, ſur des Vers Latins compoſez par Francius Poëte Hollandois, en l'honneur de l'illuſtre M^r l'Abbé Ménage, qui eſt de la meſme Academie.

On éleut dans la derniere Aſſemblée en la place de M^r de Primé Martineau, mort depuis l'établiſſement. M^r Cupif S^r de Terdras Conſeiller au Preſidial & à l'Hoſtel de Ville, cy-devant Maire d'Angers.

208 MERCURE

Les Vacations qui survinrent peu de temps après, firent cesser les Conférences Académiques, qui viennent de recommencer par trois Discours publics. Le premier a esté un excellent Eloge de M^r de Primé Martineau, vivant Secrétaire du Roy, prononcé par M^r de Livonnière Poquet, Conseiller au Présidial d'Angers. Le second a esté l'Eloge de M^r de Roye, celebre Docteur en Droit dans l'Université d'Angers, aussi l'un des Académiciens morts depuis la naissance de

l'Academie. Cet Eloge a esté prononcé par M^r du Tremblay Frain. La place de ce dernier Academicien mort n'estant pas encore remplie, M^r Goureau Secretaire de l'Academie, prepara la Compagnie à faire une élection digne d'elle par un troisiéme Discours, dans lequel il fit connoistre quelles doivent estre les qualitez d'un Academicien ; & toutes ces qualitez se trouvant dans M^r Constantin, Grand Prevost d'Anjou, que la profession des Armes n'a pas empesché

Decembre 1686.

S.

210. MERCURE

de joindre à de très-beaux talens naturels une connoissance entiere des belles Lettres, il fut élu en la place de M^r de Roye le 28. du mois passé.

Voilà quels sont les promesses de cette Compagnie qui se prepare à meriter par de plus grandes choses l'honneur qu'elle a d'avoir pour Fondateur le plus grand de tous les Rois. J'auray un grand Article à vous faire le mois prochain sur cette mesme matiere. Il contiendra les noms des Academiciens, leurs Lettres Patentes, & plu-

siens autres choses curieuses.

Je vous envoie un revers d'une nouvelle Médaille qui a esté frappée pour le Roy sur la Suppression des Edits de Nantes , & de Nismes. L'inscription que vous y lirez vous doit tenir lieu d'une explication plus ample.

J'ay finy la Relation que je vous ay envoyée du Siege de Bude au jour de la prise de cette fameuse Ville ; il faut presentement vous apprendre quelle a esté la suite de cette Campagne. L'Em

S ij

212 **MERCURE**

pereur n'eut pas esté plûtoft informé de l'heureux succez des Armes Chrestiennes, que jugeant de la consternation où devoit estre le grand Vifir, il envoya ses ordres afin qu'on en profitast, & qu'on taschast de luy couper le passage. Ainsi après que les Troupes se furent reposées trois jours, on fit embarquer dix mille homme d'Infanterie le 5. de Septembre avec douze pieces de Canon, vingt Mortiers, & quantité de vivres & de munitions pour descendre vers le Pont d'Es-

feck où l'Armée de Croatie avoit aussi ordre de se rendre, & le lendemain l'Electeur de Baviere & le Prince Charles de Lorraine les suivirent par terre avec vingt quatre mille Chevaux, six mille Hongrois, douze mille Fantassins, & trois mille Heiduques. Ils arriverent le 9. à Picheli, & ce ne fut pas sans que la Cavalerie souffrist beaucoup dans la marche & dans les campe-mens qu'elle fit, à cause qu'elle manquoit entierement de fourages. Le 14. l'Armée Imperiale campa à Penski, & s'y

214 MERCURE

reposa tout le jour suivant. On y eut avis par des Transfuges , que les Turcs avoient fait sauter les Fortifications d'Harwan , ne se voyant pas en pouvoir de le conserver , & que les munitions & les vivres en avoient esté transportées à Agria. L'Armée estant arrivée le 16. près de Pax , un Transfuge Polonois raporta , que le Grand Visir estoit campé avec avantage au deça du Pont d'Esseck , sur la petite Riviere de Saubits , ayant un Marais derrière luy , & que son dessein

estoit de demeurer dans ce Poste pour observer les mouvemens des Imperiaux. Le 19. l'Armée arriva près de Tolna , & comme les ennemis n'en estoient éloignez que de trois lieuës , le Prince Charles de Lorraine fit construire un Pont sur la Riviere de Saubits , pour engager s'il estoit possible , le Grand Vifir au Combat. Cependant ce Prince ne pouvant plus faire subsister ces Troupes le long de la Riviere de Saubits , à cause de la grande disette qu'elles avoient de four-

rages & de bois , ne jugea pas à propos de la passer, ayant appris que les Turcs pour éviter le Combat, s'estoient retirez en deça de la Drave près de Darda , où il y a un Chasteau tres-fort qu'ils ont fait construire pour couvrir le Pont d'Esseck. Ainsi ce Prince fit deux Corps de son Armée, dont l'un commandé par le Prince Loüis de Bade, eut ordre de se joindre au Comte de Scherffemberg, & d'aller avec les Troupes de Croatie que ce Comte commandoit attaquer Cinq-Eglises, ou quelque

quelque autre Place. Les Regimens de Taff, de Piccolomini, de Serin, de Hanover, de Palfi, de Trucks, de Kifel, de Staremberg, d'Aspremont, de Tinghen, & de Keri compofoient ce Corps avec fept autres. Ce détachement ayant esté fait, le Prince Charles paffa le Danube à Tolna sur un Pont de Bateaux avec le refte des Troupes, & revint vers Pef. L'Electeur de Baviere arriva le 29. à Vienne, & il fut receu de l'Empereur avec tous les témoignages

Decembre 1686.

T

218 **MERCURE**

de joye qu'il pouvoit attendre. Le Prince Louïs de Bade qui s'avançoit du costé de Cinq-Eglises, estant arrivé le 26. prés de Simonthorra, fit investir cette Place par la Cavalerie, & par les Dragons, qui ayant mis pied à terre, vinrent se poster jusques au bord du Fossé, à la faveur des Roseaux qui y sont tres-hauts dans les Marais. La Garnison témoigna estre fort resoluë de se deffendre, & fit un grand feu de Canon, de Mousqueterie, & de Grenades, mais une Batterie de rois pieces de Canon fut si

bien servie, qu'elle démonta d'abord, une partie de celle des Affligez. Ils s'estoient persuadez qu'on les attaquoit sans Infanterie, & si tost qu'ils la virent paroistre sur une hauteur, ils demanderent à capituler. Le Prince Louïs de Bade ne les voulut recevoir qu'à discretion, & ne leur donna qu'une demie heure pour voir le party qu'ils avoient à prendre. Pendant ce temps, un détachement de mille hommes d'Infanterie qui s'avança vers les Marais, étonna si fort les

220 **MERCURE**

Turcs, que desespérant de se pouvoir défendre, tout ce qu'ils demanderent fut qu'on monast leurs Femmes & leurs Enfans à Cinq Eglises, ce qu'on ne put refuser aux fortes instances qu'ils en firent. Les Dragons & l'Infanterie estant entrez dans la Place, on y trouva près de trois cens Turcs qu'on mit prisonniers dans le Chasteau. Simonthor est une Ville située sur la Riviere de Sarvits. Elle a un Fosse large de trente pas. Les Marais qui l'entourent en dehors sont d'une telle étend.

duë, qu'on est obligé pour y entrer de passer un Pont de trois cens pas de longueur. Le Chasteau est aussi environné d'un bon fossé, & basté de pierre de taille, avec des Fortifications à l'antique. Il y avoit deux cens hommes en Garnison dans la Place, & l'on y trouva seize piéces de Canon de fonte, une de fer, quatre cinq tonneaux de poudre, & plus de mille Grenades. Le Prince Louis de Bâde s'avança de divers Kab pofwaru, qui n'en est qu'à deux lieues, & s'en estant

T.iiij.

222 MERCURE

rendu maître, il y fit mettre le feu. Son dessein estoit de s'emparer aussi du Château, mais n'ayant point de Canon ny de Mottiers, parce qu'ils estoient demeurez derriere, il quitta cette entreprise, & continuant sa Marche vers Dimiria, il arriva le 4. d'Octobre près du Pont de Turanowits, où le Comte de Scherffemberg se vint joindre à luy. Les Troupes qu'il amenoit passerent la Drave dans plusieurs Bateaux, le Pont ayant esté rompu par le débordement de cette Riviere. Le 16. le Prince Louïs

de Bade arriva devant Cinq-Eglises, avec l'Avant-Garde qui estoit composée en partie des Dragons. Il ne fut pas plûtoſt devant cette Place, que les Turcs mirent le feu en quatre endroits de la Ville, & se retirerent dans le Chasteau. Ce feu fut bien-toſt éteint par les Dragons, qui ayant eſcaladé les murailles, se jetterent dans la Place le Sabre à la main, & ouvrirent la Porte aux autres Troupes. On se retrancha dans les postes principaux jusqu'à la grande Mosquée,

224 MERCURE

& l'on s'avança la nuit à la portée du Mousquet du Château. On y fit dresser deux Batteries, & l'on apprit qu'outre la Garnison qui estoit de deux mille hommes, commandez par un Bacha & sept Beys, il y avoit un pareil nombre d'autres personnes capables de porter les Armes, qui s'y estoient refugiées de divers endroits. On comptoit six cens Janissaires parmi les deux mille hommes de la Garnison. Ce Chasteau est un quarré irregulier environné de hauteurs dont l'accez

GALANT. 225

est difficile. Il est fortifié de quatre Rondelles à l'antique avec quelques Ouvrages à la moderne. La nuit du 17. les Assiegez firent un si grand feu, qu'il y eut quelques Officiers des Assiegeans tuez, avec environ trente Soldats. La resolution qu'ils prirent de mourir en se deffendant plutôt que de songer à se rendre, leur fit arborer sur une Tour six Drapeaux rouges, avec un noir au milieu. Le manque de vivres & de fourrages dont l'Armée souffroit une fort grande disette,

226 MERCURE

puisqu'elle ne subsistoit que de ceux que l'on y conduisoit par la Drave , fut cause que le Siege alla d'abord assez lentement. Il y eut pourtant brèche dès le 20. le Canon n'ayant point cessé jusque là de tirer contre la Place. On travailla aussi-tost aux Mines en trois endroits , & l'on donna l'ordre pour monter à l'assaut selon que l'effet en seroit heureux. Le Prince Louïs de Bade envoya auparavant sommer les Assiegez de se rendre. Ils ne voulurent faire aucune réponse ce jour là ,

& s'en excuserent le lendemain par une Lettre dans laquelle ils faisoient connoistre la disposition où ils estoient de capituler si on leur accordoit des conditions honnêtes. On leur demanda des Ostages. Un Aga passa au Camp avec un autre Officier, & les Assiegeans envoyerent deux Officiers dans la Place. L'Aga n'avoit aucun pouvoir de traiter, & on l'avoit chargé seulement de sçavoir à quelles conditions la Capitulation seroit réglée. Le Prince Louïs de Bade déclara

228 MERCURE

qu'il ne vouloit recevoir les
Assiegez qu'à discretion, &
ils furent obligez d'y consen-
tir, à cause que les munitions
leur manquoient. Le Baeha
& les Beys demeurèrent pri-
sonniers de Guerre avec tou-
te la Garnison, & furent con-
duits ainsi que les Habitans
en divers endroits de la Stirie.
On trouva dans Cinq-Eglises
dix-huit piéces de Canon, &
quantité de munitions & de
vivres. Le Prince Louis de
Bade y fit entrer Garnison,
sçavoir le Regiment de Ting-
hen, la moitié du Regiment

de Leslé , trois Compagnies de celuy de Heusler , avec trois Bataillons des Regimens de Montecuculi , de Pax , & de Herbeville , & après avoir donné ses ordres pour les reparations des Fortifications de la Ville & du Chasteau , il partagea son Armée en deux Corps , & prit le chemin de Darda avec une partie de ses Troupes. L'autre partie commandée par le Comte de Scherfemberg , marcha vers Ziclos , & arriva le 25. devant cette Place. Ce Comte la fit

230 MERCURE

sommer, mais les Turcs qui s'estoient retirez dans le Chasteau, ayant témoigné une entiere resolution de se deffendre, on commença les Attaques qui furent continuées jusqu'au 31. Le succes en fut heureux, & lors que les Assiegez virent les Mines prestes à jouer, ils arborerent un Etendard blanc. On ne les receut qu'à discretion, & ils demeurèrent prisonniers de Guerre. Les Assiegeans eurent près de trois cens Soldats de tuez à ce Siege avec quelques Officiers. On trou-

GALANT. 231

va quantité de munitions & de vivres dans la Place , avec douze pieces de Canon. Le Comte de Scherffemberg partit de Ziclos pour aller rejoindre le Prince Louïs de Bade , qui s'estoit avancé vers Darda , qui couvre & commande le Pont d'Esseck en deçà de la Drave. Il y avoit deux Bachas campez aux environs avec deux ou trois mille Turcs que ce Prince avoit dessein de combattre ; mais si-tost qu'ils eurent appris qu'il s'avançoit de ce costé là , ils se retirerent par

232 **MERCURE**

le Pont d'Esseck. Ainsi loin de les trouver, lors qu'il arriva le 1. d'Octobre à la veüe de cette Place, il scût que la Garnison l'avoit abandonnée avec le Canon & les Magasins, & que les Turcs pour asseurer leur retraite avoient brulé derriere eux une partie du Pont d'Esseck. Il fit aussitost avancer sa Cavalerie le long de ce Pont qu'il laissa sur la droite pour éviter un Marais. Les Turcs avoient un Pont de Bateaux sur la Drave, & il y eut là une assez longue escarmouche,

mais enfin ils se retirèrent, de
 l'autre costé, après avoir dé-
 taché quelques-uns de ces
 Bateaux afin que les Troupes
 du Prince Louis de Bade, ne
 pussent passer. Le feu de
 Mousqueterie & de douze
 grosses piéces de Canon
 qu'ils firent toute la nuit,
 n'empescha pas les Impe-
 riaux de ruiner un autre Pont
 de trente pas de longueur. Il
 estoit construit de poutres,
 & attaché au Pont de Ba-
 teaux. Après cela, ce Prince
 fit mettre le feu au Pont d'Es-
 seck & on en détruisit une
 Décembre 1686. V

234 MERCURE

fort grande partie, en sorte que les Infidelles auront de la peine à le rétablir. Ce Pont a huit mille pas de longueur, & vingt quatre de largeur. Cette importante expedition étant achevée, le Prince Louïs de Bade envoya une partie de ses Troupes vers Turanowits afin d'y prendre des quartiers d'Hyver, & marcha le 5. vers Kaposwar avec le reste de son Armée. Estant arrivé le 9. devant cette Place, il distribua les Postes à ses Troupes, & fit sommer le Commandant de se ren-

dre. Ce Commandant répon-
dit par un grand feu du Ca-
non, dont il tomba un bou-
let sous le Cheval du Prince
Louis de Bade. Un autre pas-
sa fort près de luy, & sur cet-
te opiniatre résistance, on re-
solut de faire les Attaques
dans les formes. Le Com-
mandant voyant qu'on s'y
disposoit, demanda à capi-
tuler. Les conditions furent
que la Garnison seroit con-
duite à Sighet, & sortiroit de
la Place avec ce que chaque
Soldat pourroit emporter.
On y trouva un grand Ma-

236 MERCURE

gasin de toutes sortes d'Armes. Il y en avoit d'autres remplis de munitions, de vivres & de fourages si abondamment, qu'une Garnison de quinze cens hommes en auroit pû subsister pendant plus d'un an. On trouva aussi vingt-quatre pieces de Canon en batterie sur les Rondelles. Le Prince Louis de Bade y ayant laissé des Troupes en Garnison, & le Colonel Hoffer pour les commander, avoit resolu d'aller bombarder Albe-Royale, mais le grand froid survenu

l'ayant obligé de differer l'entreprife à cause des glaces, il fit entrer en quartier d'Hiver les Troupes qu'il avoit menées à Kapofwar

○ Pendant toutes ces expéditions du Prince Louïs de Bade, le Prince Charles de Lorraine qui luy avoit donné le Commandement de l'un des deux Corps de son Armée, passa le Danube à Tolna sur un Pont de Bateaux, & revint à Pefst avec le refte des Troupes, comme je l'ay déjà dit. Il fit auffi-toft un détachement de quelques Regimens qui marcherent à

238 MERCURE

petites journées vers la haute Hongrie , & vers la Teyffe , où le Comte Caraffa , & le General Heussler en devoient prendre le Commandement pour attaquer Segedin. Le Lieutenant General de la Vergne , estant arrivé devant cette Place , & la voulant reconnoître , fut tué dans une sortie que fit la Garnison ; il y eut aussi quelques Officiers & environ cent Soldats tuez. Le Comte de Souches prit aussi-tost le Commandement des Troupes , & fit investir la Place par l'Infanterie. On

forma le Siege si-tost que le Comte Caraffa fut arrivé. On conduisit pour cela du Canon & des Mortiers de Zolnock. La Garnison de la Place qui estoit de plus de deux mille hommes fit une tres-vigoureuse resistance, mais elle n'empescha pas qu'on n'achevast quatre Bateries, & qu'en peu de temps il n'y eust une assez grande brèche. Cependant comme les vivres & les fourrages manquoient, le Comte Caraffa se vit obligé d'aller à Zolnock afin d'en faire venir. Il laissa le

208 MERCURE

Les Vacations qui survinrent peu de temps après, firent cesser les Conférences Académiques, qui viennent de recommencer par trois Discours publics. Le premier a esté un excellent Eloge de M^r de Primé Martineau, vivant Secrétaire du R^{oy}, prononcé par M^r de Livonnière Poquet, Conseiller au Présidial d'Angers. Le second a esté l'Eloge de M^r de Roye, celebre Docteur en Droit dans l'Université d'Angers, aussi l'un des Académiciens morts depuis la naissance de

l'Academie. Cet Eloge a esté prononcé par M^r du Tremblay Frain. La place de ce dernier Academicien mort n'estant pas encore remplie, M^r Goureau Secretaire de l'Academie, prepara la Compagnie à faire une élection digne d'elle par un troisiéme Discours, dans lequel il fit connoître quelles doivent estre les qualitez d'un Academicien ; & toutes ces qualitez se trouvant dans M^r Constantin, Grand Prevost d'Anjou, que la profession des Armes n'a pas empesché

Decembre 1686.

S.

210. MERCURE

de joindre à de tres-beaux talens naturels une connoissance entiere des belles Lettres, il fut élu en la place de M^r de Roye le 28. du mois passé.

Voilà quels sont les premieres de cete Compagnie qui se prepare à meriter par de plus grandes choses l'honneur qu'elle a d'avoir pour Fondateur le plus grand de tous les Rois. J'auray un grand Article à vous faire le mois prochain sur cette mesme matiere. Il contiendra les noms des Academiciens, leurs Lettres Patentes, & plu-

ieurs autres choses curieuses.

Je vous envoie un revers d'une nouvelle Médaille qui a esté frappée pour le Roy sur la Suppression des Edits de Nantes , & de Nismes. L'inscription que vous y lirez vous doit tenir lieu d'une explication plus ample.

J'ay finy la Relation que je vous ay envoyée du Siege de Bude au jour de la prise de cette fameuse Ville ; il faut presentement vous apprendre quelle a esté la suite de cette Campagne. L'Em

S ij

212 MERCURE

pereur n'eut pas esté plûtoft informé de l'heureux succez des Armes Chrestiennes, que jugeant de la consternation où devoit estre le grand Visir, il envoya ses ordres afin qu'on en profitast, & qu'on taschast de luy couper le passage. Ainsi après que les Troupes se furent reposées trois jours, on fit embarquer dix mille homme d'Infanterie le 5. de Septembre avec douze pieces de Canon, vingt Mortiers, & quantité de vivres & de munitions pour descendre vers le Pont d'Es-

seck où l'Armée de Croatie avoit aussi ordre de se rendre, & le lendemain l'Electeur de Baviere & le Prince Charles de Lorraine les suivirent par terre avec vingt quatre mille Chevaux, six mille Hongrois, douze mille Fantassins, & trois mille Heiduques. Ils arriverent le 9. à Picheli, & ce ne fut pas sans que la Cavalerie souffrist beaucoup dans la marche & dans les campemens qu'elle fit, à cause qu'elle manquoit entierement de fourages. Le 14. l'Armée Imperiale campa à Penski, & s'y

214 MERCURE

reposa tout le jour suivant. On y eut avis par des Transfuges , que les Turcs avoient fait sauter les Fortifications d'Hatwan , ne se voyant pas en pouvoir de le conserver , & que les munitions & les vivres en avoient esté transportées à Agria. L'Armée estant arrivée le 16. près de Pax , un Transfuge Polonois raporta , que le Grand Visir estoit campé avec avantage au deça du Pont d'Esseck , sur la petite Riviere de Saubits , ayant un Marais derrière luy , & que son dessein

estoit de demeurer dans ce Poste pour observer les mouvemens des Imperiaux. Le 19. l'Armée arriva près de Tolna , & comme les ennemis n'en estoient éloignez que de trois lieuës , le Prince Charles de Lorraine fit construire un Pont sur la Riviere de Saubits , pour engager s'il estoit possible , le Grand Visir au Combat. Cependant ce Prince ne pouvant plus faire subsister ces Troupes le long de la Riviere de Saubits , à cause de la grande disette qu'elles avoient de four-

rages & de bois , ne jugea pas à propos de la passer, ayant appris que les Turcs pour éviter le Combat, s'estoient retirez en deça de la Drave près de Darda , où il y a un Chasteau tres-fort qu'ils ont fait construire pour couvrir le Pont d'Esseck. Ainsi ce Prince fit deux Corps de son Armée, dont l'un commandé par le Prince Louïs de Bade, eut ordre de se joindre au Comte de Scherffemberg, & d'aller avec les Troupes de Croatie que ce Comte commandoit attaquer Cinq-Eglises , ou quelque

quelque autre Place. Les Regimens de Taff, de Piccolomini, de Serin, de Hanover, de Palfi, de Trucks, de Kifel, de Staremburg, d'Aspremont, de Tinghen, & de Keri compofoient ce Corps avec fept autres. Ce détachement ayant esté fait, le Prince Charles passa le Danube à Tolna sur un Pont de Bateaux avec le reste des Troupes, & revint vers Pest. L'Electeur de Baviere arriva le 29. à Vienne, & il fut receu de l'Empereur avec tous les témoignages

Decembre 1686.

T

de joye qu'il pouvoit attendre. Le Prince Loüis de Bade qui s'avançoit du costé de Cinq-Eglises, estant arrivé le 26. prés de Simonthorra, fit investir cette Place par la Cavalerie, & par les Dragons, qui ayant mis pied à terre, vinrent se poster jusques au bord du Fossé, à la faveur des Roseaux qui y sont tres-hauts dans les Marais. La Garnison témoigna estre fort resoluë de se deffendre, & fit un grand feu de Canon, de Mousqueterie, & de Grenades, mais une Batterie de rois pieces de Canon fut si

bien servie, qu'elle démontra d'abord, une partie de celle des Affligez. Ils s'estoient persuadez qu'on les attaqueroit sans Infanterie, & si tost qu'ils la virent paroistre sur une hauteur, ils demanderent à capituler. Le Prince Louis de Bade ne les voulut recevoir qu'à discretion, & ne leur donna qu'une demie heure pour voir le party qu'ils avoient à prendre. Pendant ce temps, un détachement de mille hommes d'Infanterie qui s'avança vers les Marais, étonna si fort les

220 **MERCURE**

Turcs, que desespérant de se pouvoir défendre, tout ce qu'ils demanderent fut qu'on monast leurs Femmes & leurs Enfans à Cinq Eglises, ce qu'on ne put refuser aux fortes instances qu'ils en firent. Les Dragons & l'Infanterie estant entrez dans la Place, on y trouva près de trois cens Turcs qu'on mit prisonniers dans le Chasteau. Simonthorra est une Ville située sur la Riviere de Sarvits. Elle a un Fosse large de trente pas. Les Marais qui l'entourent en dehors sont d'une telle étend.

duë, qu'on est obligé pour y
 entrer de passer un Pont de
 trois cens pas de longueur.
 Le Chateau est aussi envi-
 ronné d'un bon fossé, & bast y
 de pierre de taille, avec des
 Fortifications à l'antique. Il
 y avoit deux cens hommes
 en Garnison dans la Place,
 & l'on y trouva seize pieces
 de Canon de fonte, une de
 fer, quatre cinq tonneaux de
 poudre, & plus de mille Gre-
 nades. Le Prince Louis de
 Bade s'avança de là vers Ka-
 pofwaru, qui n'en est qu'à
 deux lieues, & s'en estant
 approché, il y eut un Tuij

222 MERCURE

rendu maître, il y fit mettre le feu. Son dessein estoit de s'emparer aussi du Château, mais n'ayant point de Canon ny de Mottiers, parce qu'ils estoient demeurez derriere, il quitta cette entreprise, & continuant sa Marche vers Dimiria, il arriva le 4. d'Octobre près du Pont de Turanowits, où le Comte de Scherffemberg se vint joindre à luy. Les Troupes qu'il amenoit passerent la Drave dans plusieurs Bateaux, le Pont ayant esté rompu par le débordement de cette Riviere. Le 16. le Prince Louïs

de Bade arriva devant Cinq-Eglises, avec l'Avant-Garde qui estoit composée en partie des Dragons. Il ne fut pas plûtoſt devant cette Place, que les Turcs mirent le feu en quatre endroits de la Ville, & se retirerent dans le Chasteau. Ce feu fut bientôt éteint par les Dragons, qui ayant escaladé les murailles, se jetterent dans la Place le Sabre à la main, & ouvrirent la Porte aux autres Troupes. On se retrancha dans les postes principaux jusqu'à la grande Mosquée,

224 MERCURE

& l'on s'avança la nuit à la portée du Mousquet du Château. On y fit dresser deux Batteries, & l'on apprit qu'oultre la Garnison qui estoit de deux mille hommes, commandez par un Bacha & sept Beys, il y avoit un pareil nombre d'autres personnes capables de porter les Armes, qui s'y estoient refugiées de divers endroits. On comptoit six cens Janissaires parmi les deux mille hommes de la Garnison. Ce Chasteau est un quarré irregulier environné de hauteurs dont l'accez

GALANT. 225.

est difficile. Il est fortifié de quatre Rondelles à l'antique avec quelques Ouvrages à la moderne. La nuit du 17. les Assiegez firent un si grand feu, qu'il y eut quelques Officiers des Assiegeans tuez, avec environ trente Soldats. La resolution qu'ils prirent de mourir en se deffendant plutôt que de songer à se rendre, leur fit arborer sur une Tour six Drapeaux rouges, avec un noir au milieu. Le manque de vivres & de fourrages dont l'Armée souffroit une fort grande disette,

226 MERCURE

puisqu'elle ne subsistoit que de ceux que l'on y conduisoit par la Drave, fut cause que le Siege alla d'abord assez lentement. Il y eut pourtant brèche dès le 20. le Canon n'ayant point cessé jusque là de tirer contre la Place. On travailla aussi-tost aux Mines en trois endroits, & l'on donna l'ordre pour monter à l'assaut selon que l'effet en seroit heureux. Le Prince Louïs de Bade envoya auparavant sommer les Assiegez de se rendre. Ils ne voulurent faire aucune réponse ce jour là,

& s'en excuserent le lendemain par une Lettre dans laquelle ils faisoient connoître la disposition où ils estoient de capituler si on leur accordoit des conditions honnêtes. On leur demanda des Ostages. Un Aga passa au Camp avec un autre Officier, & les Assiegeans envoyèrent deux Officiers dans la Place. L'Aga n'avoit aucun pouvoir de traiter, & on l'avoit chargé seulement de sçavoir à quelles conditions la Capitulation seroit réglée. Le Prince Louïs de Bade déclara

228 MERCURE

qu'il ne vouloit recevoir les
Assiegez qu'à discretion, &
ils furent obligez d'y consen-
tir, à cause que les munitions
leur manquoient. Le Baeha
& les Beys demeurèrent pri-
sonniers de Guerre avec tou-
te la Garnison, & furent con-
duits ainsi que les Habitans
en divers endroits de la Stirie.
On trouva dans Cinq-Eglises
dix-huit pieces de Canon, &
quantité de munitions & de
vivres. Le Prince Louis de
Bade y fit entrer Garnison,
sçavoir le Regiment de Ting-
hen, la moitié du Regiment

de Leslé , trois Compagnies de celui de Heusser , avec trois Bataillons des Regimens de Montecuculi , de Pax , & de Herbeville , & après avoir donné ses ordres pour les reparations des Fortifications de la Ville & du Chasteau , il partagea son Armée en deux Corps , & prit le chemin de Darda avec une partie de ses Troupes. L'autre partie commandée par le Comte de Scherfemberg , marcha vers Ziclos , & arriva le 25. devant cette Place. Ce Comte la fit

270 MERCURE

lommer, mais les Turcs qui s'estoient retirez dans le Chasteau, ayant témoigné une entiere resolution de se deffendre, on commença les Attaques qui furent continuées jusqu'au 31. Le succes en fut heureux, & lors que les Assiegez virent les Mines prestes à jouer, ils arborerent un Etendard blanc. On ne les receut qu'à discretion, & ils demeurèrent prisonniers de Guerre. Les Assiegeans eurent près de trois cens Soldats de tuez à ce Siege avec quelques Officiers. On trou-

va quantité de munitions & de vivres dans la Place, avec douze pieces de Canon. Le Comte de Scherffemberg partit de Ziclos pour aller rejoindre le Prince Louïs de Bade, qui s'estoit avancé vers Darda, qui couvre & commande le Pont d'Esseck en deça de la Drave. Il y avoit deux Bachas campez aux environs avec deux ou trois mille Turcs que ce Prince avoit desseïn de combattre; mais si-tost qu'ils eurent appris qu'il s'avançoit de ce costé là, ils se retirerent par

le Pont d'Esseck. Ainsi loin de les trouver, lors qu'il arriva le 1. d'Octobre à la veüe de cette Place, il sçût que la Garnison l'avoit abandonnée avec le Canon & les Magasins, & que les Turcs pour asseurer leur retraite avoient brulé derriere eux une partie du Pont d'Esseck. Il fit aussitost avancer sa Cavalerie le long de ce Pont qu'il laissa sur la droite pour éviter un Marais. Les Turcs avoient un Pont de Bateaux sur la Drave, & il y eut là une assez longue escarmouche,

mais enfin ils se retirèrent, de l'autre costé, après avoir détaché quelques-uns de ces Bateaux, afin que les Troupes du Prince Louis de Bade, ne pussent passer. Le feu de Mousqueterie & de douze grosses pieces de Canon qu'ils firent toute la nuit, n'empescha pas les Impériaux de ruiner un autre Pont de trente pas de longueur. Il estoit construit de poutres, & attaché au Pont de Bateaux. Après cela, ce Prince fit mettre le feu au Pont d'Esleck, & on en détruisit une

Décembre 1686. V

234 MERCURE

fort grande partie, en sorte que les Infidelles auront de la peine à le rétablir. Ce Pont a huit mille pas de longueur, & vingt quatre de largeur. Cette importante expedition étant achevée, le Prince Louïs de Bade envoya une partie de ses Troupes vers Turanowits afin d'y prendre des quartiers d'Hyver, & marcha le 5. vers Kaposwar avec le reste de son Armée. Estant arrivé le 9. devant cette Place, il distribua les Postes à ses Troupes, & fit sommer le Commandant de se ren-

dre. Ce Commandant répondit par un grand feu du Canon, dont il tomba un boulet sous le Cheval du Prince Louis de Bade. Un autre passa fort près de luy, & sur cette opiniatre résistance, on résolut de faire les Attaques dans les formes. Le Commandant voyant qu'on s'y disposoit, demanda à capituler. Les conditions furent que la Garnison seroit conduite à Sighet, & sortiroit de la Place avec ce que chaque Soldat pourroit emporter. On y trouva un grand Ma-

gasin de toutes sortes d'Armes. Il y en avoit d'autres remplis de munitions, de vivres & de fourages si abondamment, qu'une Garnison de quinze cens hommes en auroit pû subsister pendant plus d'un an. On trouva aussi vingt-quatre pieces de Canon en batterie sur les Rondelles. Le Prince Louis de Bade y ayant laissé des Troupes en Garnison, & le Colonel Hoffer pour les commander, avoit resolu d'aller bombarder Albe-Royale, mais le grand froid survenu

l'ayant obligé de differer l'entreprise à cause des glaces, il fit entrer en quartier d'Hiver les Troupes qu'il avoit menées à Kapofwar

Pendant toutes ces expéditions du Prince Loüis de Bade, le Prince Charles de Lorraine qui luy avoit donné le Commandement de l'un des deux Corps de son Armée, passa le Danube à Tolna sur un Pont de Bateaux, & revint à Pest avec le reste des Troupes, comme je l'ay déjà dit. Il fit aussi tost un détachement de quelques Regimens qui marcherent à

238 MERCURE

petites journées vers la haute Hongrie, & vers la Teyffe, où le Comte Caraffa, & le General Heusler en devoient prendre le Commandement pour attaquer Segedin. Le Lieutenant General de la Vergne, estant arrivé devant cette Place, & la voulant reconnoître, fut tué dans une sortie que fit la Garnison; il y eut aussi quelques Officiers & environ cent Soldats tuez. Le Comte de Souches prit aussitost le Commandement des Troupes, & fit investir la Place par l'Infanterie. On

GALANT. 239

forma le Siege si-tost que le Comte Caraffa fut arrivé. On conduisit pour cela du Canon & des Mortiers de Zolnock. La Garnison de la Place qui estoit de plus de deux mille hommes fit une tres-vigoureuse resistance, mais elle n'empescha pas qu'on n'achevast quatre Bateries, & qu'en peu de temps il n'y eust une assez grande brèche. Cependant comme les vivres & les fourrages manquoient, le Comte Caraffa se vit obligé d'aller à Zolnock afin d'en faire venir. Il laissa le

240 MERCURE

soin du Siege au Comte Wal-
lis, Major Général, qui
ayant receu avis que deux
mille Turcs, & un Corps de
Tartares estoient près de
Schianta sur la Teyffe à six
lieuës de Segedin, & qu'ils
avoient resolu d'y faire en-
trer du secours, s'ils ne pou-
voient en faire lever le Siege,
détacha le Comte Veterani
pour aller au deyant d'eux.
Il partit avec les Regimens
de Cavalerie de Saxe, Lavein-
bourg, de Caraffa, de Heuf-
lent, de Sainte Croix, de
Gondola, de Gorz, des Croa-
tes,

GALANT. 241

tes, de Lodron, & des Dragons de Castelli & de Magni, & après avoir marché toute la nuit, il arriva avant qu'il fust jour, à une lieuë & demie du Camp des Tartares. Il sceut que les Turcs estoient campez dans un autre poste, & cet avis luy fit ranger aussitost ses Troupes en Bataille. Les Regimens de Castelli & de Gotz eurent ordre d'attaquer l'aîle droite des Tartares, & celuy de Sainte-Croix de charger leur aîle gauche. En mesme temps il ordonna au Colonel de Gotz

Decembre. 1686.

X

242 MERCURE

de marcher contre les Turcs avec les Regimens de Heufler & de Magni , en cas qu'ils voulussent attaquer en flanc ceux de Castilli, de Gotz & de Sainte-Croix pour soutenir les Tartares. On marcha ainsi en ordre de Bataille, mais les Escadrons s'estant écartez de leur route , que l'obscurité les empeschoit de tenir, un Officier qui les vouloit rassembler fit imprudemment sonner la Trompette. Ce son alarma les Sentinelles & les Gardes avancées des Ennemis, & découvrit le des-

sein que l'on avoit eu de les
surprendre. On ne laissa pas
de les attaquer si tost que le
jour parut. La vigueur avec
laquelle ils furent chargez
les obligea de plier, & quoy
qu'ils fussent au nombre de
sept à huit mille hommes, ils
ne se crurent pas en estat de
resister. Ainsi ayant pris la
fuite avec beaucoup de des-
ordre, ils laisserent les Impe-
riaux Maistres de leur Camp,
où l'on trouva quatre à cinq
mille Chevaux. Les Tartares
dont on tua un grand nom-
bre dans leurs Tentes & dans

244 MERCURE

leur Retraite , se raillierent , & revinrent à la charge dans la pensée que les Ennemis estant occupez à piller leur Camp , rendroient leur défaite plus facile , mais ils furent soutenus vigoureusement par les Regimens de Castelli & de Sainte-Croix , qui les obligerent de se retirer. Pendant ce temps le Colonel du Regiment de Gotz qui estoit allé attaquer les Turcs campez dans un autre poste , les fit charger avec tant de force & si à propos , qu'il les contraignit aussi de fuir après

qu'on leur eut tué près de trois cens Janissaires qui défendoient une espeece de Redoute qu'ils avoient devant eux. Il y en eut un bon nombre qui furent passez au fil de l'épée, estant malheureusement tombez entre les mains du Comte Veterani. Après la défaite des uns & des autres, on découvrit quantité de Troupes qui passoient un Pont construit par les Turcs. Il parut que leur dessein estoit de venir attaquer les Imperiaux. On eut de la peine à les recon-

246 MERCURE

noistre à cause d'une grosse fumée qu'elles firent en mettant le feu à des poudres à mesure qu'elles s'avançoient; mais enfin on sceut que c'étoit l'Armée du Grand Vifir, mellée de Tartares. Aussitost le Comte Veterani fit marcher contre les derniers les Escadrons de Saxe-Lavembourg, de Castelli, de Veterani & de Gondola, commandez par le Colonel Castelli, afin d'empescher qu'ils ne prissent les Impériaux en flanc. Le reste de ses Troupes marcha contre les

Turcs , qui s'estant avancez dans la Plaine , aussi bien que les Tartares, commencerent l'Attaque avec beaucoup de bravoure. Le Combat dura deux heures , & fut fort opiniatre. Les Infidelles perdirent plus de mille hommes , & le desordre commençant à se mettre parmy eux , ils se retirerent vers un lieu où treize Pieces de Campagne mettoient leur Infanterie à couvert. Le grand feu qu'ils firent n'étonna point les Imperiaux. Ils l'essuyèrent avec beaucoup d'intrepidité , tue-

248 MERCURE

rent plus de trois cens Janifaires, & contraignirent les Turcs & les Tartares de prendre la fuite encore une fois. Le Champ de Bataille leur ayant esté abandonné, ils y trouverent la grande Timbale & plusieurs Drapeaux des Ennemis avec leur Artillerie, cinq cens Chevaux, & une fort grande quantité de provision & de bagage. Ils ne perdirent dans l'une & l'autre action que quatre Officiers, & environ cent hommes de pied & cinquante Cavaliers. On tient

GALANT. 249

que la perte des Infidelles fut de prés de deux mille Janissaires , & de plus de douze cens Tartares. Cette Victoire remportée si heureusement par le Comte Veterani fut suivie de la reduction de Segedin. Si-tost qu'il fut de retour au Camp devant cette Place , il fit chanter le *Te Deum* au bruit de la décharge de toute l'Artillerie , après quoy il envoya aux Assiegez un des Prisonniers qu'on avoit faits , qui leur fit connoistre qu'ils ne devoient esperer aucun secours du Grand Visir ,

250 MERCURE

dont l'Armée venoit d'estre mise en fuite. On leur montra les Drapeaux gagez, & ils ne les eurent pas plûtoſt vûs qu'ils demanderent à capituler. Les Otages ayant esté donnez de chaque costé, on regla les conditions suivant lesquelles il fut permis à chaque Soldat de la Garnison de sortir avec ce qu'il pourroit emporrer, & ils furent escortez jusqu'à Temiswar. On trouva dans Segedin grande provision de munitions & de vivres. Cette Place se rendit le 23 d'Octo.

bre , qui fut le mesme jour que Cinq-Eglises s'estoit renduë. Le Comte de Wallis , après y avoir laissé Garnison , passa la Teyffe pour aller joindre le Comte Caraffa , & tacher de s'emparer encore de Giulia & de quelque autre Place avant que de terminer cette Campagne , mais il reçut ordre en chemin de revenir , le Comte Caraffa ayant fait entrer en quartier d'Hyver les Troupes qu'il commandoit.

Je vous manday il y a deux mois toutes les particu-

laritez de la prise de Napoli de Romanie. Après qu'on eut fait la Capitulation, suivant laquelle la Garnison, & les Habitans de cette Place devoient estre conduits à Tenedo, les plus riches d'entre les Turcs demanderent au Bacha de Napoli de Romanie la permission de mettre leurs meilleurs Effets sur le Vaisseau où il devoit s'embarquer avec toute sa Famille, croyant que la seureté y seroit plus grande. Le Bacha consentit à ce qu'ils voulurent, mais sans leur permet-

tre de s'embarquer eux memes sur ce Vaisseau. Lors qu'on eut mis à la voile, il fit prendre la route de Venise, accompagné de ses Freres, & du Commandant de Chielfa, dans le dessein de demander la protection de la Republique. Elle luy fut accordée, & on leur prépara un logement dans le Seminaire des Nobles pendant qu'ils faisoient la quarantaine dans le Lazaret. On tient que plus de soixante Villages se rangerent sous la domination des Venitiens, si-tost qu'ils se fu-

254 MERCURE

rent rendus Maistres de Napoli de Romanie , & que les Turcs abandonnerent Misitra pour se retirer à Corinthe. Misitra est l'ancienne Lacedemone. Athenes se racheta du pillage en se soumettant à un Tribut annuel , & en offrant de payer comptant une somme considerable. Le 19. de Septembre le Provediteur Cornaro marcha vers Sing avec le Prince de Parme, General de l'Infanterie. , & le Comte de Saint Paul. Ils menerent deux mille hommes de pied qu'on avoit tirez des

Garnisons, six cens Chevaux de Troupes réglées, & un grand nombre de Morlaques à pied & à cheval. On conduisit avec eux quatre Mortiers & trois Pieces de Campagne. Après trois jours de marche ils arriverent devant cette Place, où les postes furent distribuez. Les Bateries estant prestes, on commença à faire feu, & le General Cornaro envoya sommer les Assiegez de se rendre. Ils répondirent qu'on se devoit souvenir qu'on les avoit attaquez inutilement l'année pré-

256 MERCURE

cedente ; qu'on avoit esté contraint de lever le Siege avec honte & avec perte , & que comme ils estoient fournis abondamment de toutes les choses necessaires pour faire une vigoureuse résistance , ils se tenoient d'autant plus certains de se défendre avec le mesme succès , que le Bacha d'Ertzegovina n'estant qu'à une journée de Sing , c'estoit un secours assuré pour eux dès qu'ils en auroient besoin. La fierté de leur réponse fut accompagnée d'effets. Ils firent tirer

fut celuy qu'on leur avoit en-
 voyé pour cette sommation,
 & sa mort fut la confirmation
 de leurs sentimens. Le Gene-
 ral Cornaro n'oublia rien de
 ce qui pouvoit contribuer à
 avancer les Travaux. On
 les poussa avec toute la dili-
 gence possible, & on fit un
 feu continuel contre la Pla-
 ce. La brèche s'estant trou-
 vée assez grande le 28. on
 monta ce mesme jour à l'as-
 sault, & quelque forte que
 fust la résistance des Assie-
 gez, ils furent mis en desor-
 dre, & contraints d'abandon-

Decembre 1686. Y

278 MERCURE

ner la Ville pour se retirer dans le Chasteau. Les Assiegeans les y attaquèrent avec une valeur incroyable, & après un combat de plus d'une heure, ils les forcerent, & taillerent en pieces la Garnison. Elle estoit composée de trois cens Turcs. On presenta la pluspart des restes au General Cornaro, qui fit donner deux Sequins à chacun de ceux qui les apporterent. Il y avoit un grand Magasin de Munitions dans cette Place, avec onze pieces de Canon. Les Assiegeans eurent quarante hommes

tuez , & cent bleſez à cette Expedition. La conquête de Sing eſtoit importante aux Venitiens, puis qu'elle leur aſſeure la poſſeſſion d'un Territoire tres-fertile de plus de trente milles d'étenduë.

Voicy un Air de M^r de Bacilly, que vous trouverez d'autant plus beau, qu'il eſt ſur des paroles preſque toutes monosyllabes ce qui fait bien voir que Voſſius n'a pas eu raiſon de dire que nôtre Langue n'eſtoit pas avantageuſe pour faire des Chants agreables, à cauſe qu'elle abonde

Y ij

260 MERCURE

en monosyllabes. C'est ce que le Pere Menestrier a fort bien remarqué dans la page 107. de son Livre des Représentations en Musique, où il cite contre ce Hollandois le sentiment de M^r de Bacilly, tiré de son Livre de l'Art de bien chanter.

AIR NOUVEAU.

A H ! je ne sçay ce que mon
cœur demande, [vos pas.
Je veux vous fuir, & je suis tous
Que je vous crains, que j'appré-
hende [pas !
De vous voir, de voir tant d'a-
Mais ce n'est point ma crainte la
plus grande,

*Et je ne crains rien tant que de ne
vous voir pas.*

Les Madrigaux que je vous envoyay le dernier mois, méritent sans doute l'approbation que vous leur donnez. Cependant celuy qui a pour Titre, *L'âge d'aimer*, n'a pas esté également bien receu. On a prétendu que l'on pouvoit estre Amant tant qu'on n'avoit point l'humeur austere qui suit ordinairement la froide vieillesse ; & un spirituel Anonyme a répondu par ces Vers à celuy qui a soutenu, que quand un homme

262 MERCURE

passé quarante ans, il ne doit plus luy estre permis d'avoir de l'amour.

MADRIGAL.

Quand on n'est plus dans la
fleur de jeunesse,
Et que l'on est pourtant agile, vi-
goureux,
Et bien loin des froidours de l'auste-
re vieillesse,
Pourquoy cesser d'estre amoureux?
Se regle-t-on toujours par l'âge,
Ee n'accorde-t-on rien au bon tem-
perament?
Les plus indifferens blâmeront da-
vantage,
S'ils ont le bon sens en partage,
Le Censeur importun, que le dis-
cret Amant.

Le bruit de la mort de Monsieur le Prince s'estant répandu dans toute l'Europe, vous n'ignorez pas, Madame, qu'elle est arrivée à Fontainebleau l'onzième de ce mois sur les sept heures du soir. Quoy que l'honneur qu'il avoit d'estre le premier Prince du Sang, rende sa naissance tres connue, je croy que vous ne serez pas fâchée que pour vous parler de sa Maison, je remonte jusqu'à Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, Pair de France, Comte de Soissons, de Marle & de

264 MERCURE

Comarsan , Vicomte de Meaux, Seigneur d'Epéron, de Montdoubleau, de Condé, de Ham, de Gravelines, de Dunkerque, de la Roche, de Bohain, de Beaurevoir & de Hesdin, Chastelain de Lisle, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, qui naquit à Vendosme en 1489. & qui mourut à Amiens en 1537. Il eut sept Fils & six Filles de Françoise d'Alençon, veuve de François d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, & Fille aisnée de René, Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine.

Lorraine. Les Fils furent ,
 Loüis de Bourbon , mort à
 l'âge de deux ans , Antoine
 de Bourbon, Roy de Navarre
 & Duc de Vendosme , Fran-
 çois de Bourbon , Comte
 d'Enguien, mort âgé de vingt-
 six ans, de la chute d'un co-
 fre , que quelques Seigneurs
 se jouiant au Chasteau de la
 Rocheguyon , luy laisserent
 par malheur tomber sur la
 teste ; Charles Cardinal de
 Bourbon , Archevesque de
 Roüen, que le party de la
 Ligue salüa Roy sous le nom
 de Charles X. après la mort
 . Decembre 1686. Z

266 MERCURE

de Henry III. Jean de Bourbon , tué à la Bataille de Saint Quentin en 1557. sans avoir laissé d'Enfans de Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, & Loüis de Bourbon, Prince de Condé. De tous ces Princes il n'y a eu qu'Antoine & Loüis de Bourbon qui ayent fait posterité. Antoine, Roy de Navarre, fut Pere de Henry IV. Ayeul de LOÜIS LE GRAND.

Loüis de Bourbon, I. du nom, Prince de Condé, septième Fils de Charles I. épousa en 1551. Eleonor de

GALANT. 267

Roye, Fille aînée & héritière de Charles, Sire de Roye & de Muret, Comte de Rouey, & de Magdeleine de Mailly, Dame de Conty, & il en eut Henry de Bourbon, I. du nom, Prince de Condé, Charles, mort jeune. François, Prince de Conty, mort en 1614. sans avoir laissé d'Enfans de ses deux Mariages, Charles, Cardinal de Bourbon, Archevesque de Roüen, & Louïs, Jumeau de Charles, mort dans son enfance. Louïs, Prince de Condé, ayant esté soupçoné d'avoir

Z ij

268 MERCURE

eu part à la conspiration d'Amboise ; fut arresté à Orléans ; & il courroit risque de la vie sans la mort de François II. Charles IX. qui luy succéda , le remit en liberté. Il se jetta dans le party des Religionnaires , dont il se fit Chef , fut pris & blessé à la Bataille de Dreux en 1562. perdit celle de Saint Denys en 1567. & fut tué deux ans après à celle de Jarnac. Eleonor de Roye , sa premiere Femme, estant morte en 1564. il prit une seconde Alliance en 1565. avec François d'Orléans, Fille de François Mar-

quis de Rotelin, & de Jacqueline de Rohan, dont il eut Charles Comte de Soissons, qui ayant épousé Anne, Comtesse de Montafié, Dame de Bonnefable & de Lucé, Fille puînée & heritiere de Loüis, Comte de Montafié en Piémont, & de Jeanne de Coësine, Dame de Bonnefable & de Lucé, laissa d'elle Loüis de Bourbon, Comte de Soissons, qui s'estant joint à une Armée d'Etrangers conduite par le General Lamboy, & ayant donné la Bataille en 1641. au Ma-

270 **MERCURE**

réchal de Chastillon, General de celle du Roy, y fut tué d'un coup de pistolet en poursuivant la Victoire avec trop de chaleur. Charles, Comte de Soissons eut aussi deux Filles, sçavoir Louïse de Bourbon, mariée en 1603. à Henry d'Orleans, Duc de Longueville, Pere de Marie d'Orleans, Veuve de Henry de Savoye, IL du nom, Duc de Nemours, & Marie de Bourbon, Veuve de Thomas François de Savoye, Prince de Carignan.

... Henry de Bourbon, I. du nom, Prince de Condé, Fils

aîné de Louïs , se trouva au premier Siege de la Rochelle en 1573. avec le Duc d'Anjou , qui fut depuis le Roy Henry III. après quoy il embrassa le party des Religionnaires , & mourut de poison à Saint Jean d'Angely en 1588. Il eut de Marie de Cleves , sa premiere Femme , Marquise d'Isles , & Comtesse de Beaufort en Champagne , Fille puisnée de François de Cleves , I. du nom , Duc de Nevers , & de Marguerite de Bourbon-Vendosme , Catherine de Bourbon , morte sans

Z iiij

272 MERCURE

alliance âgée de vingt & un an, & ensuite il épousa Charlotte Catherine de la Tremouille, Fille de Louïs III. Duc de Thoüars, & de Jeanne de Montmorency, dont il eut Henry II. du nom, & Eleonor de Bourbon, mariée avec Philippes. Guillaume de Nassau, Prince d'Orange.

Henry de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, né à S. Jean d'Angely en 1588. fut retiré d'entre les mains des Religionnaires par le Roy Henry I V. qui le fit élever

dans la Religion Catholique, Il representa le Duc de Bourgogne au Sacre de Louis XIII. & accompagna ce Prince lors qu'il fut declaré Majeur en 1614. Il prit la Ville de Sancerre sur les Religionnaires, suivit le Roy aux Sieges de Royan, de Bergerac, de S. Antonin, de Clerac, de Sainte Foy, & de Lunel, commanda l'Avant garde de l'Armée au Combat de Rié en 1622. se trouva au Siege de Montpellier, & à son retour d'un Voyage d'Italie, où il s'estoit retiré peu de temps après

274 MERCURE

qu'il eut épousé Charlotte Marguerite de Montmorency, Fille puînée de Henry I. Duc de Montmorency, Pair & Connestable de France, & de Louïse de Budos, sa seconde Femme, le Roy luy donna le commandement de ses Armées en Guyenne & en Languedoc, & il s'empara de Soyon, de S. Alban, de Pamiers, de Realmont, de Castelnaud, de Brassac, de Viane, & de la Caune, que tenoient les Pretendus Reformez. Il fut fait Gouverneur de Nancy & de la Lorraine en 1635.

& l'année suivante il com-
manda l'Armée du Roy dans
la Franche-Comté, où il ne
réüffit pas au Siege de Dole.
Il se signala dans le Roussil-
lon par la prise de deux Pla-
ces, & après la mort du Roy,
il fut étably Chef du Conseil
& Ministre d'Etat sous la feuë
Reyne Mere Anne d'Austri-
che, Regentre. Il servit tres-
utilement sous la Minorité
de Sa Majesté, & mourut
dans son Hostel le 26. Dé-
cembre 1646. Il eut de Char-
lotte-Marguerite de Mont-
morency, sa Femme, trois

276 MERCURE

Fils, morts dans leur enfance,
Louïs de Bourbon, Prince de
Condé, qui vient de mourir,
Armand, Prince de Conty,
mort à Pezenas le 21 Février
1666. Pere de Monsieur le
Prince de Conty d'aujourd'uy,
& Anne-Geneviefve
de Bourbon, mariée en 1642.
par dispense du Pape, avec
Henry d'Orleans II. du nom,
Duc de Longueville, qui a-
voit épousé en premieres No-
ces Louïse de Bourbon, Fille
de Charles, Comte de Soif-
sons.

Monsieur le Prince n'ac-

quit à Paris le 8. de Septem-
bre 1621. pour la gloire de son
Siccle , & quand il ne seroit
pas sorty de la Royale Mai-
son de Bourbon , la plus Il-
lustre qui soit dans toute la
Terre , il n'auroit pû man-
quer de se faire une éclaran-
te fortune par la grandeur
de ses Actions, qui l'auroient
sans doute fait combler de
biens, d'honneurs & de Char-
ges. Il se trouva en 1640. au
Siege d'Arras sous le nom de
Duc d'Enguien qu'il rendit
fameux par une suite conti-
nuelle de Victoires. Il n'avoit

278 MERCURE

alors que dix-neuf ans! Après avoir donné des preuves de son courage & de sa valeur en 1642. au Siège de Perpignan, il fut fait General de l'Armée du Roy, du Règne duquel il signala le commencement par la celebre Victoire de Rocroy qu'il gagna le 19. May 1643. Elle fut suivie de la prise de Thionville le 10. Aoust de la mesme année, & en 1644. il força les Troupes de Baviere dans leurs retranchemens près de Fribourg, & emporta Philisbourg en dix jours au mois

de Septembre. Il rétablit l'Electeur de Tréves en 1645. & défit les Bavarois le 30. Aoust à Nortlingen , où le General Mercy fut tué , & Jean de Wert mis en fuite. L'année suivante il se rendit de plus en plus redoutable aux Ennemis de l'Estat , & remit Dunkerque sous l'obeïssance de Sa Majesté. Monsieur le Prince son Pere estant mort sur la fin de la mesme année , il luy succeda à la Charge de Grand Maistre de la Maison du Roy , & aux Gouvernemens de Bourgogne , de Bres-

628 MERCURE

se, & de Berry. Il eut le commandement de l'Armée du Roy en Catalogne en 1647. & assiegea Lerida. Quoy que le succez de cette entreprise n'eust pas esté heureux pour luy, il ne laissa pas de prendre Arger sur les frontieres d'Aragon, & de faire lever le Siege de Constantin qu'attaquoient les Espagnols. Il continua ces grands Triomphes par la Bataille de Lens en Flandre qu'il gagna le 20. Aoust 1648. & fit tant d'actions heroïques l'ont couvert de gloire dans ses premières années, les dernie-

res ont soutenu avec beaucoup d'avantage l'éclatante réputation qu'il s'estoit acquise. Il servit tres-utilement à la Conqueste que le Roy fit de la Franche-Comté au mois de Fevrier 1668. & à celle de Hollande, où il prit Wesel, & fut blessé près du Fort de Toluys le 12. Juin 1672. Il continua de rendre de tres-importans services les années suivantes, & mit toutes nos Conquestes dans une entiere seureté, en s'opposant aux moindres desseins des trois Armées des Imperiaux, des Espagnols &

Decembre 1686. A a

281 MERCURE

des Hollandois, qui s'estoient liguez contre la France. Il défit entierement l'Arriere-garde des Ennemis & plusieurs Troupes du Corps de Bataille le 10. Aoust. 1674. à la celebre journée de Senef. Il y eut plus de trois mille hommes des Ennemis tuez sur la place, & plus de quatre mille qui furent faits Prisonniers de Guerre. Peu de temps après il fit lever le Siege d'Oudenarde, & contribua en 1675. à la prise de Limbourg. Après la mort de M^r de Turrenne il commanda l'Armée d'Allemagne.

où il fit lever le Siege de Ha-
 guenau qu'a voit entrepris le
 Comte de Montecuculi. Il a-
 voit ensemble dans un haut
 degré les deux choses qui font
 les plus grands hommes de
 Guerre. Il estoit Soldat & Ca-
 pitaine , sçavoit aussi bien se
 battre que commander , &
 jamais personne n'a mieux
 sçeu que luy les mouvemens
 qu'une Armée doit faire , ny
 mieux connu les fautes que
 faisoient ceux qu'il avoit à
 combattre. Aussi peut on dire
 que ce grand Prince a étudié
 jusqu'à la mort tout ce qui

A a ij

regarde la Guerre. Il ne se passoit rien de cette nature dans toute l'Europe dont il n'eust sans cesse des nouvelles avec tous les Plans des Places qu'on assiegeoit. Il jugeoit de ce qui estoit contraire ou avantageux à chaque party, & si ceux qui estoient en Guerre eussent pû avoir auprès de luy des Espions pour leur rapporter assez-tost ce qui se passoit dans son Cabinet, ils auroient pû en profiter tres-utilement. On ne peut douter après cela que les Princes de son sang qui

ont tous les jours receu ses leçons, ne soient tres-sçavans dans le mestier de la Guerre. Il n'estoit pas moins recommandable par son sçavoir extraordinaire & par la force de son esprit, qui paroissoit dans ses vives reparties, & qui le faisoit aller au fait sur toutes sortes d'affaires. Aussi quoy que les Visites qu'on luy rendoit tous les jours pendant son séjour à Chantilly, fussent deües à sa naissance, sa Personne y avoit toujours beaucoup de part, & les grandes qualitez qu'il donnoit lieu

d'admirer en luy, estoient regardées de tout le monde avec une veneration tres-particuliere. Il estoit si penetré des grandes choses qu'il voyoit faire tous les jours au Roy, que quand le devoir d'un zelé Sujet ne l'auroit point porté à l'aimer, & qu'il n'eust pas eu l'honneur d'estre de son Sang, il auroit eu pour ce grand Monarque les mesmes sentimens de respect, d'admiration & de tendresse qu'il a inspirez aux Princes de sa Maison. Quelque peu de santé qu'il eust depuis quela

ques mois, il ne put apprendre le danger où la petite verole avoit mis Madame la Duchesse de Bourbon, sans se faire porter à Fontainebleau, & les accidens qui avoient fait craindre pour la vie de cette jeune Princesse ayant cessé peu de jours après, il avoit donné ses ordres pour partir le lendemain, lors que tout d'un coup il se sentit affoibly d'une manière qui luy fit connoistre qu'il ne devoit plus songer à la vie. Il dit aussi tost qu'il voyoit bien qu'il falloit penser à un voyage plus important. Il eut

288 MERCURE

le soin d'ordonner qu'on recompensast tous les Domestiques , & sa foiblesse continuant d'heure en heure à s'augmenter , il envisagea la mort avec toute la resignation d'un véritable Chrestien, & en mesme temps avec la fermeté d'un Heros. Il mourut le Mercredy , onzième de ce mois , âgé de soixante-cinq ans , trois mois & trois jours. Son Corps fut ouvert. On luy trouva le poulmon flétry nageant dans l'eau dont la poitrine estoit en partie remplie ; dans le bas ventre l'estomach

l'estomach & le foye en fort bon estat , les deux reins à demy pourris , & la rate commençant à se corrompre ; la vessie du fiel fort grande & fort pleine ; la vessie dans son estat naturel ; dans la teste, le plus beau cerveau du monde, soit dans la couleur, soit dans sa consistance , & le cœur fort sain , fort gros , & d'une couleur naturelle. Il ne faut pas s'estonner si son cœur a toujours esté grand aussi bien que son esprit. Son Corps fut exposé à Fontainebleau pendant plusieurs jours sur un

Décembre 1686. B b

290 MERCURE

Lit de parade, suivant ce qui se pratique pour les Princes de son rang. Sa mort toucha tellement le Roy que la maniere dont il regreta sa perte, fut une preuve de la haute estime, & de la consideration tres-singuliere qu'il avoit pour luy. Sa Majesté nomma Monsieur le Prince de Con-ty pour aller jeter de l'Eau beniste en son nom sur le Coprs de cet Illustre défunt. Ce Prince s'estant rendu à Fontainebleau, en fit la Ceremonie le Samedi 21. de ce mois. Il avoit le Chaperon en

forme , & estoit vestu d'une Robe de deüil , dont M^r le Marquis de Matignon portoit la queuë qui estoit traînante de cinq aunes. M^r le Duc de Chaune l'accompagnoit , & M^r le Marquis de Blainville , M^r de Saintot & M^r Martinet le conduisirent, le premier Grand Maistre, l'autre Maistre , & le dernier, Aide des Ceremonies. Il estoit environné des Gardes du Corps que l'on avoit commandez , & de vingt des Suisses de la Garde du Roy. Le mesme jour , M^r l'Evesque

B b ij

292 **MERCURE**

d'Autun qui devoit lever & conduire le Corps de Fontainebleau à Valery, porta le Cœur à la Paroisse, & l'y laissa en dépost. Le lendemain ce Prelat en habits Pontificaux, leva le Corps de la Chambre de deuil, & on le mit dans un Chariot couvert de Velours noir, croisé de Moire d'argent aux Armes du Prince en broderie d'or, avec un bord de huit doigts d'hermine. Ce Chariot estoit attelé de huit Chevaux caparaçonnez de la mesme forte. Après que M^r l'Evesque d'Autun, & M^r

le Curé de la Paroisse se furent mis dans le Carrosse du Corps, on commença à marcher. Les Officiers de la Maison de M^r le Prince estoient à la suite du Convoy. Lors que l'on fut arrivé à Valery, M^r d'Au- tun presenta le Corps à M^r l'Evesque de Poitiers nommé à l'Archevesché de Sens. Ce Prelat vestu pontificalement le receut à la porte de l'Eglise, & le jour suivant on fit le Service avec beaucoup de so- lemnité. Le Corps fut mis au- près de celuy de Monsieur le Prince Pere du Défunt, mort

294 MERCURE

il y a quarante ans le 26. de ce mesme mois. Le 24. veille de Noël, M^r l'Evêque d'Autun, ayant levé le Cœur qui estoit demeuré dans la Paroisse de Fontainebleau, monta dans le Carosse du Corps & le mit sur ses genoux sur un Carreau de Velours noir. Monsieur le Prince Fils de cet Illustre Défunt, l'attendoit à l'Eglise de S. Louïs des Jesuites. Monsieur le Prince de Conty s'y estoit aussi rendu dans un Carosse du Roy, environné de Gardes du Corps qui avoient tous

l'épée nuë, parce que c'estoit de la part de Sa Majesté que ce Prince se trouvoit à cette Ceremonie, ce qui est une marque de l'estime dont Elle l'honore. Le Pere Provincial des Jesuites, à la teste de toute la Communauté, receut M^r d'Autun à la porte de l'Eglise, & ce Prelat luy remit le Cœur entre les mains, après un Discours fort touchant sur ce Sujet. Le Pere Provincial ayant répondu à ce Discours, remit le Cœur entre les mains de M^r l'Evêque d'Autun, qui le posa sur

B b iiii

une Credence qu'on avoit placée auprès de la Chapelle où est celuy de Henry de Bourbon , Pere de feu M^r le Prince , après quoy il fit les Encensemens , & les autres Ceremonies qu'on a coûtume de faire en de pareilles occasions. Je vous parleray le mois prochain des autres honneurs funebres qui doivent estre rendus à la memoire de ce grand Prince. Les Muses ne se sont pas teuës sur sa mort. Voicy deux Sonnets qu'elle a fait faire. Le premier est de M^r de Benferade , & l'autre de M^r Magnin.

222222S222;222222S22

SUR LA MORT
de Monsieur le Prince.

CONDE' traita la mort d'un
air audacieux,
L'on cust dit qu'il gaignoit sa der-
niere Victoire;
A peine l'Univers est assez spa-
tieux
Pour suffire à pouvoir contenir tant
de gloire.



Nous aurons ses hauts Faits tou-
jours devant les yeux,
Monumens éternels du Temple de
Memaire,
D'un si digne Heros les restes pré-
cieux.

298 MERCURE

Que la posterité refusera de croire.



*Quelle teste , quel bras, quels ta-
lons à choisir?*

*Tout en fut merveilleux jusques à
son loisir,*

*Dont le bruit a remply l'un & l'au-
tre hemisphere.*



*Nul ne put micux agir quand il
fut à propos ,*

*Et mesme comme il sceut noblement
ne rien faire ,*

*Nul ne sceut micux goûter un triom-
phant repos.*

Sur le mesme sujet.

CONDE' vient de mourir, la
Parque impitoyable
Ne l'a point distingué du reste des
Humains.

GALANT. 299

*Vertus, merite, honneurs, que vos
efforts sont vains
Quand il faut appaiser sa fureur
implacable!*



*C'en est fait, il n'est plus ce He-
ros indomptable,
Tant de Lauriers si verts sont tom-
bez de ses mains ;
Ce grand événement fait gemir les
Destins,
Mars a fremy d'horreur à ce coup
déplorable.*



*Lens, Nortlingue, Rocroy d'éton-
nement surpris
Elevent dans les airs de pitoyables
cris ;
Mais d'un deuil general cette perte
est suivie.*



300 MERCURE

*A pleurer ce Heros tout le monde
est d'accord.*

*Le moyen de sçavoir l'histoire de sa
Vie,*

*Et de ne pas donner des larmes à sa
Mort ?*

Le 22. de ce mois M^r le Comte de Lobkowitz, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, fit part à Sa Majesté de l'avis qu'il avoit reçu de la mort de l'Imperatrice Douairiere Eleonor, arrivée à Vienne le 6. de ce mesme mois. Elle estoit âgée de cinquante neuf ans, & Fille de Chales de Gonzagues - Cleves, Duc de Rhetelois, & de

GALANT. 301

Marie de Gonzague, Princesse de Mantouë, qui estoit Fille de François de Gonzague II. Duc de Mantouë & de Montferrat, & de Marguerite de Savoye. L'Imperatrice Eleonor estoit troisième Femme de l'Empereur Ferdinand III. qui l'épousa le 30. Avril 1651. Cet Empereur avoit épousé en premières Noces Marie-Anne d'Autriche, Fille de Philippes III. Roy d'Espagne, dont il a laissé Leopold aujourd'huy Empereur, & Marie-Anne d'Autriche, Mere de Charles II. Roy d'Espa-

302 MERCURE

gne. Après la mort de cette Princesse il épousa en 1648. Marie-Leopoldine, Fille de l'Archiduc Leopold, morte dans l'année suivante, après avoir mis au monde Ferdinand-Charles-Joseph, Archiduc d'Autriche, mort à Lints en 1664. Les Enfans qu'il a laissez de son troisiéme Mariage avec Eleonor de Gonzague, sont Eleonor-Marie, qui estant Veuve de Michel Koribut Wiesnowiski, Roy de Pologne, épousa le Prince Charles de Lorraine en 1678. & Marie-Anne-Joseph, ma-

riée la mesme année avec Philippe-Guillaume de Neubourg, aujourd'huy Prince Electoral Palatin.

Le Dimanche 15. de ce mois le Pere Alexis du Buc, Supérieur des Theatins, qui continuë ses Instructions pour les nouveaux Convertis, avec le zele qu'il a toujors fait paroistre dans ce qui regarde les avantages de la Religion Catholique, receut en presence de plusieurs personnes de qualité l'abjuration de Messire Charles Bohleng, d'une des illustres Familles

de Suede, Capitaine au Regiment d'Alface.

Vous suivez le sentiment du Public dans l'approbation que vous donnez à l'*Histoire des Oracles*. On la trouve digne de son Auteur; & c'est beaucoup dire, puis qu'il a l'esprit tres-fin & tres-delicat, qu'il pense fort juste, & que ses expressions naturelles & aisées soutiennent par tout d'une maniere agreable la solidité du raisonnement. J'espere que dans dix ou douze jours je pourray vous envoyer le nouveau Recueil des Lettres

GALANT. 305

du Chevalier d'Her*** que vous demandez avec tant d'empressement. On a cru à cause du Titre de *Lettres diverses*, que porte la première Partie, que c'estoient Lettres ramassées que l'on avoit déjà veues, & qu'on avoit seulement pris soin de faire imprimer ensemble. Cependant il n'y en a aucune qui ne soit originale, & je suis fort sûr que ceux qui aiment les Lettres, y trouveront tout l'esprit qu'on peut souhaiter dans ce qui doit estre simplement galant, & n'avoir

Decembre. 1686.

CC

306 MERCURE

rien de trop recherché.

Je viens aux Enigmes. La premiere a esté expliquée sur *le Fer*; qui en estoit le vray mot; par M^s les Abbez de Brizay & de Maroles. La seconde estoit *le Baiser*. Ceux qui en ont trouvé le vray sens; sont M^s Vignier, Hutuge, H. de Mets, de la Croix R. Meriel, Maître à chanter à Laon; F. Lourdet, l'Abbé de la Mouffe; la Tronche de Roüen, l'Exilé d'Argentan; le Chevalier de Charmes; le P. de grande Stature; l'Amant de la belle Babet du Havre;

GALANT. 307

Alcidor de Caën ; le petit
Sous-Doyen du Collège de
Navarre ; le Docteur myste-
rieux ; l'Amant Solitaire payé
d'ingratitude ; l'Assemblée
nocturne des Amans noirs ;
le Chevalier ; Cleante de Sar-
re-Louis , le Frere aîné des
aimables Sœurs ; l'Enfant ;
Hiacinte Raucher Gillotin ;
la jolie Troupe fleurie ; la
belle Captive du plus beau
Quartier de Paris ; la plus ai-
mable des trois Sœurs du
Fauxbourg S. Germain ; les
Précieuses ridicules de la rue
des Lombards ; les Confidens

Cc ij,

308 MERCURE

réciproques ; la jeune Conquerante en amour ; & le jeune Sans-soucy ; les deux Sœurs amoureuses ; & la fidelle Amie du galant Timante de la rue Sainte Anne ; l'aimable Solitaire de Lagny sur Marne ; & son Inclination ; la Dame aux Flambeaux de la rue Saint Honoré ; le jeune Tendron sans amour, de la rue de Buffy ; & la jeune Iris du Lion d'or.

Ces deux Enigmes ont esté expliquées dans leur vray sens par M^r L. Bouchet, ancien Curé de Nogent-le-Roy ;

Tamiriste de la rue de la Cerifaye ; Colin la Musique ; le Procureur prodigue le lendemain des Noces ; le Chevalier Daigrefins ; le meilleur Enfant de la rue Bourlabé ; le plus sincere & le moins interessé des Procureurs du Chastelet ; le vieil Amant de la rue des Barres ; la Fille sans Amans ; la plus Amoureuse & plus Dissimulée de la rue Saint Honoré ; la belle Procureuse Normande ; l'infidelle Brunette ; la charmante Nanette & son inseparable ; le Pere nourrissier de la belle Pigeon ;

ne ; & le jeune Orphée du
Fauxbourg S. Michel.

La premiere des deux Enig-
mes nouvelles que je vous
envoie , est de M Lourdet.



ENIGME.

Sans contredit les Enfers m'ont
fait naistre
Pour maltraiter du Ciel les Favo-
ris ;
Nul contre moy ne se peut rendre
maistre ,
Les plus vaillans par moy se sen-
tent pris.



GALANT. 311

Aussi chacun me suit comme une
peste,

Mais trop souvent j'attrape qui me
suit.

Où l'on me sçait, sans demander
son reste,

Avec grand' haste on s'éloigne, &
sans bruit.



Le croiroit-on? Parmes fâcheuses
armes

F'aneantis la plus fiere Beauté;

Et l'on ne peut par prieres ny lar-
mes

En certains temps vaincre ma cruau-
té,



Pour toy, Lecteur, qui me tiens
en peinture,

Voy si tu peux me connoistre à ces
traits,

312 MERCURE

*Si tu n'y peux pénétrer ma nature,
N'aspire pas à me voir de plus près.*

AUTRE ENIGME.

M *Algré mon teint obscur dont
noire est la couleur,
Je donne un ornement au plus char-
mant Ouvrage,
On voit même souvent la plus gran-
de blancheur
Rehausser son éclat en baisant mon
visage.*

*Je paroïs en tous lieux, à la Ville,
au Village,
On m'y voit quelquefois d'une égale
froideur,
C'est pourquoy si Catin me veut
mettre en usage,
Elle employera les mains pour me
mettre en chaleur.*

Bien



Bien que je sois un corps pesant
 & mal adroit,
 Je décide par tout des affaires du
 - Droit,
 Je suis en verité d'une étrange na-
 ture.



Moy qui peux embellir la blan-
 cheur du Satin
 Par l'effet naturel de ma matiere
 dure,
 Quand mon Pere me fait, je luy
 noircis la main.

J'ay à vous apprendre quel-
 ques morts de personnes con-
 siderables arrivées pendant
 ce mois. En voicy les noms.

Dame Catherine Holdier,
 Décembre. 1686. D d

314 MERCURE

morte le 9 Elle estoit Femme de Messire René de Ragareu, Seigneur de Bellassize, Maître des Requestes.

Messire Claude de Guenegaud, cy-devant Trésorier de l'Epargne, mort le 13. Il estoit Fils de Messire Gabriël de Guenegaud, Trésorier de l'Epargne, & de Dame Marie de la Croix, de la Famille des de la Croix Plancy, Fille de Claude de la Croix, Vicomte de Semoine, & de Catherine de Balaan, Dame du Plessis-Belleville, & petite Fille de Nicolas de la Croix,

Seigneur de Roupetieux, & de Charlotte de Courtenay. Il avoit deux Freres & trois Sœurs, sçavoir Henry de Guenegaud Baron de S. Just, Seigneur du Plessis Belleville, Secretaire d'Etat; François de Guenegaud, S^r de Lonzac; Marie de Guenegaud Femme de Claude le Loup, S^r de Bellenave; Renée de Guenegaud, Femme de Jean de Save, Seigneur de Plotard, President en la Cour des Aides, & Madelaine de Guenegaud, Femme de Cesar Phœbus d'Albret, Comte de

Dd ij

316 MERCURE

Miocens , Maréchal de France. De Guenegaud porte écartelé au premier & dernier de la Croix , qui est *d'Azur à la Croix d'or chargée en cœur d'un Croissant de gueules* ; au deux de Courtenay , au trois de Harlay , sur le tout de Guenegaud , qui est de gueules , au Lion d'or.

Messire René-François le Tellier , Seigneur de Doireu , receu Conseiller en la Cour des Aydes en 1681. mort le 14. Il avoit épousé la Fille de feu M^r le Chevalier , Receveur General des Finances en

Lorraine, & estoit Fils de feu
 Messire René le Tellier Con-
 seiller en la mesme Cour, &
 Cousin germain de feu M^r le
 Chancelier le Tellier. Il lais-
 se un Frere, qui est Messire
 Charles le Tellier, S^r de Mo-
 rian, receu Conseiller au
 Parlement en 1637. & une
 Sœur qui a épousé Messire
 Germain-Christophe de Thu-
 mery, Seigneur de Boissise,
 President en la seconde
 Chambre des Enquestes. Le
 Tellier porte d'Azur à trois
 Lezards d'argent posez en pal,
 au Chef consu de gueules, char-

D d iij

318 MERCURE

gé de trois Etoiles d'or.

Dame Madelaine de Lespi-
nay, morte le 19. Elle estoit
Veuve de Messire Estienne
Foullé, Seigneur de Prune-
vaux Maistre des Requestes.
M^r de Martangis qui a esté
Ambassadeur en Danemarck,
est son Fils, & M^r Desma-
drit, Intendant à Dunkerque,
est son Gendre. Il y a eu du
nom de Foullé plusieurs
Maistres des Requestes, In-
tendans de Justice, & Con-
seillers au Parlement, recom-
mandables par les services
qu'ils ont rendus à nos Rois.

M^r Foulé, Conseiller au
Parlement en 1563. fut fait
President aux Enquestes du
Parlement de Bretagne, en
consideration de ses Services.
Foulé porte d'Hermine à une
face de gueules, & trois Pals d'a-
zur brochant sur le tout

Messire Geoffroy Luillier,
Prestre, cy-devant Prieur de
Sainte Foy de Coulommiers,
en Brie, mort le 21. Il estoit
de l'ancienne Famille des
Luillier si considerable dans
la Robe, & qui a donné di-
verses Personnes d'un fort
grand merite, particuliere.

Dd iij

320 MERCURE

ment Jacques Lullier Eveque de Meaux , Philippes Luillier Avocat General au Parlement en 1471. Jean Luillier, Lieutenant Civil à Paris, puis Procureur General au Parlement, Eustache Lullier, premier President en la Cour des Aydes , & Guillaume Lullier, Maistre des Requêtes en 1523. Lullier porte d'Azur à trois Coquilles d'or.

Messire Louïs Bertrand de la Baziniere, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, mort le 22. Il estoit Frere de Madame la Presidente de

GALANT. 321

Mesmes, & Fils de Messire Macé Bertrand, Seigneur de la Baziniere, Eclichy, & la Garonne, Baron de Roubauc & du grand Precigny, Prevost & Maistre des Ceremonies des Ordres du Roy, & Trésorier en son Epargne, & de Dame de Barbezieres de Chemerault, qui est une Maison recommandable par son ancienneté, & dont il y a eu des Chevaliers des Ordres du Roy. Il avoit pour Ayeul Messire Macé Bertrand, Seigneur de la Baziniere, Tré-

322 MERCURE

forier de l'Espagne. Son Ayeule estoit de la Famille des de Vertamon originaire du Limousin, dont il y a eu plusieurs Conseillers d'Etat, Maistres des Requestes, & Conseillers au Parlement. Bertrand la Baziniere, porte d'Azur au Chevron d'argent, accompagné de trois roses d'or, deux en chef, & une en pointe.

J'ay commencé ma Lettre par les Prieres qui ont esté faites pour l'heureux succès de l'Operation, à laquelle la fermeté du Roy l'avoit engagé à s'exposer, & je la finis

en vous parlant encore de Prieres ; mais il faut vous expliquer que ces Prieres ont esté pour deux sujets. L'Eglise ordonna que l'on en fît après l'Operation , afin que les suites en fussent aussi heureuses que les commencemens l'avoient esté. Ensuite tous les Corps des Officiers de Ville , ceux des Arts & Métiers , & toutes les Communautéz commencerent à en faire pour le mesme sujet ; mais dans le cours de ces Prieres , & avant que tant de Corps eussent pû avoir leur tour ,

324 MERCURE

toutes les Eglises retentissant de celles qui se faisoient avec grande solemnité, on apprit la parfaite guerison du Roy, & ces Prieres qui n'estoient que pour demander à Dieu le retour de sa Santé, non seulement furent changées en des Actions de graces, mais l'on y mesla des *Te Deum*. Ce sont celles que l'on continue encore tous les jours, & l'empressement est si grand, que tout Paris semble estre occupé à ces saintes réjouissances. Quand on est hors des Eglises, on entend toutes les

Cloches de la Ville sonner dans le mesme temps, & quand on entre dans quelque une, on n'entend que de la Musique, & on les trouve toutes remplies d'un Peuple priant aux pieds des Autels, & avec un zele qui tire des larmes de joye de ceux qui ont autant d'amour pour le Roy, qu'en merite tout ce que ce grand Monarque a fait pour la France. Les Eglises où ces Prieres se font, sont éclairées d'un nombre infiny de Cierges, & l'on n'y voit que riches Tapisseries, Argenterie

& Tableaux. Je ne finirois point ma Lettre si je vous en-voyois la liste des Corps & Communautéz qui en ont fait faire ; cependant je dois vous dire que les Docteurs-Regens de la Faculté des Droits firent celebrer le 21. de ce mois une Messe solennelle dans l'Eglise de S. Jean de Latran , pour demander à Dieu l'entier rétablissement d'une Santé si précieuse à l'Etat, & qu'ils y assisterent tous en Habits de Ceremonie. Les Professeurs du College Royal en firent celebrer une autre

le 23. dans la mesme Eglise ,
& avec la mesme solemnité.

Ceux qui sont logez dans
les Galeries du Louvre , &
que l'on peut dire chacun en
son genre les premiers de leur
Profession , puis que ce n'est
que par là qu'ils ont mérité
ces logemens , se sont extré-
mement distinguez dans la
Messe qu'ils ont fait chanter
dans la Chapelle du Louvre.
Ce fut M^r le Curé de Saint
Germain l'Auxerrois, Paroisse
du Louvre , qui la celebra.
Elle fut accompagnée d'un
Te Deum, & l'on peut dire que

328 MERCURE

tour y estoit choisi. La Musique estoit du fameux M^r Lorenzani, dont la réputation est si établie; les Voix des plus belles de France & d'Italie; la Chapelle magnifiquement décorée, & la Compagnie composée d'un tres-grand nombre de Personnes de qualité, & de M^{rs} de l'Academie Françoisé, à qui le Roy, qui en est le Protecteur, a donné une Salle dans le Louvre pour s'y assembler. Ce n'est pas d'aujourd'huy que M^{rs} de la Galerie du Louvre ont fait connoistre qu'ils sça-

GALANT. 329

vent se distinguer. On se souvient de l'Illumination qu'ils firent à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & qui l'emporta sur tout ce qu'on fit alors à Paris de cette nature.

Les nouveaux Catholiques qui doivent plus à Sa Majesté que les autres, puis qu'ils luy sont redevables de leur salut, en ont marqué leur reconnaissance par une Messe solennelle qu'ils firent chanter à S. Sulpice le 12. de ce mois, & où la pluspart d'entre eux communierent. On leur fait

Decembre 1686.

E e

330 MERCURE

tous les Jeadis une Instruction dans la Salle de M^r l'Abbé des Prez, où M^r Tiers qu'ils ont veu Propofant à Charenton, & qui s'eft mis dans les Ordres, leur parle des Veritez Catholiques d'une maniere familiere & infirante. Ce fut à l'iffuë de l'Instruction, que remplis de zele pour le Roy, ils prierent cet Abbé le premier Jeady de ce mois, d'obtenir de M^r le Curé de S. Sulpice, la permission de faire prier Dieu publiquement pour la parfaite guerifon de Sa Majefté,

ce qu'il vous est aisé de juger qu'on leur accorda sans peine. M^r l'Abbé des Prez est un homme, dont le mérite est assez connu. Il a passé une partie de sa jeunesse sur la Mer en qualité de Volontaire, & s'est distingué à Malthe par quantité d'actions de valeur. Il a esté depuis Capitaine dans le Regiment de Picardie, où il a fort bien servy, mais l'âge l'ayant enfin rendu incapable de soutenir les fatigues de la Guerre, il s'est tourné du costé de Dieu, & a donné

E e ij

332 MERCURE

tous ses soins à la Conversion des Heretiques. C'est à quoy il a employé son temps & son bien depuis cinq ans , & on luy doit le premier établissement d'une Maison destinée pour l'Instruction des Gentilshommes nouvellement convertis. Il est encore actuellement occupé à faire distribuer aux nouveaux Catholiques qui sont pauvres, l'argent que Sa Majesté fait mettre toutes les semaines entre les mains de M^r le Curé de S. Sulpice. Cet argent se distribue après une Exhorta-

tion qu'on fait tous les Jeudis dans la Salle.

Je ne parleray point encore des Prieres qui ont esté faites dans les autres Villes, je pousserois ma Lettre trop loin ; mais le Havre ayant fait une chose extraordinaire, merite d'estre excepté. Le Dimanche 8. de ce mois, jour de la Conception de la Vierge, on y fit une Procession tres-solemnelle, qui commença après le Salut, & où le Saint Sacrement fut porté sous le Dais comme le jour de la Feste-Dieu. Toutes les

334 **MERCURE**

Ruës estoient tapissées. M' le Duc & Madame la Duchesse de Saint Aignan suivoient le Dais, avec un grand nombre d'Officiers, de Dames, & de personnes considerables portant des Cierges. Les Confreres & tous les Prestres du Seminaire en portoient aussi, & plus de vingt cinq mille personnes suivoient la Procession. Après qu'elle fut rentrée, on commença les Prières par un *Te Deum*, en Action de Graces de la meilleure santé du Roy. Il fut suivy de l'*Exordias*, & d'autres Psea-

mes pour la conservation, pendant que les deux autres Paroisses de S. François & de S. Michel, les Capucins, les Penitens & les Ursulines, ne la demandoient pas avec moins d'ardeur.

Je n'ay rien à ajouter, sinon qu'il a plu à Dieu d'exaucer tant de Prieres, & que la Santé du Roy est parfaite, qu'il a remply tous les devoirs d'un Chrestien pendant les Festes estant descendu à la Chapelle, & que Dimanche dernier 29. de ce mois, on chanta le *Te Deum* dans tou-

336 MERCURE

tes les Paroisses de Paris, en
action de graces d'une gueri-
son si ardemment souhaitée.
Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Decembre 1686.

TABLE.

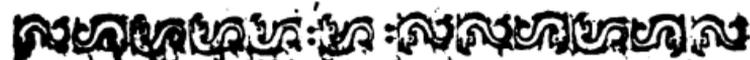


TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume,

P <i>Retude.</i>	I
<i>Discours prononcé par le Pere Louis de Nazareth.</i>	II
<i>M. le Cardinal Ranuzzi celebre la Messe à l'Union Chrestienne pendant la Neu- uaine pour le Roy.</i>	30
<i>Institut de cette Communauté.</i>	30
<i>Prieres pour le Roy.</i>	36
<i>Prieres en Vers pour Sa Majesté.</i>	45
<i>Deuises.</i>	47
<i>Discours contenant l'origine des Cardi- naux, la grandeur de leur Dignité, combien il y en doit auoir dans le sacré College, ce que c'est que leur Titre, & la maniere dont se fait leur election.</i>	49
<i>Madrigaux.</i>	123
<i>Traductions de plusieurs Epigrammes de de Catule.</i>	127
<i>Beugnet.</i>	129
<i>Discours fait par M. l'Archeueque General</i>	

F f

T A B L E.

<i>Lamoignon, à l'ouverture du Parlement.</i>	133
<i>Mercuriale faite par M. le Procureur General.</i>	136
<i>Histoires.</i>	137
<i>Madame Simiane de Moncha est élue Abbessè de Bouxier.</i>	156
<i>Etablissement de l'Academie Royale d'Angers, avec les particularitez d'une Feste qui a esté faite dans la mesme Ville le jour qu'on y a élevé un Buste à la gloire du Roy.</i>	162
<i>Tout ce qui s'est passé en Hongrie depuis la prise de Bude.</i>	211
<i>Suite des Conquestes des Venitiens depuis la prise de Napoli de Romanie.</i>	251
<i>Madrigal.</i>	262
<i>Mort de M. le Prince.</i>	263
<i>Ce qui s'est passé à ses Obseques</i>	270
<i>Sonnets sur la mort de M. le Prince.</i>	297
<i>Mort de l'Imperatrice Eleonor.</i>	300
<i>Abjuration faite entre les mains du Pere Alexis du Buc, par Messire Charles Bohlang, natif de Suede.</i>	303
<i>Histoire des Oracles, & Lettres divines.</i>	

T A B L E.

<i>ses.</i>	304
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les Enigmes.</i>	306
<i>Enigme.</i>	310
<i>Autre Enigme.</i>	312.
<i>Moris.</i>	313
<i>Continuation des Prieres pour le Roy.</i>	322
<i>Zeile des nouveaux Catholiques, qui font faire des Prieres publiques pour Sa Majesté.</i>	329
<i>Prieres faites au Havre pour la guerison du Roy.</i>	337
<i>Te Deum chanté le 29. Décembre dans toutes les Paroisses de Paris, en action de graces de la parfaite Guerison du Roy.</i>	338

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Petits Mon*
atons qui dans la plaine, doit regarder
la page 132.

La Medaille doit regarder la page 211.

L'Air qui commence par *Ah! je ne*
sçay se que mon cœur demande, doit re-
garder la page 260.



